



Université de Montréal

Consommation de substances psychotropes et violence chez les jeunes décrocheurs canadiens : Analyse des liens distaux (capital social, familial, délinquant et individuel)

par  
Marie-France Nadeau

École de criminologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maîtrise ès Sciences (M.Sc.)  
en criminologie

Septembre, 2009

© Marie-France Nadeau, 2009

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :  
Consommation de substances psychotropes et violence chez les jeunes  
décrocheurs canadiens : Analyse des liens distaux (capital social, familial,  
délinquant et individuel)

présenté par :  
Marie-France Nadeau

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Louis-Georges Cournoyer  
président-rapporteur

Serge Brochu  
directeur de recherche

Michel Landry  
membre du jury

Mémoire accepté le

## Sommaire

Le présent mémoire explore les liens entre les différents types de capitaux (social, familial, délinquant et individuel) et certains actes déviants, soit la consommation de substances psychotropes et l'implication criminelle violente chez un groupe de décrocheurs scolaires canadiens. Dans un premier temps, il s'agit d'établir la prévalence et les habitudes de consommation de cette population aliénée du système éducatif. De plus, cette étude concerne l'implication criminelle violente des décrocheurs. Plus précisément, il s'agit de déterminer la fréquence des manifestations agressives et les types de violence perpétrés par ces jeunes, ainsi que d'examiner les liens qui se tissent entre la consommation de substances psychotropes et la commission d'actes violents. Ensuite, il est question d'étudier l'impact des différents capitaux (social, familial, délinquant et individuel) sur la consommation de substances psychoactives et l'implication criminelle violente des décrocheurs. En outre, dans une perspective davantage clinique, le dernier objectif aura pour but d'identifier différentes typologies de décrocheurs scolaires. Les analyses s'appuient sur un échantillon de 339 jeunes décrocheurs scolaires de Montréal et Toronto. Les informations amassées par rapport à l'usage de substances psychotropes et la commission d'actes violents concernent les douze mois qui ont précédé la passation du questionnaire. Succinctement, les taux de prévalence de consommation des décrocheurs apparaissent plus importants que ceux de la population estudiantine, leur usage est plus inquiétant de même que l'auto-évaluation de leur dépendance. Les résultats révèlent également une implication criminelle violente importante, surtout chez les garçons et les consommateurs de substances psychotropes. Qui plus est, le capital délinquant semble avoir un impact majeur sur l'usage d'alcool et de drogues de même que sur les manifestations de violence perpétrées par les décrocheurs. Enfin, trois typologies de décrocheurs scolaires ont été identifiées, soit les *invisibles*, les *détachés* et les *rebelles*.

**Mots clés :** consommation d'alcool - consommation de drogues – violence - décrocheurs scolaires - capital social, familial, délinquant, individuel

### **Abstract**

This paper explores the links between different types of capital (social, familial, criminal and individual) and some deviant acts, consumption of psychotropic drugs and violent criminal involvement among Canadian school drop-outs. In first place, the prevalence and habits of alcohol and drug consumption of this population alienated from the education system will be established. Moreover, this study concerns violence involvement of school drop-outs. More specifically, in determining the frequency of aggressive events and types of violence perpetrated by these young people, and to examine the relationships between the use of psychotropic substances and the commission of violent acts. Then, there is the impact of various capitals (social, familial, criminal and individual) on the consumption of psychoactive substances and violent criminal involvement of school drop-outs. In a more clinical perspective, the last goal will be to identify different types of school drop-outs. This analysis is based on a sample of 339 young school leavers in Montreal and Toronto. The information collected in relation to the use of psychotropic substances and the commission of violent acts involve the twelve months preceding the award of the questionnaire. Briefly, the prevalence of consumption of drop-outs is more important than the student population; their use is even more disturbing as well as the self-assessment of their dependency. The results also show a significant violent criminal involvement, especially among boys and consumers of psychotropic substances. Moreover, the criminal capital appears to have a major impact on the use of alcohol and drugs as well as the manifestations of violence perpetrated by drop-outs. Finally, three types of school dropouts have been identified: the *invisible*, the *detached* and the *rebels*.

Keywords: alcohol consumption – drug use - violence - school leavers – capital (social, familial, criminal and individual)

## Table des matières

Sommaire.....	iii
Abstract.....	iv
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	vii
Remerciements.....	ix
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1 : Revue de la littérature scientifique.....</b>	<b>7</b>
1.1 Le décrochage scolaire.....	8
1.1.1 Facteurs individuels, familiaux et scolaires associés au décrochage scolaire.....	10
1.2 Décrochage scolaire et consommation de substances psychotropes....	14
1.3 Décrochage scolaire, délinquance et violence.....	17
1.4 Théories explicatives des relations se tissant entre décrochage scolaire, usage de substances psychotropes et délinquance.....	19
1.5 Capital social.....	21
1.5.1 Bourdieu.....	22
1.5.2 Coleman .....	24
1.5.3 Putnam.....	29
1.5.4 Capital social et consommation de substances psychotropes.....	30
1.5.5 Capital social et violence.....	32
1.5.6 Capital délinquant.....	34
1.5.7 Capital individuel.....	35
1.6 Limites des études sur les liens se tissant entre décrochage scolaire, consommation de substances psychotropes et l’implication criminelle violente.....	36
1.7 Objectifs de l’étude.....	40

<b>Chapitre 2 : Méthodologie</b> .....	44
2.1 La démarche méthodologique.....	46
2.1.1 Procédures de recrutement et description des sites à l'étude.....	46
2.1.2 Instrument de mesure.....	48
2.1.3 Échantillon.....	49
2.1.4 Analyses.....	52
2.1.4.1 Analyses descriptives.....	52
2.1.4.2 Analyses factorielles exploratoires.....	53
2.1.4.3 Régressions linéaires multiples.....	65
2.1.4.4 Analyses taxinomiques.....	66
2.2 Avantages et limites de l'étude.....	68
<b>Chapitre 3 : Analyse et interprétation des résultats</b> .....	70
3.1 Portrait de la consommation de substances psychoactives des décrocheurs scolaires.....	71
3.2 Portrait de l'implication criminelle violente des décrocheurs scolaires.....	81
3.3 Liens entre les divers types de capitaux, la consommation de substances psychoactives et la violence chez les décrocheurs scolaires.....	86
3.4 Identification des typologies de décrocheurs scolaires.....	100
3.5 Synthèse du troisième chapitre.....	107
<b>Conclusion</b> .....	110
<b>Références</b> .....	120
<b>Annexes</b> .....	144

## Liste des tableaux

<b>Tableau I :</b> Comparaisons de moyennes de la consommation de substances psychotropes et de la violence des décrocheurs scolaires, au cours des 12 derniers mois, en fonction du site à l'étude.....	50
<b>Tableau II :</b> Statistiques descriptives de l'échantillon des 339 répondants.....	51
<b>Tableau III :</b> Échelle du capital social.....	55
<b>Tableau IV :</b> Échelle du capital familial.....	58
<b>Tableau V :</b> Échelle du capital délinquant.....	60
<b>Tableau VI :</b> Échelle du capital individuel.....	62
<b>Tableau VII :</b> Échelle de la consommation d'alcool et de drogues.....	63
<b>Tableau VIII :</b> Échelle de la violence.....	65
<b>Tableau IX :</b> Prévalence de la consommation de diverses substances psychoactives (à vie, 12 derniers mois et 30 derniers jours) chez les décrocheurs scolaires.....	72
<b>Tableau X :</b> Consommation quotidienne ou quasi quotidienne des différentes substances psychotropes parmi les décrocheurs de l'échantillon de manière générale et parmi les décrocheurs consommateurs durant les 12 derniers mois.....	76
<b>Tableau XI :</b> Type de consommation (aucune consommation, alcool seulement, drogues seulement ou alcool et drogues) au cours des 12 mois précédant l'enquête.....	80
<b>Tableau XII :</b> Actes de violence posés par les jeunes décrocheurs de l'échantillon au cours de leur vie et le nombre de fois que ces actes ont été posés au cours de la dernière année.....	81
<b>Tableau XIII :</b> Pourcentage des décrocheurs ayant commis des actes violents et nombre d'actes de violence posés en moyenne par chacun d'eux selon qu'ils disent ne consommer aucune substance psychoactive ou qu'ils avouent une consommation d'alcool ou de drogues seulement ou des deux.....	84
<b>Tableau XIV :</b> Modèles de régressions multiples pour la fréquence de consommation d'alcool durant les derniers douze mois.....	88
<b>Tableau XV :</b> Modèles de régressions multiples pour la fréquence de consommation de marijuana durant les derniers douze mois.....	91

<b>Tableau XVI :</b> Modèles de régressions multiples pour la fréquence de consommation de drogues dures durant les derniers douze mois.....	95
<b>Tableau XVII :</b> Modèles de régressions multiples pour la violence grave commise durant les derniers douze mois.....	99
<b>Tableau XVIII :</b> Analyses taxinomiques des différentes typologies de décrocheurs scolaires.....	101
<b>Tableau XIX :</b> Différences de moyennes entre les trois typologies de décrocheurs scolaires selon leur consommation d'alcool, de marijuana, de drogues dures et la commission de gestes violents au cours de l'année précédant la passation du questionnaire.....	106
<b>Tableau XX :</b> Corrélations entre toutes les variables du modèle.....	145
<b>Tableau XXI :</b> Corrélations entre toutes les variables du modèle (suite).....	146
<b>Tableau XXII :</b> Corrélations entre toutes les variables du modèle (suite).....	147

## Remerciements

Arrivée au terme de ce mémoire, c'est avec un profond bonheur que je saisis cette occasion unique pour adresser mes sincères remerciements aux personnes qui m'ont entourée efficacement et chaleureusement tout au long de cette aventure.

Je tiens tout d'abord à remercier le directeur de ce mémoire, M. Serge Brochu, pour m'avoir guidé, encouragé et conseillé judicieusement durant ces dernières années. Je le remercie également de m'avoir impliquée dans le milieu de la recherche et de m'avoir donné l'opportunité de travailler sur maints projets intéressants. Qu'il soit assuré de ma reconnaissance et de mon profond respect.

J'adresse également mes plus sincères remerciements à Mme Marie-Marthe Cousineau et à son étudiante, Mme Mélanie Ménard, pour leurs conseils stimulants et la gentillesse qu'elles ont manifestée à mon égard. Elles ont contribué par leurs nombreuses remarques et suggestions à améliorer la qualité de ce mémoire et je leur en suis très reconnaissante.

Un clin d'œil particulier aux membres de l'équipe de recherche sur les drogues, Valérie, Mylène, Benoit et Marc-André. Vous êtes devenus plus que des collègues, j'ai trouvé en vous de véritables amis.

Je passe ensuite une dédicace toute spéciale à tous les étudiants que j'ai eu le plaisir de côtoyer durant ces quelques années, particulièrement : Mélissa, Andréanne, Julie, Stéphane, Caroline et Isa. Grâce à vous, mon parcours scolaire a été plus agréable, vivant et excitant.

Finalement, j'adresse un grand merci à mes proches qui ont toujours été présents lorsque j'en ai eu besoin, en particulier mes parents, Marcel et Gina, mon frère, Frédéric, ma sœur, Audrey, et l'homme qui partage ma vie, Ali. Pour votre amour, vos sacrifices, vos encouragements et votre soutien sans faille et permanent, je tiens à vous exprimer ma profonde reconnaissance.

# **INTRODUCTION**

Dans le contexte social, économique et politique actuel, où tout repose sur le savoir et la connaissance, l'éducation symbolise sans contredit le capital humain le plus important pour un individu. Pour cette raison, le décrochage scolaire représente indéniablement un important sujet de préoccupation dans la société actuelle, à l'ère de la mondialisation, puisque ce phénomène risque d'entraver la socialisation future des jeunes. En effet, le décrochage scolaire peut conduire à des formes plus marquées de décrochage social, c'est-à-dire à un processus de désaffiliation s'aggravant avec l'accumulation des ruptures, non seulement face à l'école mais face aux autres institutions et aux valeurs sociétales en place (Malo, 2007). À cet égard, au plan personnel, les décrocheurs présentent souvent des troubles du comportement et de délinquance (Fortin et Picard, 1999; Janosz et Leblanc, 1996; Jimerson, Egeland, Sroufe et Carlson, 2000); au plan économique, leur insertion sur le marché du travail se réalise plus difficilement (Kokko, Pulkkinen et Puustinen, 2000); enfin, au niveau social, l'estimation de leur taux de chômage s'avère la plus élevée parmi la population active, ils bénéficient davantage de prestations d'assurance-emploi et de l'aide sociale que les jeunes diplômés, et ils se retrouvent souvent parmi les individus incarcérés (Christle, Jolivette et Nelson, 2007; Garnier, Stein et Jacobs, 1997; Langlois, 1992; Stanard, 2003).

Également, la consommation de substances psychotropes chez les mineurs d'âge constitue un fait social de notre époque. En effet, au cours de la dernière moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, la consommation de substances psychoactives s'est répandue chez les jeunes canadiens. Selon le portrait des habitudes de consommation d'alcool et de drogues des élèves du secondaire au Québec en 2006, 60% des étudiants avaient fait usage d'alcool, alors que 30% avaient consommé des drogues au moins une fois au cours des douze derniers mois (Institut de la statistique du Québec, 2006). Par ailleurs, les résultats de cette enquête démontrent que le comportement des filles se distingue peu de celui des garçons, sauf en ce qui concerne les amphétamines qui semblent prisées par la gente féminine et le boire excessif qui semble plus populaire chez les jeunes hommes. Pour ce qui a trait à

l'Ontario, les taux de prévalence de consommation durant la dernière année étaient sensiblement les mêmes, soit 62% pour l'alcool et 29% pour les drogues (Adlaf et Paglia-Boak, 2005). Dans cette étude, les garçons s'avouaient plus enclins que les filles à consommer du cannabis, des hallucinogènes, des méthamphétamines, de la Kétamine, du PCP (phencyclidine) et du Crystal Meth, ainsi qu'à s'adonner au boire excessif. Les filles ne semblaient pas plus susceptibles d'utiliser un certain type de drogues que leurs homologues masculins.

Bien que la plupart des jeunes réussissent à gérer leur consommation sans problème, puisqu'elle demeure une activité sporadique, récréative et exploratoire, certains développent tout de même une dépendance aux drogues. En effet, les décrocheurs scolaires appartiennent à un groupe marginal susceptible d'avoir une consommation plus problématique de substances psychotropes que les jeunes étudiants, mais paradoxalement, ces jeunes aliénés du système éducatif ne font pas partie intégrante des études de population générale qui tentent de documenter le phénomène de consommation de psychotropes chez les adolescents. Pourtant, ces derniers auraient des taux de consommation beaucoup plus préoccupants (Beaucage et Forget, 1998; Townsend, Flisher et King, 2007).

En outre, force est de constater que la violence interpersonnelle chez les adolescents constitue elle aussi un problème majeur de santé publique actuel. En effet, elle engendre un surcroît de travail aux services de santé et elle nécessite des ressources financières et humaines importantes pour soigner les victimes de ces actes agressifs qui souffrent souvent de conséquences sur la santé (dépression, traumatismes, comportements suicidaires, usages d'alcool et de drogues, etc.) (Koop et Lundberg, 1992). En 1998, parmi les 106 984 jeunes canadiens de 12 à 17 ans accusés d'infractions au Code Criminel, un sur cinq a été incriminé pour avoir commis une infraction avec violence (Savoie, 2000). Ces statistiques sont préoccupantes d'autant plus que les médias nous accablent de cas d'extrême violence commise parmi la tranche d'âge des juvéniles, et ce, principalement chez les garçons, bien qu'il y aurait une tendance à la hausse chez les filles (Ouimet,

2005). Hors, il est encore une fois difficile de rejoindre les jeunes exclus de tout statut social, tels les décrocheurs scolaires, dans le cadre d'enquête de population portant sur la violence des mineurs d'âge. Pourtant, réduits à vivre dans les circuits des emplois précaires, de l'aide sociale, de l'itinérance, de la pauvreté à long terme, bref du décrochage social, les décrocheurs expriment parfois leurs frustrations contre eux ou contre autrui. De plus, ils font partie de ceux prioritairement associés à la délinquance et à la criminalité violente dans les discours politiques et médiatiques.

Ainsi, à l'ère de la mondialisation, l'abandon scolaire représenterait, au plan international, un vecteur de décrochage social se traduisant par des formes radicales d'exclusion comme la toxicomanie, la délinquance et la criminalité. Bien entendu, la consommation de substances psychotropes et la commission d'actes violents ont des conséquences néfastes majeures sur les décrocheurs scolaires et la société ce qui rehausse l'importance de mieux comprendre ces phénomènes.

La notion de capital social, dont l'accumulation a des effets bénéfiques, voire même un impact déterminant sur le bien-être, la croissance, la santé publique, la qualité des gouvernements et la sécurité (Ponthieux, 2004), a d'ores et déjà conquis plusieurs champs de recherche (Portes, 1998). Ainsi, le capital social, constitué d'un ensemble de facteurs de protection, est apparu comme étant un cadre sociologique utile avec de solides bases théoriques permettant de favoriser la compréhension des causes de la déviance et de la criminalité telles que l'usage d'alcool et de drogues et l'implication criminelle violente. Certaines études (Biblarz et Gottainer, 2000; Coleman et Hoffer, 1987; Coleman, 1988; Furstenberg et Hughes, 1995), ont même utilisé le concept afin d'expliquer les dimensions du capital social ayant une influence positive sur le taux de diplomation. Par ailleurs, des concepts complémentaires ont vu le jour au fil du temps, soit le capital familial (Coleman, 1988), le capital délinquant (Hagan et McCarthy, 1998) et le capital individuel (Caspi, Wright, Moffitt, et Silva, 1997; Becker, 1996; Nagin et Paternoster, 1994). L'interaction dynamique entre les différents types de capitaux

peut d'ailleurs s'avérer fort utile pour mieux comprendre le phénomène de rupture sociale qui se traduit par la consommation de substances psychotropes et l'implication criminelle violente de certains jeunes ayant abandonné l'école. En effet, il sera peut-être plus facile de comprendre pourquoi certains décrocheurs scolaires réussissent malgré tout à s'insérer à la société, tandis que d'autres en sont totalement exclus.

Dans le dessein de répondre le plus fidèlement possible aux objectifs fixés, soit d'évaluer les taux de prévalence de certaines problématiques déviantes chez les décrocheurs scolaires, de connaître l'impact des divers types de capitaux (social, familial, délinquant et individuel) sur certaines problématiques associées au décrochage scolaire et d'explorer la possibilité de différents profils de jeunes ayant abandonné l'école, ce mémoire se divisera en trois chapitres distincts.

Tout d'abord, la première partie de la revue de littérature rendra compte d'un phénomène qui a des répercussions très larges sur l'ensemble de la société, soit le décrochage scolaire. Les origines diverses de l'abandon scolaire seront étudiées ainsi que les liens qui se tissent entre cette problématique et la consommation de substances psychotropes et l'implication criminelle violente. La deuxième partie de la revue de littérature portera sur la théorie du capital social et ses compléments, c'est-à-dire, le capital familial, délinquant et individuel et leurs relations avec l'usage d'alcool et de drogues et les manifestations de violence. Le point sur l'état des connaissances sur ces relations ainsi que sur les lacunes de la recherche formera la base de cette étude et en justifiera le bien-fondé. Enfin, les objectifs de la présente étude seront annoncés.

Dans le second chapitre, la démarche méthodologique sera dévoilée. En effet, il sera question de la procédure de recrutement et de la description des sites à l'étude, de l'instrument utilisé pour mener à bien cette recherche et de l'échantillon à l'étude. Enfin, la dernière partie de la démarche méthodologique justifiera les tests statistiques privilégiés pour atteindre chacun des objectifs.

Le troisième chapitre fera état de l'analyse et de l'interprétation des résultats obtenus. Cette discussion pourra, dans un premier temps, estimer l'ampleur de la prévalence et étudier les habitudes de consommation de substances psychotropes des décrocheurs scolaires québécois et ontariens, et ainsi combler l'absence de données concernant cette problématique qui semble d'envergure chez ces jeunes exclus des enquêtes de population. Deuxièmement, puisque le décrochage scolaire n'a pas seulement été associé à la consommation de substances psychotropes, mais également à la délinquance, les analyses permettront d'approfondir nos connaissances en ce qui a trait à la violence perpétrée par les jeunes ayant abandonnés l'école et de favoriser notre compréhension de la relation entre l'usage de substances psychoactives et les manifestations agressives de ces adolescents. Également, puisque le concept de capital apparaît être utile pour favoriser la compréhension des causes de la déviance et de la criminalité, les analyses permettront d'identifier les types de capitaux (social, familial, délinquant et individuel) qui ont un impact sur la consommation de substances psychotropes et l'implication criminelle violente des décrocheurs. Effectivement, il apparaît important de connaître les facteurs qui influencent positivement ou négativement la consommation de substances psychotropes et la criminalité violente, dans le but de lutter efficacement contre ces problématiques. Par la suite, comme les décrocheurs forment un groupe hétérogène, il sera possible d'identifier différentes typologies de décrocheurs scolaires permettant ainsi de mieux comprendre ce phénomène complexe et examiner l'usage de psychotropes et la violence perpétrée par chacune des différentes typologies. En effet, les profils identifiés permettront d'examiner la possibilité que certains types de décrocheurs consomment davantage ou s'avèrent plus agressifs que d'autres. Ainsi, il sera peut-être possible d'envisager des types d'interventions différenciées, en regard des divers actes déviants pour chacun des profils identifiés. Enfin, cette recherche s'avère primordiale, car les décrocheurs sont malheureusement difficiles à rejoindre lors des études de population générale et sont ainsi exclus, tout comme ils le sont dans la société. Cette réalité est inacceptable et rend nécessaire la lutte au décrochage scolaire et ...au décrochage social s'appuyant sur des données empiriques.

# **CHAPITRE 1**

## **Revue de la littérature scientifique**

Le présent chapitre fera un survol des principaux constats relevés dans la documentation scientifique récente, en ce qui concerne le décrochage scolaire et les problématiques qui y sont associées, c'est-à-dire la consommation de substances psychotropes et la violence. Tout d'abord, une première section tentera de faire état de la problématique du décrochage scolaire en y expliquant les divers facteurs individuels, familiaux et scolaires qui y sont associés. Ensuite, la deuxième section décrira la prévalence et les habitudes de consommation des substances psychoactives des décrocheurs. Par la suite, la troisième section dressera le portrait de l'implication criminelle violente des jeunes qui abandonnent l'école. Une quatrième section présentera les liens qui se tissent entre les diverses notions de capitaux (social, familial, délinquant et individuel) et la consommation de substances psychotropes et la violence des décrocheurs. Finalement, la dernière section présentera les limites des études empiriques par rapport aux liens entre décrochage scolaire et consommation de substances psychotropes et violence, ce qui permettra de clore cette première partie.

### **1.1 Décrochage scolaire**

L'estimation du nombre de jeunes décrocheurs n'est pas simple puisque les définitions utilisées dans les diverses études ne sont pas identiques et contribuent à l'hétérogénéité du groupe que forment les décrocheurs. Au Canada, au plan épidémiologique, le décrochage scolaire se définit par le fait qu'un élève abandonne ses études avant l'obtention de son diplôme d'études secondaires (DES) (Beaucage et Forget, 1998). Toutefois, pour certains auteurs, comme Janosz:

[...] il apparaît profondément réducteur de proposer une équivalence entre l'obtention d'un diplôme et le fait de ne pas poursuivre volontairement ou non des études tel que prescrit par la loi ou les conventions sociales (Janosz, 2000 :109).

De plus, cette dernière définition amène des risques de confusion liés aux diverses méthodes de calcul ce qui engendre des problèmes de comparaisons (Janosz,

2000). En outre, des problèmes d'identification apparaissent du fait que certains jeunes interrompent leurs études volontairement, alors que d'autres sont plutôt suspendus ou expulsés de leur établissement scolaire (Janosz, 2000). De plus, les différentes raisons qui poussent les jeunes à se soustraire du système éducatif (ennui, argent, marché du travail, grossesse etc.) favorisent la création de plusieurs types de décrocheurs (Janosz, 2000).

Toutefois, le phénomène du décrochage scolaire est réversible grâce aux mécanismes de deuxième chance et de filet de sécurité qu'offrent certains pays à l'instar du Canada. En effet, maints décrocheurs décident de reprendre le chemin des études pour obtenir leur DES. Ces jeunes raccrocheurs dotés de plus de connaissances et de compétences et animés d'un nouveau souffle pourront ainsi s'intégrer plus facilement au monde du travail (Statistiques Canada, 2004).

Durant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, le parcours scolaire minimal attendu était certes moindre qu'aujourd'hui. L'école ne représentait qu'une courte étape à franchir avant l'arrivée sur le monde du travail qui absorbait une main-d'œuvre moins qualifiée. À cette époque, les décrocheurs étaient beaucoup plus nombreux que la population estudiantine et, pour cause, l'absence de diplôme ne les entravait pas dans leur intégration à la vie adulte (Janosz, 2000). L'abandon scolaire avant la fin des études secondaires revêtait donc un caractère de moindre gravité qu'aujourd'hui. Or, dans les années soixante, le système d'éducation s'est réformé au Canada et la scolarité fut davantage valorisée par rapport au marché de l'emploi (Després-Poirier, 1995; Fagan et Spurrell, 1996). Ainsi, dans les années quatre-vingt-dix, les taux de prévalence résultant des études sur l'abandon scolaire se sont avérées préoccupants. Un sentiment d'urgence se fit ressentir face à l'engorgement progressif du marché de l'emploi chez les jeunes, aux progrès technologiques, à la puissance d'une économie basée sur le savoir et l'information et, enfin, au désengagement de l'État en matière de soutien social et sanitaire (Janosz, 2000). Ainsi, à cette époque, la jeunesse devenait, sous l'accumulation de ses problèmes d'insertion, un problème social.

Heureusement, le leitmotiv « l'école avant tout » semble avoir trouvé écho auprès des jeunes canadiens, puisque le taux de décrochage a considérablement décliné depuis le début des années quatre-vingt-dix. Pendant l'année scolaire 1990-1991, soit la première année pour laquelle le taux de décrochage peut être calculé à l'aide des données de [l'Enquête sur la population active](#) (EPA), 16,7 % des 20 à 24 ans ne fréquentaient pas l'école ni ne possédaient de diplôme d'études secondaires, alors qu'en 2004-2005, le taux de décrochage avait chuté à 9,8% (Statistiques Canada, 2005). Toutefois, bien que la situation globale de scolarisation se soit améliorée au Canada, le problème du décrochage scolaire demeure préoccupant. En effet, compte tenu du groupe d'âge considéré dans l'Enquête sur la population active, soit les 20 à 24 ans, le taux de décrochage scolaire risque de ne pas être représentatif du taux exact réel, puisqu'il fait abstraction des élèves dans les écoles secondaires. En effet, alors que l'âge moyen correspondant à la fin des études secondaires est de 17 ans, l'EPA s'intéresse plutôt aux jeunes adultes, car leurs chances de retourner aux études sont en grande partie compromises et parce que ce groupe d'âge comprend les raccrocheurs. Pourtant, le taux de décrochage est beaucoup plus élevé chez les jeunes de groupes d'âge inférieurs (12 à 17 ans) qui interrompent leurs études, soit environ 30% (Potvin, Fortin et Girard, 2008).

### **1.1.1 Facteurs individuels, familiaux et scolaires associés au décrochage**

Tout d'abord, les facteurs contributifs au décrochage scolaire sont le plus souvent tributaires des caractéristiques ou du comportement du mineur d'âge lui-même. Au plan individuel, force est de constater que la majorité des décrocheurs sont de jeunes hommes (Beauchesne, 1991; Ekstrom, Goertz, Pollack et Rock, 1986; Potvin et Rousseau, 1996). En 2004-2005, le taux de décrochage chez la gente masculine se situait à 12,2% comparativement à 7,2% chez les jeunes femmes. Tant chez les garçons que chez les filles, les taux de décrochage ont diminué depuis 1990-1991, année où ils se situaient à 19,2 % et à 14,0 % respectivement (Statistiques Canada, 2005). Toutefois, bien que les garçons semblent plus enclins que les filles à abandonner leurs études avant l'obtention de leur diplôme d'études secondaires, certaines recherches ont démontré qu'une fois les facteurs de risques

scolaires (échec, motivation, retard) et familiaux connus, le sexe de l'enfant perdait sa valeur prédictive (Janosz, Le Blanc, Boulerice et Tremblay, 1997; Rumberger, 1995). Au niveau de la socialisation à l'école, les jeunes hommes se distingueraient des femmes, puisqu'ils seraient moins enclins que leurs homologues féminines à participer aux activités scolaires. Ce manque d'implication ne favoriserait guère l'appartenance à un groupe, ni le développement de réseaux sociaux et de relations significatives ce qui pourrait expliquer en partie le plus fort taux de décrochage chez les garçons (Statistiques Canada, 2004).

Pour Théorêt et Hrimech (1999), le constat d'abandon scolaire beaucoup plus élevé chez les garçons soutient un paradoxe, puisque bien qu'ils soient privilégiés dans les rapports sociaux de sexe dans le système scolaire (accaparement de l'attention des enseignants tant par leurs comportements perturbateurs que par leurs questions et leur popularité dès le primaire), ils réussissent moins bien que les filles et abandonnent en plus grand nombre. À l'opposé, les filles sont plus nombreuses à obtenir leur DES, même si leurs meilleures performances scolaires ne les avantagent guère en termes d'insertion professionnelle et sociale. Dans cette même étude, les quatre premiers facteurs en ordre d'importance menant au décrochage scolaire chez les garçons étaient : l'ennui à l'école, la recherche de plaisir, l'échec scolaire et l'aversion pour les études. En ce qui concerne les filles, les motifs considérés comme menant au décrochage se révélaient plutôt être : l'échec scolaire, l'ennui à l'école, les problèmes personnels et la recherche de plaisir.

D'après l'étude québécoise de Fortin, Royer, Potvin, Marcotte et Yergeau (2004), les élèves à risque de décrochage scolaire, comparativement aux élèves non à risque, rapportaient un engagement moindre dans les activités scolaires, moins d'affiliation avec leurs homologues et estimaient recevoir moins de support de la part de leurs enseignants. Dans la même veine d'idées, Ellenbogen et Chamberland (1997) ont trouvé que les jeunes montréalais à risque de décrocher

pouvaient compter sur un cercle d'amis très limité et qu'ils s'intégraient difficilement au réseau social de leur école. Selon les études de Beauchesne (1991) et Hrimech, Théorêt, Hardy et Gariépy (1993) réalisées au Québec, les étudiants dont la langue maternelle est le français seraient à plus grands risques d'interrompre leur parcours scolaire que ceux de langue maternelle anglaise. Par ailleurs, selon l'étude de Hrimech, Théorêt, Hardy et Gariépy (1993), il est impossible de discerner un lien entre l'incidence du décrochage scolaire et l'ethnicité. De leur côté, certaines recherches américaines ont révélé que les étudiants de communautés noires ou hispanophones abandonneraient davantage leurs études que leurs homologues caucasiens en raison de facteurs sociaux et économiques tels que la pauvreté, la barrière linguistique et le racisme (Chavez, Edwards et Oetting, 1989; Ensminger et Slusarcick, 1992; Fine, 1986; Rumberger, 1983, 1987). Toutefois, pour d'autres chercheurs, tels que Entwisle (1990), ces différences ethniques tendraient à disparaître une fois que l'on prendrait en compte les caractéristiques familiales et socioéconomiques des décrocheurs. Ces derniers vivraient la plupart du temps seuls ou avec un seul parent, ou bien encore auraient des parents peu scolarisés, issus d'un milieu socioéconomique défavorisé (Coalition for Juvenile Justice, 2001; McNeal, 1999). Également, d'après l'étude de Parent et Côté Thibault (1994), la personnalité de l'étudiant et la présence de problèmes comportementaux et personnels ont été identifiés comme facteurs prédisposants à l'abandon précoce des études. Par surcroît, la présence de troubles mentaux tels que la dépression a été aussi associée au décrochage (Dryfoos, 1990).

Pour faire suite, la famille demeure sans contredit l'une des variables les plus souvent associée au décrochage scolaire. La variable familiale se subdivise en deux catégories, soit le style parental et la participation parentale au suivi scolaire. Pour ce qui a trait au style parental, la qualité de l'environnement familial et la qualité des soins dispensés à l'enfant (Jimerson, Egeland, Sroufe, et Carlson, 2000), le manque de supervision et les pratiques éducatives inadéquates telles que le faible soutien affectif, la mauvaise communication parents-enfant, le manque de cohésion et de support et le peu d'encadrement (McNeal, 1999; Potvin, Deslandes,

Beaulieu, Marcotte, Fortin, Royer et Leclerc, 1999; Streeter et Franklin, 1991), sont toutes des caractéristiques explicatives de la prédisposition au décrochage scolaire. Qui plus est, pionnière en ce qui touche le style parental, Baumrind (1978) a élaboré trois styles parentaux différents, soit le style autoritaire, démocratique et permissif. Selon Rumberger, Ghatak, Poulos, Ritter, et Dornbusch, (1990), les jeunes évoluant dans un foyer permissif seraient plus à risque de décrocher. *A contrario*, les diplômés proviendraient majoritairement de familles démocratiques caractérisées par un ensemble de normes claires établies par les parents, la mise en application de ces normes, l'imposition de sanctions lorsque nécessaire et l'encouragement à l'autonomie et à la communication (Lamborn, Mounts, Steinberg et Dornbusch, 1991; Steinberg, Mounts, Lamborn et Dornbusch, 1991). En ce qui regarde la participation parentale au suivi scolaire, les faibles attentes des parents envers la réussite scolaire (Battin-Pearson, Newcomb, Abbott, Hill, Catalane et Hawkins, 2000; Rumberger, 1995), les attitudes négatives face aux études, ainsi que le manque de participation aux activités scolaires ont été identifiés comme facteurs de risque du décrochage (Direction générale de la recherche appliquée, 2000; Rumberger, Ghatak, Poulos, Ritter et Dornbusch, 1990).

Sans grande surprise, certains facteurs individuels se rattachant au milieu scolaire occupent également une place prépondérante dans l'explication du décrochage scolaire. Plus spécifiquement, voici les facteurs de risque recensés comme étant en lien avec le décrochage scolaire : le taux d'absentéisme élevé, les suspensions et les expulsions du milieu scolaire qui empêchent le jeune d'acquérir les habiletés académiques souhaitées et l'apprentissage de comportement sociaux appropriés (Christle, Jolivette et Nelson, 2007), les difficultés académiques précoces qui peuvent agir comme point de départ dans le cycle de rupture de l'attachement de l'élève à l'école (Alexander, Entwisle et Kabbani, 2001; Battin-Pearson, Newcomb, Abbott, Hill, Catalane et Hawkins, 2000; Franklin et Streeter, 1995; Griffin, 2002), l'emplacement de l'école dans des quartiers défavorisés et désorganisés (Balfanz et Legters, 2004), ainsi que la qualité de la relation

enseignant-élève qui apparaît susceptible d'avoir un impact non seulement sur les performances scolaires, mais également sur l'engagement des étudiants dans les activités scolaires (Pierce, 1994; Potvin et Paradis, 1996). Malgré tout, maints chercheurs perçoivent la décision d'abandonner l'école comme étant le fruit d'un cumul de frustrations engendrées par les échecs scolaires et les problèmes relationnels avec les pairs, les enseignants et les parents (Fortin, 1992; Parker et Asher, 1987; Rumberger, 1995).

Eu égard à ce qui précède, il est évident que cerner les causes profondes du décrochage scolaire constitue une tâche fastidieuse. Les facteurs individuels, familiaux et scolaires s'interrelient, s'accumulent et, par la force des choses, se complexifient, nous laissant dans l'impossibilité d'imputer le décrochage scolaire à un facteur donné.

### **1.2 Décrochage scolaire et consommation de substances psychotropes**

À l'échelle internationale, parmi les études ayant trouvé une forte association entre le décrochage scolaire et la consommation de substances psychoactives (Eggert et Herting, 1993; Friedman, Glickman et Utada, 1985; Guagliardo, Huang, Hicks et D'Angelo, 1998; Hadar, Barak, Hadar et Ring, 1996; McCaul, Donaldson, Coladarci et Davis, 1992; McKirnan et Johnson, 1986; Townsend, Flisher et King, 2007), certaines se sont principalement intéressées au lien entretenu entre l'abandon scolaire et le tabac (Aloise-Young, Cruickshank et Chavez, 2002), la marijuana (Bray, Zarkin, Ringwalt et Qi, 2000; Duarte, Escario et Molina, 2006; Roebuck, French et Dennis, 2004), l'alcool (Arellano, 1998; Crum, Ensminger, Marguerite et McCord, 1996; Wichstrom, 1998) et les substances psychoactives chez les minorités ethniques (Arellano, Chavez et Daffenbacher, 1998; Aloise-Young, Cruickshank et Chavez, 2002; Beauvais, Chavez, Oetting, Deffenbacher et Cornell, 1996; Chavez, Edwards et Oetting, 1989; Chavez, Oetting et Swaim, 1994; Duarte, Escario et Molina, 2006; Fagan et Pabon, 1990; McCluskey, Krohn, Lizotte et Rodriguez, 2002; Mensch et Kandel, 1988; Obot, Hubbard et Anthony, 1999; Obot et Anthony, 1999; Swaim, Beauvais, Chavez et Oetting,

1997). Toutes ces études ont trouvé une association entre l'abandon scolaire et la consommation de substances psychotropes. Néanmoins, bien que la corrélation positive de ces deux phénomènes de décrochage scolaire et d'usage d'alcool et de drogues soit mentionnée dans plusieurs recherches, il n'en demeure pas moins que la plupart des conclusions demeurent ambiguës eu égard à la nature de ce lien, et quant au rôle causal de chaque problématique par rapport à l'autre (Beaucage et Forget, 1998). Ainsi, soit la consommation d'alcool et de drogues favoriserait le décrochage scolaire, ou inversement, le décrochage scolaire aurait un impact sur la consommation de substances psychotropes.

D'une part, l'abandon scolaire est souvent associé à une consommation problématique de substances psychotropes. Au Canada, peu de données sont disponibles sur les liens entre l'abandon scolaire et la consommation de psychotropes ce qui n'est pas surprenant étant donné la difficulté à rejoindre ces jeunes lors des enquêtes de population. Forts du constat que beaucoup de jeunes s'absentent fréquemment du milieu scolaire avant de décrocher (Blackorby, Edgar et Kortering, 1991), Cloutier, Champoux, Jacques et Lancop (1994) ont réalisé une étude auprès de jeunes en Centres jeunesse et d'élèves du secondaire au Québec. Leur recherche a permis d'établir des corrélations positives importantes entre l'absentéisme scolaire et l'usage de psychotropes.

D'autre part, en 1995, Cousineau, Schields et Allard ont mené une étude sur le rôle contributif potentiel des psychotropes sur les circonstances entourant l'interruption des activités académiques et ont trouvé que 6% des jeunes québécois âgés entre 13 et 21 ans seraient des décrocheurs aux prises avec une consommation problématique de psychotropes. En ce qui concerne la consommation d'alcool, les décrocheurs et les étudiants ne se distingueraient pas avec une proportion de consommation de 75%. Par contre, les jeunes qui décrochent se distingueraient de la population estudiantine pour l'ensemble des autres drogues avec une consommation significativement plus élevée, surtout en ce qui concerne les hallucinogènes et par un nombre plus important de problèmes reliés à cette

consommation. Les résultats de leur étude font également état d'un nombre significativement plus élevé de décrocheurs aux prises avec des problèmes personnels reliés aux substances psychoactives qui admettent avoir augmenté leur consommation les trois ou quatre derniers mois avant leur abandon scolaire, comparativement aux autres décrocheurs. Selon les auteurs, les problèmes reliés à la consommation de psychotropes pourraient constituer un facteur favorisant l'abandon des études avant l'obtention du diplôme d'études secondaires, ainsi, l'usage problématique de drogues pourrait être considéré comme une variable sous-jacente à l'abandon scolaire. Qui plus est, en Ontario, une étude qualitative réalisée en 2005 auprès d'élèves du secondaire a démontré que la pression sociale et personnelle vécue par les jeunes au cours de l'adolescence pourrait les amener à consommer des drogues et, par la suite, leur usage de substances psychoactives les mènerait pour certains au décrochage scolaire (Allaire, Michaud, Boissonneault, Côté et Diallo, 2005).

En ce qui concerne le sexe du décrocheur et la consommation de substances psychotropes, l'étude américaine de Beauvais, Chavez, Oetting, Deffenbacher et Cornell (1996) ayant mesuré la consommation d'alcool et de drogues chez des jeunes décrocheurs, des élèves à risque et des élèves réussissant bien à l'école indique que chez les garçons, environ 32% des jeunes décrocheurs présentaient une consommation abusive, comparativement à environ 24% chez les élèves à risque et 10% chez les autres élèves. Chez les filles, le tableau était similaire, quoiqu'avec des taux plus faibles, soit environ 22% d'usage abusif chez les décrocheuses, 17% chez les élèves à risque et 8% chez les autres élèves.

Enfin, Dryfoos (1990) a identifié six facteurs de risques liés au développement de problèmes de consommation et de décrochage scolaire soit, la précocité des comportements problématiques, les échecs scolaires et les attentes de réussite, les conduites antisociales et le passage à l'acte, le réseau de pairs ayant des comportements similaires et une faible résistance à l'influence de ces derniers, des

parents inattentifs n'offrant pas de support et la provenance d'un milieu défavorisé.

Bref, force est de constater que les décrocheurs forment un groupe marginal à très grands risques de consommer tabac, alcool et drogues. En effet, l'abandon scolaire et l'usage de substances psychotropes semblent se présenter de façon davantage concomitante qu'isolée. À cet égard, l'usage de substances psychoactives s'est révélé être relié au décrochage scolaire dans maintes recherches. Toutefois, la nature exacte de cette forte corrélation demeure à clarifier dans la plupart de ces études.

### **1.3 Décrochage scolaire, délinquance et violence**

Le décrochage scolaire n'a pas seulement été associé à la consommation de substances psychotropes, mais également à la criminalité juvénile et adulte (Bachman, Green et Wirtanen, 1971; Fagan et Pabon, 1990; Jarjoura, 1993 et 1996; Thornberry, Moore et Christensen, 1985; Vitaro et Gagnon, 2000). Cependant, ces relations sont beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît. À titre d'exemple, Jarjoura (1993) a démontré que les conséquences du décrochage sur certaines conduites délictueuses variaient selon les raisons pour lesquelles les sujets avaient abandonné le milieu scolaire. Conséquemment, alors que l'abandon scolaire était relié positivement à toutes les formes de déviance chez les participants qui disaient avoir décroché parce qu'ils n'aimaient pas l'école, aucune relation n'a pu être étudiée chez ceux qui disaient avoir quitté l'école pour des motifs familiaux (divorce, grossesse, décès, etc.). Par ailleurs, la relation entre l'abandon scolaire et l'inadaptation sociale subséquente n'est pas traduite par des liens de causalités incontestables scientifiquement. Effectivement, certaines études s'intéressant à la carrière criminelle des décrocheurs ont observé une accalmie marquée de la délinquance chez ces derniers suite à l'abandon scolaire (Farrington, Gallagher, Morley, St-Ledger et West, 1986; Hartnagel et Krahn, 1989; Janosz et Leblanc, 1996; Pronovost et Le Blanc, 1979; Vitaro et Gagnon, 2000). Notamment, Pronovost et Le Blanc (1979) ont observé un effet modérateur

de l'insertion socioprofessionnelle des décrocheurs scolaires sur la délinquance. Sous ce rapport, ils ont constaté que la diminution des conduites délinquantes est deux fois plus importante chez les décrocheurs qui ont trouvé un emploi que chez les non-décrocheurs ou les décrocheurs sans emploi.

Qui plus est, la double problématique de décrochage scolaire et de consommation de substances psychotropes est souvent associée à la délinquance, voire même à la commission de gestes violents (Chavez, et al., 1989). D'ailleurs, une étude de Krohn et al. (1995) a révélé des corrélations positives élevées entre le décrochage scolaire, la consommation de substances psychotropes, la criminalité et la délinquance. En ce qui a trait à la probabilité de poser des gestes violents, l'étude de Beauvais, Chavez, Oetting, Deffenbacher et Cornell (1996) a démontré que les décrocheurs étaient plus susceptibles que les étudiants affrontant des problèmes académiques et les étudiants réussissant bien à l'école de perpétrer des actes agressifs ou d'en être victimes, particulièrement chez les garçons. Pour ce qui a trait à l'étude québécoise de Cousineau, Schields et Allard (1995), la prévalence de violence subie serait significativement supérieure chez les décrocheurs et chez les consommateurs de drogues, comparativement aux élèves qui ne présentent pas ces problématiques. De plus, les filles, qu'elles soient ou non décrocheuses ou usagères de psychotropes seraient plus enclines à être victimes de violence que les garçons, ce qui est également supporté par l'étude de Chavez et ses collaborateurs (1989).

Somme toute, le décrochage scolaire semble être relié à certains problèmes d'inadaptation sociale tels que la criminalité et, plus particulièrement, les délits violents. Toutefois, il serait inexact de mentionner que l'abandon scolaire s'avère la cause de ces comportements agressifs, puisque certaines études ont, entre autres, démontré que le décrochage était suivi d'un déclin de la criminalité. Derechef, il faut demeurer prudent quant aux liens qui unissent ces deux problématiques.

#### **1.4 Théories explicatives des relations se tissant entre décrochage scolaire, usage de substances psychoactives et délinquance**

Essentiellement, trois théories explicatives ont vu le jour afin de tenter d'éclaircir les liens se tissant entre les problématiques de décrochage scolaire, consommation de substances psychoactives et délinquance. Tout d'abord, la théorie du contrôle social (Hirschi, 1969) stipule que lorsque le lien d'un individu envers la société conventionnelle est faible, il a davantage tendance à déroger des normes et conventions sociales et à adopter des comportements déviants tels que le décrochage scolaire, la consommation de psychotropes et la délinquance. Selon cette ligne de pensées, l'abandon scolaire devrait naturellement être accompagné de l'usage d'alcool et/ou drogues ou de la criminalité.

Cependant, certaines études ont révélé des résultats contraires, c'est-à-dire que le décrochage scolaire était suivi d'une diminution de la violence et de l'usage de substances psychotropes (Elliott, 1966; Elliott et Voss, 1974; Hoffmann, 2002). Effectivement, il apparaît que l'abandon scolaire pourrait être plus que bénéfique pour des jeunes éprouvant des difficultés scolaires. Ce dernier constat coïncide avec la *strain theory* (Agnew, 1985) qui allègue que les échecs scolaires peuvent être la source d'une tension inéluctable pour certains étudiants qui deviennent conséquemment aliénés du système éducatif et qui décident de se tourner vers des comportements alternatifs et déviants comme la délinquance et la consommation de substances psychoactives. Eu égard à ce qui précède, on peut aisément comprendre qu'une fois soustrait du milieu scolaire, la tension du jeune disparaît ce qui devrait normalement conduire à une diminution ou à l'arrêt de l'usage de substances psychoactives et des comportements délinquants.

Enfin, certaines études ont indiqué que les effets du décrochage scolaire sur la délinquance ou l'usage de psychotropes semblaient plutôt causés par des antécédents communs, puisqu'il s'avère impossible de dégager de lien causal à travers les études empiriques sur le sujet (Krohn, Thornberry, Collins-Hall et Lizotte, 1995; Bachman, Green et Wirtanen, 1971; Yamaguchi et Kandel, 1984;

Fagan et Pabon, 1990). Il y a près de quarante ans, Bachman et ses collègues (1971) s'interrogeaient sur la possibilité que le décrochage scolaire soit l'une des manifestations d'un problème général d'adaptation. En effet, les prédicteurs du décrochage scolaire s'avèrent aussi souvent des prédicteurs d'autres problèmes de l'adolescence comme la délinquance et l'abus de psychotropes. Eu égard à ce qui précède, il devient tentant d'accréditer la thèse du symptôme suggérée par Bachman et ses collaborateurs (1971) à celle de Jessor et Jessor (1977), pour qui la difficulté à identifier des relations stables et précises entre une forme de conduite inadaptée et le décrochage scolaire référerait au concept de syndrome général de déviance. D'après ce concept à tendance positiviste, davantage développé par Donovan et Jessor (1985), l'individu en situation de rupture sociale adopte un style de vie marginal qui ne s'harmonise point avec ce qui est prôné par la culture dominante. Le décrochage scolaire et la consommation d'alcool et de drogues ne seraient ainsi que l'expression d'une déviance générale dans laquelle s'inscriraient d'autres comportements identifiés par certains comme des facteurs de risques (relations sexuelles précoces et non protégées, fréquentation de pairs déviants, conduite automobile dangereuse, etc.), sans qu'il existe forcément un lien de causalité directe entre eux (Harrison et Gfoerer, 1992).

Essentiellement, les résultats conflictuels des nombreuses recherches ayant appuyé les diverses théories peuvent tout d'abord s'expliquer par l'abondance des définitions hétéroclites du décrochage scolaire employées dans les études. De plus, la variabilité des périodes de suivi des différentes recherches après le décrochage scolaire (variant entre 1 et 12 ans) peut expliquer ces divergences. En effet, les études qui ont trouvé une diminution de la criminalité ont cessé leurs observations alors que les sujets avaient 18 ou 19 ans alors que celles qui ont trouvé un effet criminogénique du décrochage scolaire sur la délinquance ont suivi leurs sujets jusque dans la vingtaine (Drapela, 2004). Donc, soit il n'existe pas d'association directe entre le décrochage scolaire et la délinquance car ils seraient causés par des antécédents communs, ou bien il existe une relation entre les deux, mais celle-ci

varierait en fonction des caractéristiques du décrocheur et le temps écoulé depuis son abandon scolaire.

En somme, trois théories explicatives (théorie du contrôle social, théorie de la tension et théorie des antécédents communs) ont tenté de mettre en lumière les relations entre les problématiques de décrochage scolaire, consommation de substances psychotropes et délinquance. Nonobstant, il demeure difficile de corroborer un modèle explicatif particulier de compréhension des interactions complexes de ces problématiques qui s'avèrent, néanmoins, fortement corrélées selon la réalisation de diverses études empiriques.

### **1.5 Capital social**

La notion de capital a, certes, conquis plusieurs champs de recherche depuis les vingt dernières années, que ce soit au niveau social, économique, politique et même écologique. Pourtant, l'idée de capital social n'est pas récente (Portes, 1998). Bien qu'il n'existe aucun véritable consensus concernant la date ou l'endroit de la première apparition de l'expression au sein de la littérature scientifique sociologique (Pawar, 2006), la plupart des auteurs sur le sujet affirment que la notion de capital social serait issue majoritairement de deux grandes œuvres sociologiques, soit celles de Bourdieu (1980) et de Coleman (1988). Toutefois, ils soulignent que le concept de capital social devrait sa popularité croissante à Putnam (1995, 2000).

Malgré son succès florissant, le concept de capital social demeure l'un des plus controversés en sciences sociales contemporaines (Woolcock, 2004), car l'engouement croissant envers cette notion a généré une polysémie conceptuelle (Baker, 1990; Bourdieu et Wacquant, 1992; Coleman, 1988, 1990; Cote et Healy, 2001; Fukuyama, 1995; Furstenberg et Hughes, 1995; Halpern, 1999; Jacobs, 1961; Knack et Keefer, 1997; Krishna et Shrader, 1999; Lévesque et White, 1999; Lin, 1995; Loury, 1977; Middleton, Murie et Groves, 2005; Mok, Cheung et Cheung, 2006; Narayan et Pritchett, 1997; Putnam, 1995, 2000; Schiff, 1992;

Seeley, Sim et Loosley, 1956; Shortt, 2004; Temkin et Rohe, 1998; Woolcock, 2001). Par conséquent, il s'avère impossible de trouver une définition du concept acceptée par une majorité de scientifiques, d'où la naissance de l'une des plus grandes faiblesses du concept de capital social: l'absence de consensus concernant sa mesure (Ponthieux, 2004).

Les divers travaux académiques des chercheurs mobilisent certes toujours les mêmes notions, cependant le sens dans lequel elles sont employées et la façon dont elles sont combinées varient selon les auteurs et selon les questions abordées. Pour certains chercheurs, la notion de réseau peut désigner aussi bien un ensemble de relations qu'un ensemble de personnes, voire même un lieu. Par ailleurs, le réseau peut être conçu comme le moyen d'accéder à des ressources exclusives, ou comme le lieu privilégié de la production de normes susceptibles d'affecter toute la société. Également, en ce qui touche les normes, elles varient au gré des auteurs. Enfin, la notion de confiance renvoie tantôt à la confiance que l'on porte à autrui en général ou celle que l'on a dans un gouvernement, ou dans une institution. Néanmoins, les partisans du capital social bâtissent tous sur l'idée que les relations sociales, les normes et les valeurs partagées, et la confiance facilitent la coordination ou la coopération entre les individus ou les groupes (Ponthieux, 2004). À cet égard, les lignes subséquentes feront état des différentes définitions du concept de capital social selon Bourdieu (1980), Coleman (1988) et Putnam (1995).

### **1.5.1 Bourdieu**

À l'origine, le concept de capital social a été élaboré par le sociologue français Pierre Bourdieu (1980). Adeptes de l'approche par réseaux, il a défini le capital social ainsi:

La somme des ressources actuelles ou virtuelles, qui reviennent à un individu ou à un groupe du fait qu'il possède un réseau durable de relations, de connaissances et de reconnaissances mutuelles plus ou moins institutionnalisées, c'est-à-dire la somme des capitaux et des pouvoirs qu'un tel réseau permet de mobiliser. Il faut admettre que

le capital peut prendre une diversité de formes si l'on veut expliquer la structure et la dynamique de sociétés différenciées (Bourdieu et Wacquant, 1992: 95).

Bourdieu (1980) a proposé que le volume de capital social possédé par une personne soit tributaire de la taille du réseau de relations pouvant être mobilisée et du volume des capitaux, économique, culturel et symbolique, détenu par chaque personne à qui il ou elle est connecté(e). Selon Foley et Edwards (1999), cette façon claire et cohérente de concevoir le capital social constitue l'un des points forts de la contribution de Bourdieu qui lui permet de se distinguer de Coleman et Putnam. Qui plus est, parmi les auteurs qui ont aussi associé le capital social à une ressource réticulaire, Lin (1995) a souligné l'obligation de réciprocité dans l'investissement des relations entre membres d'un groupe, afin de favoriser l'amélioration du statut social. De plus, pour Lévesque et White (1999), la valeur du capital social résulterait de l'importance des ressources présentes dans le réseau et de la façon dont ces dernières sont mobilisées pour devenir utilisables.

La notion de capital social décrite par Bourdieu (1980) se décompose en deux éléments distincts: d'une part, la relation sociale qui permet à l'individu de réclamer des ressources possédées par la collectivité, et, d'autre part, la quantité et la qualité de ces ressources. Également, les diverses formes de capital (économique, culturel, social, symbolique) seraient fongibles, c'est-à-dire qu'elles doivent être échangées les une contre les autres pour pouvoir se développer. Par exemple, le capital social ne pourrait être acquis sans l'investissement de ressources matérielles ou culturelles.

Essentiellement, la construction sociologique de Bourdieu se fonde sur la reproduction sociale et la puissance symbolique. Selon cet éminent sociologue, les réseaux sociaux seraient délibérément construits et institutionnalisés dans un but instrumental qui permettrait d'obtenir des bénéfices matériels et symboliques dans le futur (Bourdieu, 1985). S'inspirant de la tradition néo-marxiste, la notion de capital social décrite par Bourdieu dépeint un mécanisme de reproduction sociale permettant de mettre en évidence les inégalités dans l'accès aux ressources

institutionnelles et au développement du capital culturel. Bourdieu (1985) considère le capital social comme un investissement de l'élite de la société permettant de maintenir et de reproduire la solidarité de groupe et de préserver la position de ce dernier.

### 1.5.2 Coleman

Malgré la définition intelligible de Bourdieu, son ouvrage a souffert d'un manque de visibilité en dehors de la France, bien que certains chercheurs ont redécouvert l'importance de sa conceptualisation au cours des dernières années (Portes, 1998; Morrow, 2001). Ainsi, ce n'est qu'avec les travaux ultérieurs de James S. Coleman (1988) que le capital social a reçu un réel cadre théorique, une approche fonctionnelle novatrice, dont la définition est la suivante:

Social capital is defined by its function. It is not a single entity, but a variety of different entities having two characteristics in common: They all consist of some aspect of a social structure, and they facilitate certain actions of individuals who are within the structure. Like other forms of capital, social capital is productive, making possible the achievement of certain ends that in its absence would not be possible (Coleman, 1988: S98, 1990: 302).

Pour Coleman (1990), le contexte social se caractérise par l'organisation des relations entre les acteurs, c'est-à-dire les structures sociales. Ces dernières procurent les ressources qui constituent le capital social. Selon Coleman, les individus jouissant de réseaux sociaux denses sont plus susceptibles d'accumuler du capital social. Compte tenu de ce qui précède, le capital social est inhérent à la structure des relations entre les personnes. Selon plusieurs auteurs, cette définition pose un problème de raisonnement circulaire et tautologique, puisque les sources du capital social sont confondues avec les bénéficiaires (Dika et Singh, 2002; Lin, 2001; Portes, 1998). Ainsi, la mise en forme conceptuelle éluderait en réalité la définition, puisque la conception fonctionnaliste du capital social tendrait à obscurcir la notion, la présentant à la fois comme un produit de la structure sociale et comme un élément structurant qui la détermine.

Coleman (1990) a souligné le caractère intangible, non divisible et inaliénable du capital social signifiant que ceux qui en bénéficient n'en ont pas la propriété. Le capital social constitue un attribut de la structure et non des individus, bien que ce soit à ces derniers qu'il est profitable pour parvenir à leurs fins. De plus, l'un des concepts clé de Coleman (1990) est celui « d'espace clos », par lequel l'auteur explique le processus de capitalisation sociale à l'aide de la représentation d'un triangle dont les sommets ou nœuds symbolisent l'accroissement de capital chez les individus. Les espaces clos peuvent relier les parents et l'enfant, à d'autres parents, aux voisins et aux enseignants dans plusieurs milieux, notamment l'école, le voisinage et la communauté. Les groupes sociaux qui possèderaient cet espace clos pourraient, par la suite, contribuer au maximum à l'accroissement de divers types de capitaux.

La définition de Coleman (1990) est d'autant plus attrayante du fait qu'elle établit un lien conceptuel entre les attributs des différents acteurs et leurs contextes sociaux, et plus particulièrement la famille, l'école et la communauté (Fürstenberg et Hughes, 1995) ces trois domaines étant d'ailleurs reconnus dans la perspective criminologique comme étant les sources de la socialisation de l'adolescent (Catalano et Hawkins, 1996).

Inéluctablement, la famille demeure la source première de capital d'un enfant, d'où l'apparition du concept de capital familial. Ce dernier concept découle des différentes interactions des membres d'une famille produisant des effets plus ou moins bénéfiques pour ces derniers (Crosnoe, 2004). Parmi les études s'inspirant de l'opérationnalisation initiale de Coleman, on recense couramment cinq grandes composantes du capital familial, chacune dotée d'un ensemble de mesures (Ferguson, 2006).

Tout d'abord, on retrouve l'importance de la structure familiale (Coleman, 1990). Effectivement, les familles formées de deux parents ont été associées à des résultats positifs en ce qui touche le développement social des jeunes à risque

(Furstenberg et Hughes, 1995) et elles agiraient également comme facteur de protection contre le décrochage scolaire (Coleman, 1988; McLanahan et Sandefur, 1994). Pour plusieurs auteurs, les familles monoparentales sont désavantagées en termes de capital, d'une part, parce qu'elles bénéficieraient de moins de temps à investir pour leur enfant et, d'autre part, parce qu'elles tendraient à déménager fréquemment empêchant ainsi la création de liens significatifs avec d'autres membres de la communauté (Coleman, 1988; Demo et Acock, 1996; Deslandes et Cloutier, 2005; Hagan, MacMillan et Wheaton, 1996; McLanahan et Sandefur, 1994). Toutefois, il importe de souligner que ces études ne prennent pas en compte la réalité de la structure familiale élargie, où l'enfant, en dépit de l'absence de l'un des parents biologiques (le père généralement), bénéficie dans ses travaux scolaires de l'aide d'autres membres qui vivent à l'intérieur de la structure.

Selon Coleman (1988) ainsi que Wright, Cullen et Miller (2001), le capital au sein de la famille se construirait également à partir de la **qualité des relations parents-enfants**. Ces dernières englobent le temps, les efforts, les ressources et l'énergie que les parents investissent dans leurs enfants. Selon Biblarz et Gottainer (2000) et Coleman et Hoffer (1987), plus la fréquence des interactions entre les parents et l'enfant serait élevée, moins le jeune serait enclin à abandonner ses études. Pour Warr (1993), le temps passé avec les parents agirait comme barrière à la formation de réseaux délinquants et, en corollaire, à la participation d'activités délinquantes. Enfin, selon Coleman (1988), plus le nombre d'enfants composant la fratrie serait important, moins les parents disposeraient de temps à investir et d'attention à porter à leur progéniture engendrant ainsi un fort risque de décrochage scolaire. À l'inverse, les parents qui assisteraient leurs enfants dans la réalisation de leurs devoirs, qui participeraient à diverses activités avec eux, ou bien encore qui les encourageraient verbalement amélioreraient leur relation parent-enfant (Israel, Beaulieu et Hartless, 2001).

En outre, l'intérêt de l'adulte pour l'enfant semble primordial à la formation d'un capital familial de qualité. À titre d'exemple, les aspirations académiques de la

mère pour son enfant, l'empathie pour les besoins de ce dernier et l'implication dans les activités connexes à l'école seraient associées à une meilleure performance scolaire et au développement social et comportemental améliorés de l'enfant (Coleman et Hoffer, 1987; Furstenberg et Hughes, 1995).

Également, la **supervision de l'enfant**, par exemple, le nombre de rencontres scolaires auxquelles les parents assistent, le fait de connaître le nom des amis de son enfant, ou encore les parents de ces derniers et le fait de savoir avec qui et où se trouve son enfant lorsqu'il n'est pas à la maison (Coleman et Hoffer, 1987), accroîtrait l'accumulation du capital à l'intérieur de la famille.

Enfin, le support de la famille élargie, par exemple l'hébergement de certains membres de la parenté dans la résidence familiale ou des visites fréquentes chez des gens de la famille, contribuerait également à la diminution des risques de décrochage (Coleman et Hoffer, 1987; Furstenberg et Hughes, 1995) ou de l'apparition de symptômes dépressifs (Stevenson, 1998).

Dans la même veine d'idées, Coleman a émis l'hypothèse que le capital social acquis à l'école et dans la communauté serait fondamental pour le développement de la jeunesse, car il permettrait de moduler les effets délétères de l'érosion du capital familial. Coleman et Hoffer (1987) ont proposé quatre composantes du capital social acquis au sein de la communauté.

Tout d'abord, ils ont avancé que plus le réseau social familial est important, plus le capital social acquis dans la communauté est élevé. À cet égard, les parents jouiraient de plus de capital social lorsqu'ils seraient membres d'une communauté qui dispose de liens sociaux denses et qui adhère à des valeurs communes (Coleman, 1990) ce qui serait particulièrement le cas chez les communautés immigrantes (Zhou et Bankston, 1998). Le capital social se générerait lorsque la famille tisserait des relations sociales avec d'autres familles et les institutions communautaires, notamment les écoles, ce qui accroîtrait le niveau de **cohésion**

**sociale** d'une société. À ce sujet, pour Coleman (1990), le milieu scolaire constituerait une source indispensable de capital social pour les adolescents et un déterminant de la persévérance scolaire. Également, Coleman et Hoffer (1987) ont stipulé clairement que l'**engagement civique** des parents, par exemple leur participation à des groupes ou associations de quartiers, se révélait primordial à l'accumulation d'un capital social de qualité. À titre d'exemple, lorsqu'ils font partie d'un tel système, les responsabilités et la supervision parentales sont partagées par la communauté qui réprime les comportements déviants eu égard aux normes sociales établies. Ainsi donc, les enfants ont une plus grande probabilité de parvenir à des résultats fructueux conventionnels dans le futur puisque leurs agissements sont régulés et influencés par un important **contrôle informel** (Gold, 1995). En troisième lieu, les auteurs ont souligné l'importance de la confiance et du sentiment de sécurité des parents. En effet, il apparaît que la confiance serait sans doute le meilleur indicateur du capital social des membres d'une communauté (Coleman et Hoffer, 1987; Fukuyama, 1995). Enfin, selon Coleman et Hoffer (1987), l'implantation de la religiosité et la fréquence de participation parentale aux lieux de culte seraient importantes pour estimer le niveau de capital social accumulé au sein de la communauté.

À la lumière de ce qui précède, il est possible de constater que plusieurs études traitant du capital social et s'inspirant entre autres de la conceptualisation de Coleman ont négligé le rôle des enfants dans la création des réseaux sociaux. Afin de remédier à ce problème, Lee et Croninger (1999) ainsi qu'Offer et Schneider (2007) ont proposé que la création du capital familial ne soit pas considérée uniquement comme étant le fruit de l'investissement des parents, mais également le résultat d'un processus où les enfants aussi peuvent devenir des agents de motivation dans le réseau social bâti par leurs parents. À titre d'exemple, un jeune qui participe à différentes activités parascolaires se créera de nouveaux amis et, par le fait même, il présentera éventuellement ses amis et les parents de ces derniers à ses propres parents ce qui accroîtra le réseau social de sa famille.

### 1.5.3 Putnam

Malgré les contributions de Bourdieu et Coleman, la popularité fleurissante de la notion de capital social et sa diffusion, depuis les années 1990, demeure imputable à son promoteur le plus actif, Robert Putnam, et à son célèbre *Bowling Alone* (1995), ouvrage qui se veut un véritable appel à la mobilisation générale face au déclin du capital social. L'approche du capital social de Putnam met l'emphase sur deux caractéristiques des collectivités, soit le degré de confiance interpersonnelle et le degré d'engagement civique (Putnam, 2000). Voici l'essentiel de la conceptualisation de Putnam qui consiste en une transposition de la notion de Coleman au niveau macro-social:

(...) social capital refers to features of social organization such as networks, norms and social trust that facilitate coordination and cooperation for mutual benefit. For a variety of reasons, life is easier in a community blessed with a substantial stock of social capital. In the first place, networks of civic engagement foster sturdy norms of generalized reciprocity and encourage the emergence of social trust. Such networks facilitate coordination and communication, amplify reputations, and thus allow dilemmas of collective action to be resolved. (...) Finally, dense networks of interaction probably broaden the participants' sense of self, developing the 'I' into the 'we', or (in the language of rational-choice theorists) enhancing the participants' 'taste' for collective benefits (Putnam, 1995: 67).

Contrairement à ses prédécesseurs qui ont considéré le capital social comme une variable explicative des comportements d'acteurs individuels, Putnam (1995) a effectué un changement décisif de niveau d'analyse, en faisant du capital social un attribut de certaines collectivités sociales, voire de certaines nations. Ainsi, la définition du capital social n'était plus structurelle mais culturelle. Également, Putnam a posé les bases de la rhétorique du capital social en affirmant une causalité entre un stock élevé de capital social et de meilleures performances sociales, institutionnelles et économiques. Sous cet angle, le capital social constituerait le véritable fondement de la cohésion sociale. En outre, Putnam (2000) a identifié deux sortes de réseaux de relations sociales, d'une part les réseaux de relations horizontales qui sont des relations entre des acteurs

équivalents en statut et en pouvoir, et, d'autre part, les réseaux de relations verticales, de hiérarchie et de dépendance, dans lesquels l'asymétrie de pouvoir limite grandement le développement d'un sentiment de responsabilité et l'engagement dans des objectifs collectifs. Pour Putnam, la mesure du capital social se résume aux cinq grandes dimensions suivantes : la vie organisationnelle de la communauté, l'engagement dans les affaires publiques, l'engagement bénévole communautaire, la sociabilité informelle et la confiance sociale (Ponthieux, 2004). Selon Putnam, une relation existe entre la baisse de l'engagement civique et des facteurs tels que l'augmentation du taux de criminalité, de faibles opportunités économiques et une mauvaise santé (Brisson et Usher, 2007).

Enfin, bien que Putnam soit l'auteur le plus fréquemment cité lorsqu'il est question de capital social, plusieurs critiques lui ont été adressées. Les critiques les plus acerbes lui ont entre autres reproché son omission initiale de traiter de l'aspect négatif du capital social, son constat d'érosion du capital social lorsqu'il s'agirait plutôt de changements de tendances relatives à l'association, et son manque de rigueur et de précision (Navarro, 2002; Ponthieux, 2004).

#### **1.5.4 Capital social et consommation de substances psychotropes**

L'impact du niveau de capital social sur les comportements à risque, tels que l'abus de substances psychotropes, a été peu étudié. Malgré tout, certains chercheurs se sont intéressés à ce sujet et, parmi eux, Curran (2007) a examiné les relations entre le capital familial et l'usage de drogues et d'alcool chez les étudiants. Ses résultats ont indiqué que plus le capital au sein de la famille était important, moins il était probable que l'élève fasse un usage problématique de substances psychoactives. En outre, Lundborg (2005) s'est intéressé au lien entre la participation sociale et le niveau de confiance envers autrui des adolescents suédois, et la consommation de substances psychotropes. Cette recherche a démontré que le capital social était négativement lié à l'usage de tabac et de drogues, quoiqu'aucun impact sur le boire excessif n'ait été décelé. Cette dernière

constatation est intéressante, car elle vient à l'encontre des résultats obtenus par Weitzman et Kawachi (2000) qui avaient observé une relation négative entre le capital social et la consommation abusive d'alcool (*binge drinking*). Cependant, en ce qui regarde l'étude de Weitzman et Kawachi (2000), les mesures du capital social étaient différentes de celles utilisées dans Lundborg (2005), leurs participants étaient également plus âgés et suédois plutôt qu'américains. De leur côté, Winstanley, Steinwachs, Ensminger, Latkin, Stitzer et Olsen (2008) ont plutôt porté leur attention sur le degré d'engagement civique auprès des adolescents et ont constaté que plus leur implication communautaire était élevée, moins les jeunes étaient susceptibles d'abuser de l'alcool et des drogues ou d'en être dépendants. Également, Lindström (2008) a trouvé une association négative entre le capital social et l'usage de cannabis. Enfin, Bartkowski et Xu (2007) ont découvert que leur perspective du capital social basée sur la religiosité était associée à une plus faible consommation de drogues.

En dépit du manque d'études s'intéressant au lien entre le capital social et l'usage d'alcool et de drogues, quelques intellectuels se sont tout de même prononcés en ce qui touche l'effet du capital social par rapport aux comportements à risque pour la santé. Tout d'abord, les gens jouissant d'un fort capital social seraient susceptibles de recevoir plus de support de leur réseau social afin de surmonter les événements stressants de la vie quotidienne. Ce soutien viendrait se substituer au rôle des substances psychoactives qui sont parfois consommées pour relaxer (Lindström, 2000). Également, pour Bolin, Lindgren, Lindström et Nystedt (2003), les individus dotés d'un fort capital social seraient plus susceptibles de tomber sous le joug d'un contrôle social accentué et de recevoir de l'information pertinente sur les risques de la consommation de substances psychoactives ce qui les détournerait des conduites nocives pour la santé. Selon Putnam (2000), les gens investis d'un faible capital social ont davantage tendance à s'isoler et, ainsi, sont plus susceptibles de fumer, de s'enivrer et d'exercer toutes sortes de comportements dangereux. Enfin, Lindström (2003) a avancé que les individus

méfiant à l'égard des institutions publiques seraient moins enclins à respecter les conseils en matière de santé qui leur sont prodigués par ces dernières.

### **1.5.5 Capital social et violence**

Pour enchaîner, un certain nombre d'études se sont attardées à la relation entre capital social et manifestations de violence. Selon l'étude de McCord (2002), 22% des sujets élevés au sein de familles avec un faible capital social avaient été condamnés pour avoir perpétré au moins un délit violent, tandis que seulement 12% des 155 sujets appartenant à des familles avec un bon niveau de capital social avaient été condamnés pour de tels crimes. Également, Wright et Fitzpatrick (2006) ont étudié le lien entre le capital social au sein de la famille, à l'école et dans la communauté, et les comportements violents chez les étudiants. Leurs principaux résultats indiquaient que les relations parents-enfants, l'affiliation aux pairs à l'école et une participation active aux lieux de culte d'une communauté constituaient des ressources importantes qui réduiraient la fréquence d'actes violents tels que la bagarre et l'utilisation d'armes en milieu scolaire. Ces résultats viennent appuyer ceux de Fitzpatrick (1997) qui avait constaté que les adolescents seraient plus susceptibles de menacer ou d'attaquer leurs homologues, lorsqu'ils seraient déconnectés d'autrui dans leur environnement immédiat. Inversement, les étudiants qui seraient impliqués dans des activités socialement constructives et qui possèderaient de forts liens sociaux récolteraient les fruits d'un capital social inhérent aux relations de coopération. D'ailleurs, selon Resnick, Bearman, Blum, Bauman, Harris, Jones et al. (1997), les élèves qui se sentiraient supportés par leurs professeurs et leurs pairs seraient moins susceptibles d'initier des comportements agressifs. Également, un voisinage de piètre qualité serait associé à des taux élevés d'actes violents chez les jeunes (Stevenson, 1998; Johnson, 1999; Leventhal et Brooks-Gunn, 2000). Enfin, divers travaux ont révélé que l'absence de capital social ou l'érosion du capital social était positivement associée à un niveau élevé d'homicides, de vols à main armée et de lésions corporelles (Galea, Karpati et Kennedy, 2002; Kennedy,

Kawachi, Prothrow-Stith, Lochner et Gupta, 1998; Lederman, Loayza et Mendendez, 2002; Messner, Baumer et Rosenfeld, 2002; Putnam, 2000).

Les conceptualisations récentes des études s'étant intéressées au lien entre capital social et violence suggèrent une association dont la relation serait non-linéaire (Kawachi, 1999). Tout comme l'a fait remarquer Putnam (2000), le crime lui-même contribuerait à l'érosion du capital social. En effet, il pourrait se créer un cercle vicieux dans lequel de faibles taux de confiance et de cohésion sociale génèreraient des taux plus élevés de criminalité créant ainsi des effets de causalité réciproque. Malgré tout, certains travaux ont révélé qu'une augmentation de la criminalité serait suivie d'une hausse du contrôle social, par exemple les groupes de surveillance de voisinage (Skogan et Lurigio, 1992).

Essentiellement, l'accumulation de capital social semble être associée négativement à la déviance et à la criminalité, tels que la consommation de substances psychoactives et la violence. Dans un tel contexte, l'érosion du capital social est particulièrement utile pour examiner les facteurs de risque personnels, familiaux et sociaux qui augmentent les probabilités d'initiation et de persistance des comportements déviants (Hawkins, Catalano et Miller, 1992). À ce sujet, un lien étroit pourrait également être tracé avec ce que Sampson et Laub (1993) appelaient le cumul des désavantages. Selon eux, l'adoption de comportements déviants chez les adolescents résulterait d'une accumulation des difficultés au cours de la vie. Enfin, force est de constater que la notion de capital social et ses opportunités structurelles offertes par la famille, l'école et la communauté n'expliqueraient pas tout en ce qui a trait à la déviance et la criminalité. En effet, d'autres travaux criminologiques se sont intéressés entre autres aux notions de capital délinquant et de capital individuel. Ces concepts additionnels s'avèreraient indispensables pour favoriser une meilleure compréhension des comportements des adolescents et ainsi permettre un élargissement et l'extension des facteurs explicatifs de la criminalité et de la délinquance.

### 1.5.6 Capital délinquant

Hagan et McCarthy (1998) se sont penchés sur la notion de capital criminel (délinquant), qui englobe les connaissances, les informations et les habiletés reliées au crime, chez un échantillon de jeunes sans-abri de Toronto et Vancouver. Leurs résultats ont démontré que les conditions difficiles de la rue et l'absence d'un foyer ainsi que d'un milieu éducatif structurant entraîneraient une chute de capital social chez les jeunes itinérants qui ne leur permettrait guère d'améliorer leurs chances dans la vie. Toutefois, les auteurs ont trouvé que la fréquentation de pairs qui vivent dans la rue facilite l'apprentissage des attitudes et des compétences criminelles. En effet, les jeunes de la rue côtoient des pairs déviants qui faciliteraient leur insertion criminelle, puisque ces derniers agiraient à titre de mentors ce qui accroîtrait leur participation à des activités criminelles et leur permettrait de nouer des liens avec des réseaux criminalisés. Ainsi, les jeunes qui expérimenteraient un tel rapport de tutelle auraient l'impression de se reconstruire un capital, un véritable réseau. De leur côté, Morselli et Tremblay (2004) se sont intéressés à la réussite économique individuelle des délinquants. Ils ont trouvé que les délinquants bénéficiant d'un réseau de contacts délinquants riche en capital social étaient ceux qui déclaraient les revenus illégaux les plus importants.

Par ailleurs, pour Hagan et McCarthy (1998), il était certes évident que tous et chacun ne disposent pas d'un accès égal au capital social. À titre d'exemple, les jeunes de milieux communautaires et familiaux moins privilégiés, dont le capital social est parfois très faible, sont susceptibles de provenir de contextes où les relations sociales sont désorganisées, voire totalement inexistantes. Les quartiers **désorganisés socialement** (Shaw et McKay, 1969) sont caractérisés, entre autres, par la pauvreté, l'instabilité résidentielle, une population hétérogène, la criminalité, le racisme, le vandalisme, la malpropreté, la consommation et la vente d'alcool et/ou drogues en public, la prostitution, des immeubles abandonnés et la présence d'itinérants (Crum, Lillie-Blanton et Anthony, 1996; Hadley-Ives, Stiffman, Johnson et Dore, 2000; Latkin et Curry, 2003). En marge des lieux favorables à la reproduction et au développement du capital social normalisé, il

est possible que les jeunes qui habiteraient dans des quartiers désorganisés fréquentent régulièrement des individus engagés dans des activités déviantes (Hagan et McCarthy, 1998). Ces nouveaux réseaux, plutôt que de favoriser le fonctionnement, sont des réseaux d'exploitation, qui appauvrissent l'individu au lieu d'amplifier son capital social, et offrent des voies d'adaptation sociale et culturelle qui mènent à l'acquisition d'un capital délinquant (ou criminel).

Les jeunes provenant de milieux désorganisés sembleraient donc plus enclins à accumuler un capital délinquant compensant ainsi pour l'érosion de leur capital social. Plus précisément, l'acquisition d'un capital criminel, bien qu'éloignant les mineurs d'âge de la réussite et de l'atteinte d'objectifs conventionnels, permettrait néanmoins de connaître du succès dans la délinquance. En effet, les jeunes bénéficiant d'un important capital délinquant apprendraient rapidement les attitudes, compétences et les habiletés reliées au crime et jouiraient d'un réseau criminel qui pourrait les soutenir et leur venir en aide dans la perpétration de leurs délits.

### **1.5.7 Capital individuel**

Le capital individuel est le complément psychologique des autres types de capitaux (Caspi, Wright, Moffitt, et Silva, 1997). Habituellement, le capital individuel réfère aux attitudes, préférences et caractéristiques personnelles, ces dernières étant des ressources potentielles pour l'obtention de résultats souhaités (Becker, 1996; Nagin et Paternoster, 1994). Il est constitué de plusieurs dimensions qui se produisent sous différentes formes, soit conventionnelles ou criminelles. À titre d'exemple, l'étude de McCarthy et Hagan (2001) a analysé systématiquement les conditions qui favorisent le succès financier d'un délinquant aguerri dans le monde illégitime. Leurs résultats d'analyses quantitatives mesurant les compétences et les revenus de l'activité criminelle sélectionnée indiquaient que la spécialisation criminelle, et deux aspects du capital individuel, la propension à la collaboration (reliée à la volonté de prendre des risques) et un désir de richesse influençaient positivement les revenus. Leurs résultats ont également indiqué que

la compétence, autre caractéristique du capital individuel (incluant des habiletés telles que la capacité intellectuelle, la fiabilité, la confiance en soi ou l'efficacité), lorsque combinée successivement au désir de collaborer, à la spécialisation et à la propension à prendre des risques, augmentait les revenus de la vente de stupéfiants. Également, l'effet du capital individuel peut aussi se refléter à travers la codélinquance. En effet, les individus ayant la volonté de prendre des risques et de collaborer pour optimiser leurs expédients, en plus d'être dotés d'une certaine compétence, seraient plus susceptibles de mettre en œuvre leurs réseaux de ressources (McCarthy, Hagan et Cohen, 1998). De leur côté, Offer et Schneider (2007), dans leur étude traitant du capital social acquis par les adolescents, ont contrôlé pour l'effet de la sociabilité comme trait de personnalité en étudiant les variables psychologiques suivantes : l'amabilité, la **dépression** et l'**estime de soi**. L'estime de soi constitue le besoin le plus important dans le développement d'un individu (Battle, 1989), tandis que la dépression affecte sans aucun doute le rendement scolaire engendrant ainsi un **stress** qui place les étudiants à haut risque d'abandon (Marcotte, Fortin, Royer, Potvin et Leclerc, 2001).

Bref, il ne fait nul doute que certaines caractéristiques psychologiques ou traits de personnalité jouent un rôle majeur dans la réussite des activités conventionnelles ou criminelles d'un individu. La plupart du temps, les éléments du capital individuel associés au succès légal expliqueraient aussi la réussite criminelle. Qui plus est, le capital individuel, particulièrement les formes criminelles que celui-ci peut revêtir, permettrait de mieux circonscrire le phénomène de la délinquance.

### **1.6 Limites des études sur les liens se tissant entre décrochage scolaire, consommation de substances psychotropes et l'implication criminelle violente**

À l'orée d'une ère où connaissance et savoirs techniques s'avèrent la ressource centrale seule capable d'assurer notre compétitivité internationale et notre progrès économique et social, le décrochage scolaire demeure un problème préoccupant. En 2004-2005, le taux de décrochage canadien se situait à 9,8% (Statistiques

Canada, 2005). Également, les décrocheurs scolaires constituent une population de jeunes dits à risque de souffrir de problèmes de santé ainsi que de côtoyer la pauvreté, la criminalité et la toxicomanie (Beaucage et Forget, 1998). Bref, les décrocheurs scolaires sont à risque de décrocher socialement, d'où l'importance d'étudier spécialement ces adolescents sous-scolarisés.

En effet, ils appartiennent à un groupe marginal susceptible d'avoir une consommation plus problématique de substances psychotropes que les jeunes étudiants, mais paradoxalement, ces jeunes aliénés du système éducatif ne font pas partie intégrante des études de population générale qui tentent de documenter le phénomène de consommation de psychotropes chez les adolescents. Au Canada, peu d'études se sont intéressées à la double problématique de décrochage scolaire et usage de substances psychoactives. En effet, les deux seules études québécoises recensées portant sur cette double problématique datent de près de quinze ans. Force est de constater, l'importance d'actualiser nos connaissances puisque les phénomènes de décrochage scolaire et de consommation de psychotropes ont considérablement évolué depuis ce temps. De plus, une seule étude ontarienne employant une méthodologie qualitative s'est intéressée au lien entre décrochage scolaire et usage de substances psychotropes. Ainsi donc, il s'avère nécessaire d'avoir une vision plus exacte du réel portrait de la consommation des adolescents au Canada, puisque présentement plusieurs adolescents sont exclus des enquêtes sur la consommation de psychotropes en milieu scolaire ce que déplorent plusieurs chercheurs. Plus précisément, il s'avère primordial d'évaluer les taux de prévalence et les habitudes de consommation d'alcool et de drogues des décrocheurs scolaires, afin de contribuer à l'avancement des connaissances en ce qui a trait à ces jeunes à risque d'avoir une consommation plus problématique de substances psychotropes que les étudiants.

En outre, dans le cadre d'enquête de population portant sur la violence des juvéniles, il est difficile de rejoindre les jeunes exclus de tout statut social, tels les décrocheurs scolaires. Pourtant, leur mode de vie pouvant

s'apparenter à celui du décrochage social, peut engendrer des frustrations pouvant s'exprimer de façon auto ou hétéro-agressive. À cet égard, puisque la violence interpersonnelle constitue un problème de santé publique majeure, il s'avère impératif d'identifier les taux de prévalence de ces jeunes ayant abandonnés prématurément l'école et qui semblent constituer un groupe de jeunes à risque d'être davantage violents que la population estudiantine.

Également, bien que plusieurs études se soient intéressées aux associations entre décrochage scolaire, consommation de psychotropes et délinquance violente, à notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée aux notions de capitaux social, familial, délinquant et individuel afin de mieux comprendre la nature complexe de ces liens, soit un véritable nœud gordien. Pourtant, le concept de capital est considéré comme étant un cadre sociologique utile avec de solides bases théoriques permettant de favoriser la compréhension des causes de la déviance et de la criminalité. Ainsi donc, l'utilisation de ces quatre concepts complémentaires (capital social, familial, délinquant et individuel) permettra d'avoir une vision globale des effets des divers types de capitaux sur la consommation de psychotropes et la violence des décrocheurs scolaires. En effet, il est important de mettre en rapport les divers types de capitaux avec l'usage de substances psychoactives et la violence, puisque l'interaction dynamique entre les différents types de capitaux favorise la compréhension du phénomène de rupture sociale se traduisant par des comportements déviants.

Plus précisément, il a été démontré que les antécédents sociaux défavorables ont un rôle important à jouer dans les activités déviantes associées au décrochage social. En ce qui a trait aux jeunes qui abandonnent prématurément leurs études, la littérature nous a informé que ces mineurs d'âge en difficulté forment une population à risque d'exclusion, puisque les liens sociaux qui leur permettraient de participer pleinement à la vie sociale, économique et politique de leur collectivité sont coupés.

En effet, les décrocheurs proviennent souvent de milieux défavorisés, de familles monoparentales ou de parents qui ont des attitudes négatives face à l'éducation et d'un réseau social très limité. Ainsi, puisque les décrocheurs n'ont guère profité d'un capital social ou familial assez fort pour les encourager, entre autres, à poursuivre leurs études, il est intéressant d'analyser l'impact de ce faible capital en ce qui concerne les phénomènes de consommation de psychotropes et d'implication criminelle violente, d'autant plus que l'absence de capital social et familial serait liée positivement à ces deux problématiques. Malgré tout, les concepts de capital social et familial n'expliqueraient pas tout en ce qui a trait à la déviance et la criminalité, d'où l'importance d'étudier également les notions de capital délinquant et de capital individuel qui permettent un élargissement et l'extension des facteurs explicatifs des phénomènes criminels.

Effectivement, puisque l'acquisition de capital social engendre parfois la création de relations sociales négatives et la fréquentation de milieux désorganisés socialement, il semble essentiel dans notre champ d'étude criminologique de traiter du capital délinquant que peuvent acquérir certains décrocheurs scolaires. En effet, il s'avère intéressant d'étudier l'impact de l'accumulation d'un capital délinquant sur l'usage d'intoxicants et la criminalité violente des jeunes qui abandonnent l'école. Qui plus est, puisque chacun est unique, le capital individuel nous permettra de cibler les attitudes, préférences et caractéristiques personnelles des décrocheurs qui ont un impact sur leur consommation de substances psychoactives et leur implication criminelle violente.

Enfin, il est attendu que certaines variables relatives au milieu scolaire nous permettent d'identifier différentes typologies de décrocheurs, certaines regroupant probablement des décrocheurs davantage impliqués dans la déviance et la délinquance et, donc, plus à risque de décrocher socialement. La découverte de différents profils constitués de décrocheurs consommant plus ou étant davantage violents s'avèreraient un immense pas en avant qui permettrait possiblement d'envisager des types d'interventions différenciées pour chaque problématique

associée à l'abandon scolaire. Par le passé, plusieurs typologies de décrocheurs ont été évoquées. Toutefois, aucune d'entre-elles n'a reçue de support empirique ou n'a fait l'objet d'études poussées de validation, mis à part l'étude de Janosz (2000), mais cette dernière n'employait que trois dimensions de l'expérience scolaire soit l'inadaptation scolaire comportementale, l'engagement face à la scolarisation et le rendement scolaire. Ainsi, Janosz (2000) a proposé quatre catégories distinctes de jeunes à risque de décrocher : 1) les discrets, dont l'expérience scolaire s'avère positive à l'exception de leurs performances académiques; 2) les désengagés, qui se distinguent par leur désinvestissement scolaire; 3) les sous-performants, qui sont confrontés à d'énormes problèmes au plan du rendement académique; et 4) les inadaptés, qui éprouvent de sérieuses difficultés scolaires et comportementales. Quoi qu'il en soit, la recherche empirique sur les typologies de décrocheurs scolaires demeure peu développée, d'où l'importance de s'attarder à l'hétérogénéité de ce groupe de jeunes. De plus, bien que la typologie de Janosz (2000) ait été validée empiriquement, elle se limite seulement à trois dimensions de l'expérience scolaire. À la lumière de ce qui précède, il s'avère donc important de déterminer une autre typologie de décrocheurs, mais cette fois-ci, qui explorera plusieurs dimensions relatives au milieu scolaire ce qui permettra peut-être d'identifier de nouveaux profils et favoriser ainsi la prévention du décrochage.

### **1.7 Objectifs de l'étude**

Afin de répondre adéquatement au but général de cette recherche qui est d'étudier l'impact des divers types de capitaux (social, familial, délinquant et individuel) sur la consommation de substances psychotropes et l'implication criminelle violente des décrocheurs scolaires canadiens, trois principaux objectifs, d'où découlent des sous objectifs, ont été élaborés :

1. Évaluer les taux de prévalence de certaines problématiques déviantes chez les décrocheurs scolaires. Cette évaluation sera ponctuelle, puisqu'elle couvrira une période de 12 mois précédant la passation du questionnaire.

- a) *Évaluer la prévalence de la consommation de substances psychotropes en fonction du sexe du répondant.*
- b) *Évaluer la prévalence de l'implication criminelle violente en fonction du sexe du répondant.*

En effet, puisque les criminologues ont hésité à centrer leurs recherches sur les jeunes aliénés du système éducatif, préférant plutôt porter leur attention sur la population estudiantine, il s'en trouve désormais un manque criant de recherches et de connaissances à propos des décrocheurs scolaires. Afin de remédier à ce problème, il sera donc intéressant, dans un premier temps, d'estimer les taux de prévalence et de décrire les habitudes de consommation des jeunes ayant abandonné l'école. De plus, la fréquence ainsi que les différents types de violence perpétrés au cours de l'année précédant la passation du questionnaire seront déterminés. Il est important d'identifier les taux de prévalence de consommation et de manifestations agressives des décrocheurs scolaires, afin d'examiner, par la suite, l'impact des divers types de capitaux à l'égard de ces deux problématiques préoccupantes. Qui plus est, plutôt que d'étudier les actes habituels de déviance et de délinquance commis par les mineurs fréquentant le milieu scolaire, ce mémoire permettra d'en apprendre davantage sur les problématiques de déviance et les crimes plus graves perpétrés au cours de l'adolescence qui peuvent mener au décrochage social.

2. Connaître l'impact des diverses dimensions sous-jacentes aux concepts de capital social, familial, délinquant et individuel sur certaines problématiques déviantes chez les décrocheurs scolaires.

- a) *Identifier les diverses notions de capitaux qui permettent de prédire la consommation d'alcool et de drogues au cours de l'année précédant la passation du questionnaire.*

- b) *Identifier les diverses notions de capitaux qui permettent de prédire les manifestations de violence au cours de l'année précédant la passation du questionnaire.*

Effectivement, la notion de capital (social, familial, délinquant et individuel) semble constituer un cadre sociologique utile avec de solides bases théoriques permettant de favoriser notre compréhension des causes de la déviance et de la criminalité telles que l'usage d'alcool et de drogues et l'implication criminelle violente. Le présent mémoire tentera alors d'éclaircir ces associations entre divers types de capitaux et certains comportements déviants.

3. Explorer la possibilité de différents profils de décrocheurs scolaires en ce qui concerne certaines variables reliées au milieu scolaire (niveau de scolarité des parents, suspensions ou expulsions antérieures, nombre de changements d'école, rendement académique et les raisons de l'abandon scolaire).

- a) *Identifier différentes typologies de décrocheurs scolaires en fonction de certaines variables reliées au milieu scolaire.*

- b) *Examiner les différences de consommation d'intoxicants et de manifestations violentes (au cours de l'année précédant la passation du questionnaire) parmi les typologies identifiées préalablement.*

En effet, les décrocheurs forment un groupe hétérogène. Puisque ces derniers se distinguent au plan scolaire, il y a donc lieu de s'attendre à des différences de consommation et de manifestations violentes entre les différentes typologies identifiées. Qui plus est, en identifiant différents profils de décrocheurs, certains facteurs pourront peut-être favoriser la compréhension de l'inachèvement scolaire et permettre de trouver des solutions pour y remédier. Par ailleurs, les résultats

pourront peut-être amener à réfléchir sur les actions préventives et les actions à privilégier pour contrer le décrochage scolaire et, par le fait même, le décrochage social. En fait, les facteurs associés au milieu scolaire ayant un impact sur le type de décrochage une fois combinés aux facteurs reliés aux divers types de capitaux influençant l'usage de substances psychotropes et la violence pourraient faciliter la mise en place de stratégies préventives touchant l'ensemble de ces problématiques déviantes.

# **CHAPITRE 2**

## **Méthodologie**

Les données de nature quantitative utilisées, dans le cadre de ce mémoire, proviennent du projet de recherche « Drugs Alcohol and Violence International » (DAVI) mené simultanément sur quatre sites différents (Montréal, Toronto, Philadelphie et Amsterdam). Cette étude a pour principal but de mettre en lumière les relations entre la consommation de substances psychoactives et les manifestations de violence<sup>1</sup> chez trois groupes de jeunes : les étudiants, les décrocheurs (y compris les jeunes en situation de rue) et les contrevenants. Ce projet de coopération internationale regroupe les chercheurs, Serge Brochu et Marie-Marthe Cousineau, professeurs à l'Université de Montréal, Lana D. Harrison, professeure à l'Université du Delaware et directrice adjointe du *Center for Drug and Alcohol Studies*, Patricia Erickson, professeure à l'Université de Toronto et chercheure au *Centre for Addiction and Mental Health*, et Dirk Korf, professeur au *Criminologisch Instituut Bongers Universiteit* d'Amsterdam, Hollande. Ce second chapitre apportera des précisions en ce qui touche la démarche méthodologique utilisée.

Pour cet ouvrage, seules les données provenant de l'échantillon des jeunes décrocheurs (jeunes ayant quitté l'école pendant au moins 30 jours consécutifs pendant l'année scolaire au cours des 12 derniers mois) de Montréal et de Toronto seront analysées, puisqu'il s'avère impossible de dégager des variables permettant de contrôler pour le contexte sociopolitique différent des autres villes à l'étude. De plus, il faut souligner que l'opérationnalisation du concept « *décrocheur* », telle que précédemment choisie, entraîne inévitablement qu'un jeune peut être, au cours de la même année scolaire, élève, décrocheur et raccrocheur. Qui plus est, elle ne fait pas la distinction entre les jeunes qui ont quitté l'école volontairement de ceux qui ont été expulsés. Toutefois, cette définition de décrocheur a été préférée à celle habituellement retenue sur le plan épidémiologique qui stipule que le critère de

---

<sup>1</sup> Par violence, nous entendons tout acte dirigé contre une personne dans le but de lui infliger des douleurs ou des blessures. Les agressions verbales ou psychologiques adressées à autrui dans le but de lui faire du mal ou le blesser sont aussi considérées comme des actes de violence, mais font l'objet d'une mesure séparée. Les formes de violence considérées incluent donc des actes allant d'une faible à une très grande gravité, mais excluent les blessures infligées accidentellement ou la violence auto-agressive.

classification demeure le fait d'être titulaire ou non d'un diplôme d'études secondaires.

## **2.1 La démarche méthodologique**

Il est maintenant temps de porter une attention particulière à la démarche méthodologique, afin de favoriser la compréhension de la procédure de recrutement et des sites à l'étude, de l'instrument de mesure, du choix de l'échantillon et des analyses statistiques de même que les avantages et les limites de la méthodologie utilisée dans le cadre de cette étude.

### **2.1.1 Procédures de recrutement et description des sites à l'étude**

Les décrocheurs ont été recrutés entre 2000 et 2004 dans différents organismes d'aide pour les jeunes de deux villes canadiennes, soit Montréal et Toronto. En ce qui concerne Montréal, les décrocheurs ont été recrutés parmi divers organismes pour jeunes décrocheurs, jeunes de la rue, jeunes en difficultés, des maisons pour jeunes et d'hébergement, des organismes pour le travail et les carrefours jeunesse (Entre la rue et l'école, La Maison de Jonathan, Pacte de rue, L'anonyme, Centre le beau voyage, Accès cible Rosemont, Opération placement jeunesse, L'Envol et La Maison L'Envolée). Pour ce qui a trait à Toronto, les décrocheurs provenaient d'organismes d'aide sociale, de maisons de jeunes et d'efforts de sensibilisation (services et refuges pour jeunes, programmes scolaires alternatifs, programmes pour décrocheurs, réponses aux affiches et appels au Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH) et le Centre Eaton).

Les jeunes de 14 ans et plus uniquement ont été invités à répondre au questionnaire en raison du fait qu'un consentement parental est obligatoirement exigé pour les mineurs de moins de 14 ans incités à participer à une étude, ce qui aurait pu nuire à la cueillette des données. Les jeunes décrocheurs inscrits sur la liste d'admission des organismes ciblés ont été approchés par un intervenant dans le but de les aviser de la tenue de l'étude et les encourager à y collaborer. Les jeunes ayant manifesté un intérêt pour participer à l'étude ont été rencontrés

individuellement en entrevue. L'intervieweur a par la suite dûment expliqué et fait remplir un formulaire de consentement au jeune faisant référence aux intérêts, objectifs et règles d'éthique eu égard au projet de recherche. Suite à la signature du formulaire par les participants, l'intervieweur a procédé à une entrevue structurée basée sur un questionnaire d'une durée variant entre 45 et 90 minutes. Les répondants recevaient quinze dollars à la fin de l'entrevue.

Dans le cadre de cette étude, les décrocheurs sont constitués de participants montréalais et torontois. Puisque peu de recherches se sont intéressées aux mineurs d'âge qui ont abandonné leurs études dans ces deux villes canadiennes, il a été décidé d'intégrer les résultats des deux sites pour avoir une meilleure compréhension des liens se tissant entre décrochage scolaire, consommation de psychotropes et violence.

Montréal et Toronto forment les deux villes les plus peuplées au Canada. En 2005, la population de Montréal se chiffrait à 3 635 733 habitants alors qu'elle était de 5 304 090 habitants à Toronto (Heisz, 2006). Les grandes zones urbaines comptant un nombre disproportionné de personnes pauvres, en 2000, le taux de pauvreté de Montréal était de 22,2%, tandis qu'il se situait à 16,7% pour Toronto (Conseil canadien de développement social; 2007).

En ce qui a trait à la problématique du décrochage scolaire, Montréal affichait en 2001, un taux de décrocheurs parmi les jeunes âgés de 15 à 24 ans inférieur à la moyenne québécoise (9,7 % vs 11,3 %). (Table des partenaires pour la persévérance scolaire à Montréal, 2006). Selon l'étude de l'enquête sur la population active (EPA) pendant la période de 2002-2003 à 2004-2005, le taux de décrochage se situait en moyenne à 7,9% à Toronto. Pour ce qui est de l'Ontario, le taux de décrochage pendant la période 2001-2002 à 2004-2005 s'établissait à 9,1% (Statistiques Canada, 2005).

Pour ce qui concerne la consommation de substances psychoactives par provinces canadiennes, selon l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu

chez les élèves du secondaire de 2006, 60% des jeunes avaient consommé de l'alcool et 30% avaient fait usage de drogues au moins une fois au cours des douze mois précédant l'étude (Institut de la statistique du Québec, 2006). Par ailleurs, en 2005, 62% des élèves de l'Ontario ont déclaré avoir consommé de l'alcool et 7% ont déclaré avoir consommé à la fois de l'alcool, du tabac, du cannabis et au moins une autre drogue au cours de la dernière année (Adlaf & Paglia-Boak, 2005).

En ce qui concerne la criminalité violente et contre les biens, Montréal a des taux plus élevés que Toronto. En 2003, le taux de criminalité violente pour Toronto se situait à 775 par 100 000 habitants alors qu'il était de 836 pour 100 000 habitants à Montréal. En ce qui touche le taux de criminalité contre les biens, celui de Toronto était de 2946 par 100 000 habitants alors qu'il était de 3861 par 100 000 habitants pour Montréal (Statistiques Canada, 2005).

### **2.1.2 Instrument de mesure**

Un questionnaire uniforme pour les deux villes à l'étude a été élaboré. Ce dernier est constitué de 166 questions fermées et de deux questions ouvertes, réparties en fonction de onze grandes sections faisant référence à diverses composantes de la vie des jeunes. De plus, plusieurs questions fermées étaient de type Likert, c'est-à-dire, basées sur une échelle d'appréciation visant à mesurer les attitudes ou les réactions. Essentiellement, les questions portent sur les caractéristiques des jeunes répondants (âge, sexe, citoyenneté), de leurs parents, de leur entourage, leurs rapports avec l'école, leurs loisirs, leur consommation de cigarettes, alcool et de drogues et les actes de violence dont ils auraient été auteurs ou victimes. Plus précisément, sept types de substances psychoactives faisaient l'objet d'un examen dans ce questionnaire soit, l'alcool, le cannabis, les hallucinogènes, les amphétamines, la cocaïne, le crack et l'héroïne. Pour ce qui a trait à l'expression d'actes violents, sept catégories étaient précisées soit, pousser ou gifler quelqu'un, donner des coups à quelqu'un sans que des soins médicaux ne soient requis, donner des coups à quelqu'un entraînant des blessures nécessitant des soins médicaux, menacer ou tenter de blesser quelqu'un avec un objet, menacer ou tenter de blesser quelqu'un avec un couteau, menacer ou tenter de blesser

quelqu'un avec une arme à feu et blesser quelqu'un avec un couteau, une arme à feu ou un autre objet provoquant des blessures nécessitant des soins médicaux. Enfin, les dimensions ayant trait aux divers types de capitaux (social, familial, délinquant et individuel) étaient réparties dans l'ensemble des sections du questionnaire.

### **2.1.3 Échantillon**

Tout d'abord, un classique de la statistique paramétrique, soit le test-t de Student, sera utilisé dans le but de comparer les deux échantillons indépendants de Montréal (139 décrocheurs) et Toronto (200 décrocheurs). Le test-t de Student demeure le plus utilisé lorsque la variable dépendante respecte le postulat de la normalité et lorsque l'effectif étudié est plus grand que 30 (Falissard, 1996). Plus spécifiquement, des analyses de comparaisons de moyennes (voir tableau I) grâce au test-t de Student (prévalence de consommation d'alcool, de drogues et nombre d'actes de violence perpétrés) seront effectuées afin de s'assurer que les moyennes des deux groupes (Montréal et Toronto) soient semblables. Si les profils sont similaires, les sujets des deux villes canadiennes pourront être intégrés dans le même échantillon et il sera possible de procéder aux analyses subséquentes. En incorporant les données torontoises à celles de Montréal, la taille de l'échantillon à l'étude augmentera considérablement et, ainsi, la puissance statistique des analyses subséquentes sera améliorée (Sprent, 1992).

**Tableau I**  
**Comparaisons de moyennes de la consommation de substances psychotropes et de la violence des décrocheurs scolaires, au cours des 12 derniers mois, en fonction du site à l'étude**

	Test de Levene <sup>2</sup>		Test t	ddl	Signification
	F	Signification			
<b>Consommation d'alcool</b>	2,126	0,146	1,912	322	0,057
<b>Consommation de drogues</b>	3,567	0,236	1,918	275	0,223
<b>Violence</b>	1,8	0,181	-1,574	336	0,116

\* L'usage d'alcool et des drogues a été mesuré grâce à la fréquence de consommation de ces substances au cours des douze derniers mois (variables continues). La variable violence a été mesurée grâce au nombre d'actes violents perpétrés au cours des douze dernier mois (variable continue).

En ce qui concerne la consommation d'alcool durant les derniers douze mois, l'analyse du test t s'avère non-significative [ $t = 1,912$ ,  $ddl = 322$ ,  $p > 0,05$ ], ainsi l'hypothèse nulle stipulant que les villes de Montréal et Toronto ne diffèrent pas en ce qui touche la consommation d'alcool chez les jeunes décrocheurs scolaires est acceptée. Pour faire suite, en regard à la consommation de drogues au cours de la dernière année, l'analyse présente un test t non-significatif [ $t = 1,918$ ,  $ddl = 275$ ,  $p > 0,05$ ], ainsi l'hypothèse nulle alléguant que les villes de Montréal et Toronto ne diffèrent pas en ce qui a trait à l'usage de drogues chez les décrocheurs scolaires est acceptée. Enfin, pour ce qui concerne la violence perpétrée au cours de la dernière année, l'analyse présente un test t non-significatif [ $t = -1,574$ ,  $ddl = 336$ ,  $p > 0,05$ ], ainsi l'hypothèse nulle alléguant que les villes de Montréal et Toronto ne diffèrent pas en ce qui a trait à la violence perpétrée par les mineurs d'âge ayant abandonné l'école est acceptée.

Eu égard à ce qui précède, il est donc possible de combiner les deux échantillons des villes canadiennes de Montréal et Toronto, puisque les moyennes des divers groupes ne diffèrent pas les unes des autres. Ainsi, les 339 jeunes répondants montréalais et torontois s'avèrent semblables en ce qui a trait à la consommation

<sup>2</sup> Le test d'homogénéité de la variance (test de Levene) permet de vérifier si la variance des deux groupes à l'étude est comparable.

de substances psychotropes et à la propension à la violence. Également, il est intéressant de dresser un rapide portrait de l'ensemble de notre échantillon grâce à diverses statistiques descriptives (Voir tableau II).

**Tableau II**  
**Statistiques descriptives de l'échantillon des 339 répondants**

		<b>Fréquence</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
<b>Sexe</b>	<b>Garçons</b>	218	64,3
	<b>Filles</b>	121	35,7
<b>Âge</b>	<b>14</b>	23	6,8
	<b>15</b>	43	12,7
	<b>16</b>	86	25,4
	<b>17</b>	144	42,5
	<b>18</b>	43	12,7
<b>Origine ethnique</b>	<b>Blancs</b>	182	53,7
	<b>Noirs</b>	74	21,8
	<b>Mulâtres</b>	30	8,8
	<b>Autres</b>	53	15,6
<b>Langue parlée à la maison</b>	<b>Anglais</b>	185	54,6
	<b>Français</b>	106	31,3
	<b>Espagnol</b>	12	3,5
	<b>Autres</b>	36	10,6
<b>Langue parlée avec les amis</b>	<b>Anglais</b>	196	57,8
	<b>Français</b>	119	35,1
	<b>Espagnol</b>	7	2,1
	<b>Autres</b>	17	5,0
<b>Situation Familiale (Vit avec)</b>	<b>Deux parents</b>	56	16,5
	<b>Mère seulement</b>	114	33,6
	<b>Père seulement</b>	22	6,5
	<b>Sans ses parents</b>	147	43,4

Le groupe des décrocheurs est constitué de 218 garçons (64,3%) et 121 filles (35,7%). L'âge moyen des jeunes répondants est de 16,4 ans. Qui plus est, parmi les jeunes de cet échantillon, 53,7% sont caucasiens, 21,8% sont noirs, 8,8% sont mulâtres et 15,6% font partie de la catégorie « autres ». Les jeunes décrocheurs parlent majoritairement l'anglais (54,6%) et le français (31,3%) à la maison et s'expriment dans des proportions semblables avec leurs amis, soit 57,8% (anglais) et 35,1% (français). Enfin, parmi les jeunes répondants, 16,5% habitent avec leurs

deux parents, 33,6% avec leur mère seulement, 6,5% avec leur père seulement et 43,4% avec ni l'un ni l'autre.

#### **2.1.4 Analyses**

Afin de répondre ultimement aux objectifs spécifiques de cette étude, diverses analyses statistiques seront réalisées à l'aide du logiciel statistique SPSS, version 14.0.

##### **2.1.4.1 Analyses descriptives**

Dans un premier temps, afin de répondre au premier objectif et évaluer les taux de prévalence de certaines problématiques déviantes chez les décrocheurs scolaires et ainsi combler le manque d'informations concernant l'usage de substances psychoactives et la perpétration de gestes violents chez les décrocheurs scolaires, diverses analyses univariées seront opérées. Plus précisément, les taux de prévalence (à vie, dernière année, 30 derniers jours) et d'habitudes de consommation (consommation quotidienne et sentiment de dépendance) des diverses substances psychoactives (alcool, marijuana, hallucinogènes, amphétamines, cocaïne, crack et héroïne) seront établis en fonction du sexe des 339 répondants. Par ailleurs, l'analyse du chi-carré sera employée afin de vérifier si les différences observées entre les divers groupes de répondants (garçons/filles) sont statistiquement significatives.

En outre, d'autres analyses univariées permettront d'établir la fréquence et les types de violence les plus souvent perpétrés par les décrocheurs au cours des derniers douze mois précédant la passation du questionnaire. Plus précisément, les différentes catégories de violence analysées en fonction du sexe des 339 répondants seront les suivantes : donner des coups à quelqu'un entraînant des blessures nécessitant des soins médicaux, menacer ou tenter de blesser quelqu'un avec un objet, menacer ou tenter de blesser quelqu'un avec un couteau, menacer ou tenter de blesser quelqu'un avec une arme à feu et blesser quelqu'un avec un couteau, une arme à feu ou un autre objet provoquant des blessures nécessitant des

soins médicaux. Derechef, l'analyse du chi-carré sera utilisée afin de certifier que les différences observées entre les divers groupes de répondants soient statistiquement significatives.

#### **2.1.4.2 Analyses factorielles exploratoires**

Par la suite, afin de répondre à notre second objectif qui est d'identifier la ou les dimensions sous-jacentes des concepts de capital social, familial, individuel et délinquant ayant un impact sur la consommation de substances psychotropes et les manifestations de violence, il était tout d'abord important de factoriser les divers concepts utilisés dans ce mémoire et, pour ce faire, la technique d'analyse factorielle exploratoire a été privilégiée<sup>3</sup>.

En effet, puisque les concepts des divers capitaux, de la consommation de substances psychoactives et de la commission de gestes violents comprennent tous un grand ensemble de variables, il était nécessaire de procéder immédiatement à des analyses factorielles exploratoires, afin d'obtenir un nombre restreint de facteurs et éliminer, par le fait même, la variance d'erreur dans nos concepts. Cette étape était primordiale avant de procéder à des analyses plus approfondies, telles qu'analyser l'impact des divers types de capitaux sur la consommation d'alcool et de drogues et la commission de gestes violents chez les décrocheurs scolaires.

Seuls les items dont les saturations étaient supérieures à 0.35 et uniquement les facteurs dont la racine latente (Eigen value) était supérieure à 1 ont été retenus (Tabachnick et Fidell, 1996). Par la suite, les structures factorielles représentées ont été soumises à l'analyse de la consistance interne par le calcul de l'alpha de Cronbach (Cronbach, 1951), coefficient permettant de juger de l'homogénéité des sous-échelles composant les différentes dimensions d'un concept. Cet indice traduit un degré d'homogénéité variant de 0 à 1 et la consistance interne d'une

---

<sup>3</sup> Les différentes échelles des analyses factorielles s'inspirent de celles utilisées dans le mémoire (en cours) de Mme Mélanie Ménard sur un échantillon de jeunes en milieu scolaire. Toutefois, étant donné que l'échantillon à l'étude dans le présent mémoire est celui des décrocheurs scolaires, il y a lieu de s'attendre à des différences quant aux solutions des structures factorielles.

échelle est généralement jugée acceptable lorsque l'alpha se situe entre .60 et .90. Qui plus est, la méthode d'extraction pour analyse en composante principale a été privilégiée, puisque la solution unique obtenue maximise la variance expliquée par les facteurs. En outre, la méthode de rotation oblique (Oblimin directe), correspondant habituellement mieux à la réalité, a été utilisée (Durand, 2003). Il est important de préciser que les analyses factorielles produiront des scores pour chaque sous-échelles des différents types de capitaux qui, ultérieurement, seront employés lors des régressions linéaires multiples (scores de régression).

L'analyse factorielle exploratoire a permis de mettre en évidence trois facteurs pour le **capital social** expliquant 56,8% de la variance. De plus, l'adéquation de la solution factorielle est bonne puisque le coefficient Keiser-Meyer-Olkin est de 0,719 ce qui révèle que les items représentent un ensemble cohérent et que les trois facteurs constituent une mesure adéquate du concept de capital social. Le facteur 1 correspond à l'engagement civique des parents et des enfants (10 items;  $\alpha$ : 0,66), le facteur 2 correspond à la cohésion sociale (8 items;  $\alpha$ : 0,75) et, enfin, le facteur 3 correspond au contrôle informel (3 items;  $\alpha$ : 0,66).

**Tableau III**  
**Échelle du capital social**

<b>Facteurs</b>	<b>Questions</b>	<b>Énoncés</b>
Engagement civique dans les institutions locales (alpha de Cronbach : 0,66)	28a (0,58)	Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tu as participé beaucoup, quelques fois ou jamais aux activités suivantes? Sports (sans organisation).
	28b (0,69)	Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tu as participé beaucoup, quelques fois ou jamais aux activités suivantes? Équipe(s) sportive(s) organisée(s).
	28c (0,62)	Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tu as participé beaucoup, quelques fois ou jamais aux activités suivantes? Centre ou groupe communautaire/ de quartier (par ex : leader de scouts, YMCA).
	28d (0,70)	Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tu as participé beaucoup, quelques fois ou jamais aux activités suivantes? Groupes d'école.
	28e (0,63)	Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tu as participé beaucoup, quelques fois ou jamais aux activités suivantes? Groupes à l'église ou autres groupes religieux?
	29a (0,66)	Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tes parents ont participé beaucoup, quelques fois ou jamais aux activités suivantes? Sports (sans organisation)
	29b (0,71)	Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tes parents ont participé beaucoup, quelques fois ou jamais aux activités suivantes? (Équipe(s) sportive(s) organisée(s).
	29c (0,61)	Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tes parents ont participé beaucoup, quelques fois ou jamais aux activités suivantes? Centre ou groupe communautaire/de quartier (par ex : leaders de scouts, YMCA).
	29d (0,59)	Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tes parents ont participé beaucoup, quelques fois ou jamais aux activités suivantes? Groupes d'école (par ex : association de Parents.
	29e (0,60 )	Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tes parents ont participé beaucoup, quelques fois ou jamais aux activités suivantes? Groupes à l'église ou autres groupes Religieux.

Cohésion sociale (alpha de Cronbach : 0,75)	36a (0,77)	Jusqu'à quel point es-tu en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants ayant trait à ton quartier? Dans mon quartier, les gens sont prêts à aider leurs voisins.
	36b (0,66)	Jusqu'à quel point es-tu en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants ayant trait à ton quartier? On peut faire confiance aux gens de mon quartier.
	36c (0,62)	Jusqu'à quel point es-tu en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants ayant trait à ton quartier? En général, les gens de mon quartier s'entendent bien entre eux.
	36d (0,81)	Jusqu'à quel point es-tu en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants ayant trait à ton quartier? Les gens de mon quartier partagent les mêmes valeurs.
	36e (0,79)	Jusqu'à quel point es-tu en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants ayant trait à ton quartier? Les parents de mon quartier connaissent les amis de leurs enfants.
	36f (0,60)	Jusqu'à quel point es-tu en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants ayant trait à ton quartier? Les adultes de mon quartier savent reconnaître les enfants du quartier.
	36g (0,78)	Jusqu'à quel point es-tu en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants ayant trait à ton quartier? Dans mon quartier, il y a des adultes que les enfants peuvent respecter.
	36h (0,66)	Jusqu'à quel point es-tu en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants ayant trait à ton quartier? En général, les parents de mon quartier se connaissent les uns les autres.
Contrôle informel dans le quartier (alpha de Cronbach : 0,66)	37a (0,68)	Jusqu'à quel point serait-il possible de compter sur les voisins pour faire quelque chose si...les enfants séchaient des cours et se tenaient sur un coin de rue.
	37b (0,61)	Jusqu'à quel point serait-il possible de compter sur les voisins pour faire quelque chose si...les enfants peindraient des graffitis sur un immeuble du quartier.
	37c (0,64)	Jusqu'à quel point serait-il possible de compter sur les voisins pour faire quelque chose si...les enfants n'étaient pas respectueux envers les adultes.

L'échelle de l'engagement civique se compose donc de 10 questions ayant trait à la participation des parents et des enfants dans des activités, associations ou groupes de leur communauté. Les réponses se répartissent sur une échelle en trois points de type Likert dont les formulations sont : « Jamais », « Quelques fois », « Beaucoup ». Une recodification inverse des scores attribués à chaque catégorie a été opérée, afin d'attribuer les scores les plus élevés aux répondants affirmant être impliqués activement dans leur communauté, par conséquent, la réponse « Jamais » donnait 1 point, « Quelques fois » en attribuait 2 et « Beaucoup » en donnait 3 ce qui résultait en un score minimal possible de 10 et un score maximal de 30. Par la suite, afin d'obtenir différentes catégories d'engagement, l'étendue des scores était subdivisée en parties quasi-égales. Ce même principe de catégorisation fut également utilisé pour toutes les autres échelles. Ainsi, un score se situant entre 10 à 16 correspond à un niveau d'engagement civique faible (75,8% des répondants). Pour sa part, un niveau d'engagement civique adéquat est indiqué par un score variant entre 17 à 23 (21,8% des répondants), tandis qu'un fort niveau d'engagement civique est représenté par un score se situant entre 24 à 30 (1,5% des répondants).

L'échelle de la cohésion sociale est composée de huit questions ayant trait aux relations d'entraide développées dans le voisinage. Les réponses se répartissent sur une échelle en cinq points de type Likert dont les formulations sont : « Tout à fait en désaccord », « En désaccord », « Pas en accord ou en désaccord », « En accord » et « Tout à fait en accord ». Une recodification inverse des scores attribués à chaque catégorie a été opérée, afin d'attribuer les scores les plus élevés aux répondants avouant résider dans un quartier caractérisé par une forte cohésion sociale. Ainsi, un score se situant entre 8 à 18 correspond à un niveau de cohésion sociale faible (14,7% des répondants). Pour sa part, un niveau de cohésion sociale adéquat est indiqué par un score variant entre 19 à 29 (67,8% des répondants), tandis qu'un fort niveau de cohésion social est représenté par un score se situant entre 30 à 40 (17,4% des répondants).

L'échelle du contrôle informel est composée de trois questions touchant la probabilité du voisinage à intervenir en cas de vandalisme, délinquance ou d'activités déviantes commises par les jeunes du quartier. Les réponses se répartissent sur une échelle en cinq points de type Likert dont les formulations sont : « Très peu possible », « Peu possible », « Ni possible, ni impossible », « Possible » et « Très possible ». Une recodification inverse des scores attribués à chaque catégorie a été opérée, afin d'attribuer les scores les plus élevés aux répondants avouant résider dans un quartier caractérisé par un fort contrôle informel. Ainsi, un score se situant entre 3 à 6 correspond à un niveau de contrôle informel faible (18,6% des répondants). Pour sa part, un niveau de contrôle informel adéquat est indiqué par un score variant entre 7 à 11 (55,5% des répondants), tandis qu'un fort niveau de contrôle informel est représenté par un score se situant entre 12 à 15 (26,0% des répondants).

L'analyse factorielle exploratoire a permis de mettre en évidence 2 facteurs pour le **capital familial** expliquant 62,82% de la variance. De plus, l'adéquation de la solution factorielle est bonne puisque le coefficient Keiser-Meyer-Olkin est de 0,711 ce qui révèle que les items représentent un ensemble cohérent et que les deux facteurs constituent une mesure adéquate du concept de capital familial. Le facteur 1 correspond à la supervision parentale (3 items;  $\alpha$ : 0,73) et le facteur 2 correspond à la qualité de la relation parents-enfant (3 items;  $\alpha$ : 0,66).

**Tableau IV**  
**Échelle du capital familial**

<b>Facteurs</b>	<b>Question</b>	<b>Énoncés</b>
Supervision parentale de l'enfant (alpha de Cronbach : 0,73)	30 (0,71)	Tes parents connaissent combien de tes amis proches?
	31 (0,68)	À quelle fréquence tes parents rencontrent-ils ou voient-ils les parents de tes amis.
	32 (0,76)	À quelle fréquence tes parents ont-ils parlé avec les parents de tes amis pour discuter de sujets ayant trait à toi ou à tes amis? (ex : planifier une sortie, discuter d'un problème?).

Qualité de la relation (alpha de Cronbach : 0,66)	33a (0,61)	Nous aimerions connaître des choses au sujet de ta relation avec ta famille entière. Pour chacun des énoncés suivants, s.v.p. dis-moi si tu es en accord ou en désaccord. Il y a des membres de ma famille qui sont toujours disponibles pour discuter de mes problèmes lorsque je le désire.
	33b (0,72)	Nous aimerions connaître des choses au sujet de ta relation avec ta famille entière. Pour chacun des énoncés suivants, s.v.p. dis-moi si tu es en accord ou en désaccord. Quoiqu'il adviennne, je sais que ma famille sera toujours là pour moi lorsque j'aurai besoin d'elle.
	33c (0,67)	Nous aimerions connaître des choses au sujet de ta relation avec ta famille entière. Pour chacun des énoncés suivants, s.v.p. dis-moi si tu es en accord ou en désaccord. Je sais que ma famille a confiance en moi.

L'échelle de la supervision parentale est donc constituée d'une première question ayant trait aux connaissances des parents en ce qui concerne les parents des amis proches de leur enfant. Les réponses se répartissent sur une échelle en quatre points de type Likert dont les formulations sont : « Aucun », « Certains », « La plupart » et « Tous ». Une recodification inverse des scores attribués à chaque catégorie a été opérée, afin d'attribuer les scores les plus élevés aux répondants avouant que leurs parents connaissent les parents de leurs amis proches. Également, deux autres questions ayant trait à la fréquence des contacts des parents avec les parents des amis proches de leur enfant viennent compléter l'échelle de la supervision parentale. Les réponses se répartissent sur une échelle en trois points de type Likert dont les formulations sont : « Jamais », « Des fois » et « Souvent ». Une recodification inverse des scores attribués à chaque catégorie a été opérée, afin d'attribuer les scores les plus élevés aux répondants avouant que leurs parents fréquentent souvent les parents de leurs amis proches. Ainsi, un score de 3 ou 4 correspond à un niveau de supervision parentale faible (37,2% des répondants). Pour sa part, un niveau de supervision parentale adéquat est indiqué par un score variant entre 5 à 8 (59,3% des répondants), tandis qu'un fort niveau

de supervision parentale est représenté par un score de 9 ou 10 (3,5% des répondants).

L'échelle de la qualité de la relation parents-enfant est composée de trois questions ayant trait au soutien positif des parents envers leur enfant. Les réponses se répartissent sur une échelle en deux points de type Likert dont les formulations sont : «En désaccord» ou «En accord». Une recodification inverse des scores attribués à chaque catégorie a été opérée, afin d'attribuer les scores les plus élevés aux répondants avouant jouir d'une relation de qualité avec leurs parents. Ainsi, un score de 3 correspond à une relation de faible qualité (14,5% des répondants). Pour sa part, une relation adéquate est indiquée par un score de 4 ou 5 (38,6% des répondants), tandis qu'une relation de forte qualité est indiquée par un score de 6 (46,6% des répondants).

L'analyse factorielle exploratoire a permis de mettre en évidence 1 facteur pour le **capital délinquant** expliquant 59,96% de la variance. De plus, l'adéquation de la solution factorielle est considérée passable puisque le coefficient Keiser-Meyer-Olkin est de 0,57 ce qui révèle que les items représentent un ensemble assez cohérent et que le facteur identifié constitue une mesure adéquate du concept de capital délinquant. Ce facteur correspond à la désorganisation sociale (3 items,  $\alpha$ : 0,66).

**Tableau V**  
**Échelle du capital délinquant**

Facteurs	Questions	Énoncés
Désorganisation sociale (alpha de Cronbach : 0,66) (0,77)	69	Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu vu des gens qui consommaient de la drogue dans ton quartier?
	71 (0,83)	Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu vu des gens qui faisaient du trafic de drogues illicites dans ton quartier?
	156 (0,61)	Selon toi, combien de tes amis portent une arme quelconque?

L'échelle de la désorganisation sociale est composée, tout d'abord, de deux questions ayant trait à la consommation et à la vente de substances psychoactives en public dans le quartier au cours des douze derniers mois. Les réponses se répartissent ainsi : «Jamais», «1 à 2 fois», «3 à 5 fois», «6 à 11 fois», «12 à 49 fois», «50 fois et plus». Une recodification inverse des scores attribués à chaque catégorie a été opérée, afin d'attribuer les scores les plus élevés aux répondants avouant résider dans un quartier où la consommation et la vente de substances psychoactives en public dans leur quartier est fréquente. Également, une troisième question compose l'échelle de désorganisation sociale et concerne le nombre de pairs du répondant qui possède une arme quelconque. Les réponses se répartissent sur une échelle en quatre points de type Likert dont les formulations sont : «Aucun», «Quelques uns», «Certains d'entre eux» et « La plupart». Une recodification inverse des scores attribués à chaque catégorie a été opérée, afin d'attribuer les scores les plus élevés aux répondants avouant avoir un important nombre d'amis possédant une arme. Ainsi, un score se situant entre 3 à 6 correspond à une faible désorganisation sociale (9,1% des répondants). Pour sa part, un niveau de désorganisation sociale moyen est indiqué par un score variant entre 7 à 12 (27,7% des répondants), tandis qu'un fort niveau de désorganisation sociale est représenté par un score se situant entre 13 à 16 (63,1% des répondants).

L'analyse factorielle exploratoire a permis de mettre en évidence 2 facteurs pour le **capital individuel** expliquant 72,55% de la variance. De plus, l'adéquation de la solution factorielle est considérée passable puisque le coefficient Keiser-Meyer-Olkin est de 0,677 ce qui révèle que les items représentent un ensemble assez cohérent et que les deux facteurs constituent une mesure adéquate du concept de capital individuel. Le facteur 1 correspond à l'estime de soi (3 items;  $\alpha$ : 0,81) et le facteur 2 correspond aux affects négatifs tels que la dépression et le stress (3 items;  $\alpha$ : 0,76).

**Tableau VI**  
**Échelle du capital individuel**

<b>Facteurs</b>	<b>Questions</b>	<b>Énoncés</b>
Estime de soi (alpha de Cronbach : 0,81)	137a (0,78)	S.V.P. indique à quelle fréquence chacun des énoncés est vrai pour toi. Je me sens bien.
	137b (0,69)	S.V.P. indique à quelle fréquence Chacun des énoncés est vrai pour toi. Je sens que je suis une personne qui a de la valeur.
	137c (0,85)	S.V.P. indique à quelle fréquence Chacun des énoncés est vrai pour toi. Je suis capable de faire la plupart des choses que les autres personnes font.
Affects négatifs (déprime et stress) (alpha de Cronbach : 0,76)	141 (0,72)	Évalue les énoncés suivants de façon à ce qu'ils décrivent le mieux la façon dont tu te sens ou dont tu te comportes présentement. As-tu manqué beaucoup de sommeil parce que tu t'inquiétais de quelque chose?
	142 (0,78)	Évalue les énoncés suivants de façon à ce qu'ils décrivent le mieux la façon dont tu te sens ou dont tu te comportes présentement. T'es-tu senti stressé constamment?
	143 (0,74)	Évalue les énoncés suivants de façon à ce qu'ils décrivent le mieux la façon dont tu te sens ou dont tu te comportes présentement. T'es-tu senti malheureux et déprimé?

L'échelle de l'estime de soi est composée de trois questions ayant trait à la perception de soi par rapport à autrui. Les réponses se répartissent sur une échelle en cinq points de type Likert dont les formulations sont : « Jamais vrai », « Rarement vrai », « Quelques fois vrai », « Souvent vrai » et « Presque toujours vrai ». Une recodification inverse des scores attribués à chaque catégorie a été opérée, afin d'attribuer les scores les plus élevés aux répondants révélant une forte estime d'eux-mêmes. Ainsi, un score se situant entre 3 à 6 correspond à une absence d'estime de soi (1,8% des répondants). Pour sa part, un niveau d'estime de soi faible est indiqué par un score variant entre 7 à 11 (26,3% des répondants), tandis

qu'un niveau d'estime de soi adéquat à supérieur est représenté par un score se situant entre 12 à 15 (72,0% des répondants).

L'échelle des affects négatifs est composée de trois questions ayant trait à la fréquence des sentiments dépressifs et au stress vécus au cours des dernières semaines précédant la passation du questionnaire. Les réponses se répartissent sur une échelle en quatre points de type Likert dont les formulations sont : «Pas du tout», «Pas plus que d'habitude», «Un peu plus que d'habitude» et «Bien plus que d'habitude». Ainsi, un score se situant entre 3 à 6 correspond à un niveau d'affects négatifs faible (55,5% des répondants). Pour sa part, un niveau d'affects négatifs moyen est indiqué par un score variant entre 7 à 9 (29,2% des répondants), tandis qu'un fort niveau d'affects négatifs est représenté par un score se situant entre 10 à 12 (14,7% des répondants).

En ce qui concerne la **consommation de substances psychotropes**, les variables relatives à l'usage d'alcool et de marijuana au cours de la dernière année ont été examinées. De plus, les autres drogues (hallucinogènes, amphétamines, cocaïne, crack et héroïne) ont été regroupées pour former une échelle de consommation des drogues dures pouvant amener les jeunes décrocheurs qui les consomment à développer une assuétude.

**Tableau VII**  
**Échelles de la consommation d'alcool et de drogues**

<b>Facteurs</b>	<b>Questions</b>	<b>Énoncés</b>
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois	V78	À quelle fréquence as-tu consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois?
Consommation de marijuana au cours des 12 derniers mois	V83	Combien de fois as-tu consommé de la marijuana au cours des 12 derniers mois?

---

Consommation de drogues dures au cours des 12 derniers mois (alpha de Cronbach : 0,70)	V87 (0,69)	À quelle fréquence as-tu consommé des hallucinogènes au cours des 12 derniers mois?
	V91 (0,65)	À quelle fréquence as-tu consommé des amphétamines ou des stimulants au cours des 12 derniers mois?
	V95 (0,62)	En excluant le crack, à quelle fréquence as-tu consommé de la cocaïne au cours des 12 derniers mois?
	V99 (0,71)	À quelle fréquence as-tu consommé du crack au cours des 12 derniers mois?
	V103 (0,73)	À quelle fréquence as-tu consommé de l'héroïne au cours des 12 derniers mois?

---

La variable consommation d'alcool au cours des douze derniers mois est composée d'une question. Un score de 1 correspond à une non-consommation (5,9% des répondants), un score de 2 ou 3 indique une consommation occasionnelle (51,0% des répondants), un score de 4 ou 5 correspond à une consommation régulière (35,4% des répondants) et, enfin, un score de 6 est attribué à une consommation quotidienne (3,2% des répondants).

Également, la variable relative à la consommation de marijuana au cours des douze derniers mois est composée d'une question. Un score de 1 correspond à une non-consommation (5,0% des répondants), un score de 2 à 4 indique une consommation occasionnelle (13,2% des répondants) et, enfin, un score variant entre 5 à 7 est attribué à une consommation régulière (73,7% des répondants).

L'échelle de la consommation de drogues dures comprend cinq questions regroupant ainsi la consommation de diverses drogues considérées comme étant dures telle que les hallucinogènes, les amphétamines ou stimulants, la cocaïne, le crack et l'héroïne. Un score de 0 révèle une non-consommation (46,6% des répondants), un score de 1 correspond à une mono consommation (13,0% des

répondants) et, finalement, un score de 2 indique une poly consommation (40,4% des répondants).

L'analyse factorielle exploratoire a permis de mettre en évidence 1 facteur pour la **violence** expliquant 83,23% de la variance. De plus, l'adéquation de la solution factorielle est bonne puisque le coefficient Keiser-Meyer-Olkin est de 0,75 ce qui révèle que les items représentent un ensemble cohérent et que le facteur identifié constitue une mesure adéquate du concept de capital social. Ce facteur correspond à la violence grave (5 items;  $\alpha$ : 0,77). L'addition des sous-échelles a permis d'obtenir la somme des actes agressifs perpétrés au cours de l'année précédant la passation du questionnaire<sup>4</sup>.

**Tableau VIII**  
**Échelle de la violence**

<b>Facteurs</b>	<b>Questions</b>	<b>Énoncés</b>
Propension à la violence durant la dernière année (alpha de Cronbach : 0,77)	42c (0,72)	Donné des coups de pied ou de poing à quelqu'un, ou battu quelqu'un et qu'il ait eu besoin d'avoir des pansements ou d'aller voir un médecin.
	42d (0,74)	Menacé ou tenté de blesser quelqu'un avec un couteau.
	42e (0,71)	Menacé ou tenté de blesser quelqu'un avec une arme à feu.
	42f (0,81)	Menacé ou tenté de blesser quelqu'un avec un autre objet (comme un bâton ou une bouteille).
	42g (0,78)	Blessé quelqu'un avec un couteau, une arme à feu ou un autre objet et qu'il ait eu besoin d'avoir des pansements ou d'aller voir un médecin.

#### 2.1.4.3 Régressions linéaires multiples

Suite à l'identification des dimensions sous-jacentes aux divers types de capitaux, afin de répondre à parfaitement à notre second objectif qui consiste à identifier parmi ces dimensions les prédicteurs de la consommation de substances

<sup>4</sup> Afin de normaliser la courbe de distribution de l'implication criminelle violente, les valeurs extrêmes ont été limitées à trente actes violents.

psychotropes et d'expressions violentes, des analyses de régressions linéaires multiples seront effectuées. Ce choix a été motivé du fait que ce type d'analyse constitue une excellente technique lorsqu'il s'agit de déterminer les prédicteurs d'un modèle. La régression linéaire multiple a été préférée à la régression logistique puisque les variables dépendantes seront continues et réparties normalement (Hosmer et Lemeshow, 1989).

Ainsi donc, comme précédemment mentionné, les scores des différentes dimensions obtenues lors des solutions des structures factorielles seront mis en relation avec la consommation de substances psychotropes et la violence commise par les décrocheurs scolaires au cours de l'année précédant l'enquête. Plus précisément, les analyses de régressions linéaires multiples seront opérées afin d'associer les items des divers types de capitaux (social, familial, individuel et délinquant) qui permettront de prédire l'usage d'alcool et de drogues ainsi que les actes agressifs. Par ailleurs, au modèle de base seront ajoutées quelques variables sociodémographiques qui nous permettront de contrôler entre autres pour l'âge, le sexe et l'origine ethnique des répondants.

#### **2.1.4.4 Analyses taxinomiques**

Finalement, afin de répondre au dernier objectif de notre étude qui consiste à identifier différents profils de décrocheurs scolaire, et peut-être éventuellement identifier des profils davantage consommateurs ou agressifs, des analyses taxinomiques seront réalisées. En effet, l'approche par classification jouit d'une longue tradition en recherche scientifique et la littérature récente recourt de plus en plus à des données empiriques dans le but soit d'établir des taxinomies, soit de vérifier des typologies. Ainsi, les techniques d'analyse taxinomique semblaient toutes indiquées pour créer une typologie de décrocheurs scolaires. Parmi les différentes analyses taxinomiques, trois styles de regroupement se distinguent, soit la classification *k-means*, la classification hiérarchique et la procédure *two-step cluster*.

La classification *k-means* est un outil de classification classique qui exige que le nombre de classes soit spécifié préalablement par l'expérimentateur. Dans la méthode du *k-means*, une classe est représentée par son centroïde, qui est une moyenne (souvent pondérée) des objets appartenant à cette classe. Tout d'abord, la méthode *k-means* consiste à choisir « n » individus au hasard qui constituent les noyaux initiaux. Par la suite, « n » classes initiales sont déterminées en regroupant chaque individu avec celui du noyau le plus proche. Un nouveau noyau est créé ensuite, en prenant les individus les plus proches des centres de gravité des classes. Donc, à partir d'une partition initiale, on améliore itérativement la partition de l'espace en minimisant la variance et en maximisant l'écart entre les classes jusqu'à ce que les classes obtenues soient stables. Puisque, la solution proposée par cet algorithme dépend de la partition initiale, un mauvais choix concernant le nombre de clusters désiré au terme du groupement conduira alors à une typologie sans aucun rapport avec la réalité (Savaresi et Boley, 2002).

Au contraire, la méthode de classification hiérarchique ne sépare pas les individus en un nombre de classes fixé à priori par l'utilisateur. Plutôt, elle procède par agglomérations successives des individus jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une classe composée des « n » individus de départ, bien que l'utilisateur ait le loisir d'arrêter le processus au niveau qu'il aura choisi (Steinbach, Karypis et Kumar, 2000).

Enfin, la procédure de classification *Two-Step Cluster* s'avère une méthode récemment développée afin de constituer des regroupements naturels d'individus au sein d'une matrice de données. Cette procédure d'analyse se distingue des deux précédentes car l'algorithme utilisé traite à la fois des variables continues et qualitatives et détermine automatiquement le nombre de classes optimal en comparant les valeurs d'un critère modèle-choix dans différentes solutions de classifications. Dans le cadre de ce mémoire, la méthode *Two-step Cluster* a été préférée, puisqu'elle s'avère la plus valide et elle ne comporte pas de biais introduit par l'utilisateur (Kayri, 2007). Ainsi, afin d'obtenir un profil des

décrocheurs scolaires, une analyse taxinomique (Two-step Cluster) sera effectuée en incluant les différentes variables relatives au milieu scolaire (niveau de scolarité des parents, suspensions ou expulsions, changements d'école, rendement académique, raisons de l'abandon scolaire). En raison de la validité intrinsèque limitée des profils créés, il sera ensuite nécessaire de tester leur capacité discriminante et prédictive en les comparant aux quatre critères externes susmentionnés à l'aide d'analyses de variance (ANOVA). Il est important de spécifier que les analyses taxinomiques seront réalisées suite aux analyses de régressions linéaires multiples, car les profils identifiés ne contiendraient pas assez de sujets pour permettre la réalisation des régressions, d'autant plus que nous comparons déjà les répondants en fonction de leur sexe.

## **2.2 Avantages et limites de l'étude**

Cette étude a l'avantage de s'intéresser à une population qui est trop souvent oubliée lors des enquêtes de population générale, soit les décrocheurs scolaires, ces jeunes à très grands risques de décrochage social. De plus, ce mémoire permettra d'obtenir une première étude analysant les relations entre les notions de capital social, familial, délinquant et individuel et la consommation de psychotropes et l'implication criminelle violente. En ce qui a trait aux limites de l'étude, les résultats obtenus ne pourront être extrapolés à l'ensemble de la population canadienne, puisque les sites étudiés représenteront les régions urbaines les plus densément peuplées au Canada et il y a lieu de penser que des résultats différents pourraient être obtenus dans des milieux ruraux. De plus, l'on peut envisager que la consommation de psychotropes et de délinquance autorévélee a pu fournir des résultats différents de la réalité. En effet, les sujets peuvent avoir voulu se présenter sous un jour favorable en niant leurs problématiques de consommation ou de délinquance ou plutôt avoir désiré impressionner l'intervieweur en exagérant les phénomènes de consommation de substances psychoactives et de criminalité violente. Néanmoins, les rapports autorévélés portant sur la consommation de substances psychoactives sont généralement acceptés comme étant valides (Midanik, 1988) et, de plus, nous croyons que le

respect de la confidentialité assurée aux jeunes a pu contribuer à la véracité de leurs réponses. Par ailleurs, bien que des analyses d'urine et de cheveux aient pu appuyer des résultats plus précis concernant l'usage récent de substances psychotropes par les décrocheurs, elles auraient pu en contrepartie être faussées en raison de la durée de détection de la substance dans l'organisme, du mode d'absorption, de même que la méthode utilisée afin de faire le test (Mieczkowski, Landress, Newel & Coletti; 1993, Yacoubian, Wish & Pérez; 2001). Enfin, bien que les statistiques officielles (criminalité apparente) de la délinquance violente se veuillent irréprochables au niveau technique, de manière générale, elles sous-représentent la totalité des délits perpétrés (criminalité réelle) et laissent ainsi dans l'ombre des données non mesurables. Ainsi, il existe entre la criminalité réelle et apparente ce qu'on appelle le chiffre noir de la criminalité (Proulx, Cusson et Ouimet, 2000). Cette face cachée de la criminalité est tributaire d'une multitude de facteurs, souvent très complexes. À titre d'exemple, le chiffre noir est constitué de l'ensemble des infractions non reportées ou non découvertes par les forces policières. Somme toute, puisque les statistiques officielles ne sont que l'image déformée de la criminalité réelle, les enquêtes de délinquance auto-reportée sont primordiales afin de tirer des conclusions plus précises sur l'étendue de la violence juvénile.

## **CHAPITRE 3**

### **Analyse et interprétation des résultats**

Dans la première section du présent chapitre, les analyses permettront d'en apprendre davantage sur l'usage d'alcool et de drogues ainsi que sur la violence perpétrée par les jeunes aliénés du système éducatif. La seconde section consiste, de son côté, à décrire l'impact des dimensions sous-jacentes aux différents types de capitaux (social, familial, délinquant et individuel) sur la consommation de substances psychotropes et la violence. Ainsi, il sera donc question de découvrir quelles dimensions sous-jacentes aux divers types de capitaux agissent en tant que prédicteurs de la consommation de substances psychoactives et de l'implication criminelle violente. Finalement, puisque les décrocheurs forment un groupe hétérogène, grâce à certaines variables relatives au milieu scolaire reconnues comme pouvant avoir un impact sur le décrochage (niveau de scolarité parentale, suspension/expulsion, changements d'école, rendement académique, raisons de l'abandon scolaire), la dernière section explore donc la possibilité d'identifier différentes typologies de décrocheurs scolaires parmi l'ensemble de nos répondants. Les profils identifiés permettront d'examiner la possibilité que certains types de décrocheurs consomment davantage ou s'avèrent plus violents que d'autres.

### **3.1 Portrait de la consommation de substances psychoactives des décrocheurs scolaires**

Dans un tout premier temps, puisque les décrocheurs scolaires semblent plus enclins à faire usage d'alcool et de drogues que les étudiants, il s'avère intéressant de dresser un rapide portrait de la prévalence et des habitudes de consommation des substances psychoactives chez ce groupe de jeunes.

Tel que prévu, les données recueillies auprès des 339 décrocheurs scolaires de l'échantillon permettent de rendre compte de leur forte consommation de substances psychoactives (voir tableau IX), comparativement aux jeunes en milieu scolaire (Adlaf et Paglia-Boak, 2005; Institut de la statistique du Québec, 2006, Townsend, Flisher et King, 2007). Également, il est possible de constater qu'en règle générale, le comportement des filles se distingue peu de celui des garçons,

sauf exception de l'usage des amphétamines. Toutefois, à l'instar des étudiants, l'alcool et la marijuana constituent les substances de choix des jeunes décrocheurs (Institut de la statistique du Québec, 2006). Par ailleurs, par rapport à la population estudiantine, une proportion beaucoup plus importante de décrocheurs avoue avoir fait un usage de drogues plus dures à un moment dans leur vie ce qui confirme l'importance d'intervenir spécialement auprès de ces jeunes en difficultés. De plus, il faut rappeler que notre échantillon de décrocheurs comprend également des jeunes de la rue et, à cet égard, il est intéressant de noter qu'entre 17% et 40% des jeunes de la rue s'injecteraient des drogues dures (Roy, Haley, Boivin, Frappier et Claessens, 1996).

**Tableau IX**  
**Prévalence de la consommation de diverses substances psychoactives (à vie, 12 derniers mois et 30 derniers jours) chez les décrocheurs scolaires**

	Prévalence à vie			Prévalence 12 derniers mois			Prévalence 30 derniers jours		
	Gars (n=218)	Filles (n=121)	Total (n=339)	Gars (n=218)	Filles (n=121)	Total (n=339)	Gars (n=218)	Filles (n=121)	Total (n=339)
<b>Alcool</b>	95,9%	95,9%	95,9%	89,4%	90,1%	89,7%	70,6%	58,7%	66,4%
<b>Marijuana</b>	94,5%	87,6%	92,0%	89,0%	83,5%	87,0%	78,0%	72,7%	76,1%
<b>Hallucinogènes</b>	53,2%	58,7%	55,2%	45,4%	52,1%	47,8%	20,6%	24,0%	21,8%
<b>Amphétamines</b>	21,6%	34,7%	26,3%	17,4%	30,6%	22,1%	7,3%	18,2%	11,2%
<b>Cocaïne</b>	25,2%	33,1%	28,0%	19,7%	26,5%	22,1%	9,2%	12,4%	10,3%
<b>Crack</b>	11,9%	14,9%	13,0%	7,8%	10,7%	8,8%	2,8%	2,5%	2,7%
<b>Héroïne</b>	2,8%	9,1%	5,0%	2,3%	4,1%	2,9%	1,4%	2,5%	1,8%

Plus précisément, lorsque les jeunes sont questionnés en regard de leur usage de substances psychotropes au cours de leur vie, 95,9% d'entre eux, tant garçons que

filles, avouent avoir consommé de l'alcool. L'enquête de l'Institut de la statistique du Québec sur la population étudiante ne révèle pas de différence significative sur cette question non plus (Institut de la statistique du Québec, 2006). En ce qui a trait à la consommation de marijuana, 92% des jeunes, dont 94,5% des garçons et 87,6% des filles, ont affirmé avoir fait usage de cette substance au cours de leur vie. Eu égard à la prévalence de consommation des drogues dures à vie, soit les hallucinogènes (55,2%), les amphétamines (26,3%), la cocaïne (28,0%), le crack (13,0%) et l'héroïne (5,0%), bien qu'elle soit plus rare, il n'en demeure pas moins qu'elle s'avère beaucoup plus importante que celle des jeunes en milieu scolaire (Institut de la statistique du Québec, 2006; Adlaf et Paglia-Boak, 2005). Pour chacune des drogues dures, la proportion de jeunes filles révélant avoir consommé l'une de ces substances paraissent plus importante que celle des garçons. Toutefois, sauf exception de la marijuana ( $\chi^2= 5,04$ ;  $p<0,05$ ), des amphétamines ( $\chi^2= 6,95$ ;  $p<0,01$ ) et de l'héroïne ( $\chi^2= 6,56$ ;  $p<0,01$ ), les différences relevées entre les garçons et les filles ne se révèlent pas statistiquement significatives.

Ramenée aux derniers douze mois précédant la passation du questionnaire, la distribution de la prévalence de consommation des substances psychoactives se fait relativement analogue, mais moindre à celle de la prévalence à vie. Plus spécialement, 89,7% des répondants admettent avoir consommé de l'alcool, les pourcentages s'équivalant d'ailleurs pour les garçons (89,4%) et les filles (90,1%). Chez les étudiants, environ 60% affirment avoir fait usage d'alcool durant la dernière année (Institut de la statistique du Québec, 2006). Pour ce qui concerne la marijuana, 87,0% des jeunes ayant abandonné l'école ont fait usage de cette drogue, dont 89,0% de garçons et 83,5% de filles. Ces résultats sont beaucoup plus élevés que ceux obtenus chez les jeunes en milieu scolaire, où 29% d'entre eux avouent avoir consommé de la marijuana au cours des douze derniers mois (Institut de la statistique du Québec, 2006). La consommation des drogues dures touche une proportion légèrement plus restreinte de jeunes s'établissant à 47,8% pour les hallucinogènes, 22,1% pour les amphétamines et la cocaïne, 8,8% pour le crack et 2,9% pour l'héroïne. Toutefois, la consommation de drogues dures chez

les décrocheurs est beaucoup plus importante que chez les jeunes en milieu scolaire (Institut de la statistique du Québec, 2006). Derechef, les distributions obtenues pour les jeunes filles paraissent plus élevées que celles de leurs homologues masculins pour chacune des drogues dures. Néanmoins, les différences relevées entre garçons et filles ne s'avèrent aucunement statistiquement significatives, sauf pour les amphétamines ( $\chi^2= 12,35$ ;  $p<0,05$ ). Ce dernier résultat concorde également avec ceux de la population étudiante, où les filles sont plus nombreuses que les garçons à avouer consommer cette drogue (Institut de la statistique du Québec, 2006). À cet égard, l'étude de Fallu, Brière, Descheneaux, Keegan, Chabot et Gagnon (2008) met en évidence le fait que les filles sont plus enclines à utiliser les amphétamines pour perdre du poids, se sentir plus attirantes et réguler leur humeur.

Qui plus est, lorsque interrogés au sujet de leur consommation d'alcool et de drogues au cours des derniers trente jours précédant la passation du questionnaire, 66,4% des décrocheurs, dont 70,6% des garçons et 58,7% des filles, admettent avoir consommé de l'alcool. Chez les jeunes en milieu scolaire, environ 35% avouent avoir consommé de l'alcool durant les trente derniers jours (Institut de la statistique du Québec, 2006). Eu égard à la consommation de marijuana, 76,1% des répondants ont fait usage de cette drogue, dont 78,0% des garçons et 72,% des filles. À noter que la prévalence de consommation de marijuana au cours des derniers trente jours dépasse celle de l'alcool, et ce, contrairement à ce qui était le cas pour la prévalence à vie et des derniers douze mois. En outre, l'usage de drogues dures se fait également moins présent, puisque 21,8% des décrocheurs consomment des hallucinogènes, 11,2% des amphétamines, 10,3% de la cocaïne, 2,7% du crack et 1,8% de l'héroïne. En ce qui concerne les jeunes en milieu scolaire, 18% avouent avoir consommé une drogue au cours des trente derniers jours précédant la passation du questionnaire (Institut de la statistique du Québec, 2006). Encore une fois, pour chacune des drogues dures, à l'exception du crack, les pourcentages de filles à avoir consommé l'une de ces substances semblent plus

élevés que ceux de leurs homologues masculins. Toutefois, les différences relevées entre garçons et filles ne se révèlent aucunement statistiquement significatives.

Le tableau X présente la distribution des décrocheurs selon qu'ils consomment quotidiennement ou quasi quotidiennement diverses substances psychoactives et en fonction de leur sentiment de dépendance à l'égard de ces mêmes substances. Il est important de spécifier que la présentation des données s'est effectuée de deux façons. Tout d'abord, la première donnée, située dans la partie supérieure de chaque cellule, rend compte de la distribution pour l'ensemble de l'échantillon (dénominateur  $n= 339$ ). En outre, la deuxième donnée de chaque cellule, située dans la partie inférieure, se restreint aux jeunes consommateurs (dénominateur variable selon le type de drogue pris en compte). Dans le cas qui nous concerne, la dernière série de données s'avère plus pertinente pour illustrer nos propos.

**Tableau X**  
**Consommation quotidienne ou quasi quotidienne des différentes substances psychotropes parmi les décrocheurs de l'échantillon de manière générale (chiffres du haut des cellules) et parmi les décrocheurs consommateurs (chiffres du bas des cellules) durant les 12 derniers mois**

	Consommation quotidienne ou quasi quotidienne <sup>5</sup>			Sentiment de dépendance <sup>6</sup>		
	Gars (n=218)	Filles (n=121)	Total (n=339)	Gars (n=218)	Filles (n=121)	Total (n=339)
<b>Alcool</b>	22,0%	21,5%	21,8%	11,0%	14,9%	12,4%
	24,6%	23,9%	24,3%	12,3%	16,5%	13,8%
<b>Marijuana</b>	64,7%	57,0%	61,9%	40,8%	43,8%	41,9%
	72,7%	68,3%	71,2%	45,9%	52,5%	48,1%
<b>Hallucinogènes</b>	4,6%	11,6%	7,1%	3,7%	6,6%	4,7%
	10,1%	22,2%	15,0%	8,1%	12,7%	9,9%
<b>Amphétamines</b>	2,3%	5,8%	3,5%	2,8%	2,5%	2,7%
	13,2%	18,9%	16,0%	15,8%	8,1%	12,0%
<b>Cocaïne</b>	5,0%	6,6%	5,6%	3,7%	5,0%	4,1%
	25,6%	25,0%	25,3%	18,6%	18,8%	18,7%
<b>Crack</b>	1,8%	3,3%	2,4%	1,4%	2,5%	1,8%
	23,5%	30,8%	26,7%	17,6%	23,1%	20,0%
<b>Héroïne</b>	0,9%	2,5%	1,5%	0,5%	2,5%	1,2%
	40,0%	60,0%	50,0%	20,0%	60,0%	40,0%

Tout d'abord, la consommation quotidienne ou quasi-quotidienne a été mise en relief. Parmi les usagers d'alcool, 24,3% des décrocheurs avouent consommer quotidiennement cette substance, dont 22,0% de garçons et 21,5% de filles. Fait pour le moins troublant, les consommateurs de marijuana apparaissent très

<sup>5</sup> Libellé de la question : Au cours des 12 derniers, laquelle ou lesquelles des substances suivantes (alcool, cannabis, hallucinogènes, amphétamines, cocaïne, crack et héroïne) as-tu consommé chaque jour ou presque chaque jour pendant deux semaines ou plus?

<sup>6</sup> Libellé de la question : Au cours des 12 derniers mois, as-tu eu l'impression que tu avais besoin ou que tu étais dépendant d'une ou de plusieurs des substances suivantes (alcool, cannabis, hallucinogènes, amphétamines, cocaïne, crack et héroïne)?

nombreux à consommer quotidiennement cette drogue (71,2%), dont 72,7% des garçons et 68,3% des filles ce qui appuie les résultats affichant une importante consommation de cette substance illicite chez les jeunes (Martin et Copeland, 2007). De leur côté, les usagers d'hallucinogènes et d'amphétamines déclarent une consommation quotidienne de ces drogues sensiblement identiques, soit 15,0% et 16,0% respectivement. De plus, pour ces deux drogues, les pourcentages de consommation journalière sont plus élevés pour les filles (hallucinogènes (22,2%) et amphétamines (18,9%)) que pour les garçons (hallucinogènes (10,1%) et amphétamines (13,2%)). Pour faire suite, la consommation journalière de cocaïne et de crack semble relativement identique parmi les usagers de ces substances, soit 25,3% et 26,7% respectivement. Les garçons (25,6%) semblent aussi nombreux que les filles (25,0%) à consommer de la cocaïne, tandis que les filles (30,8%) apparaissent plus enclines à consommer du crack que les garçons (23,5%). Enfin, parmi les drogues dures, l'héroïne est sans aucun doute la substance qui attire notre attention. En effet, parmi les mineurs d'âge qui consomment cette drogue, 50% en font un usage quotidien, dont 60,0% de filles et 40,0% de garçons. Toutefois, il demeure important de souligner que malgré le fort pourcentage de consommation quotidienne, les usagers d'héroïne demeurent peu nombreux ce qui nous interpelle à la prudence lors de l'interprétation des résultats. Les différences relevées entre la consommation journalière des substances psychoactives des garçons et des filles s'avèrent non significatives, sauf pour ce qui a trait aux hallucinogènes ( $\chi^2= 6,01$ ;  $p<0,05$ ) et aux amphétamines ( $\chi^2= 8,31$ ;  $p<0,05$ ). En ce qui concerne la consommation plus importante d'amphétamines chez les filles, ce résultat rejoint ceux obtenus dans la population estudiantine québécoise (Institut de la statistique du Québec, 2006).

Également, le sentiment de dépendance eu égard à l'alcool et aux drogues a été scruté. Plus précisément, parmi les décrocheurs consommateurs d'alcool, 13,8% s'estiment dépendants de cette substance, ce qui appert être davantage le cas pour les filles (16,5%) que les garçons (12,3%). Pour ce qui concerne la marijuana, une grande proportion des décrocheurs consommateurs se considère dépendante

(48,1%), dont 52,5% de filles et 45,9% de garçons ce qui n'est nullement étonnant vu les forts pourcentages révélés précédemment concernant la consommation quasi quotidienne de cette substance. Fait intéressant, de toutes les drogues illicites, les effets liés à la consommation de cannabis sont le plus souvent considérés comme relativement bénins tant sur le plan social que personnel. Pourtant, les résultats de la présente étude appuient les chercheurs qui clament l'urgence de trouver des traitements pour la consommation du cannabis, car l'usage régulier de cette drogue, surtout chez de jeunes usagers peut entraîner de multiples problèmes et l'apparition de symptômes psychiatriques (Gfroerer et Epstein, 1999; Rush et Urbanoski 2007). Ainsi, le cannabis, ayant la réputation d'être une drogue douce, devrait occuper une plus grande place dans les discussions sur les priorités en matière de santé publique ou de réduction des méfaits.

Dans la même veine d'idées, 9,9% des consommateurs d'hallucinogènes s'avouent sous le joug de cette substance, dont 12,7% de filles et 8,1% de garçons. En revanche, 12,0% des usagers d'amphétamines s'estiment dépendants de cette drogue, dont plus de garçons (15,8%) que de filles (8,1%). Par ailleurs, 18,7% des usagers de cocaïne s'avouent dépendants, dont semble-t-il légèrement plus de filles (18,8%) que de garçons (18,6%), alors que 20,0% des consommateurs de crack se révèlent l'être, dont encore une fois apparemment plus de filles (23,1%) que de garçons (17,6%). Enfin, force est de constater la forte dépendance physique et psychologique de l'héroïne, puisque 40% des consommateurs d'héroïne se considèrent accros de cette drogue, dont 60,0% de filles et 20,0% de garçons ce qui est malheureux sachant les conséquences néfastes de cette substance sur l'usager (Léonard et Ben Amar, 2002). Les différences relevées entre le sentiment de dépendance des substances psychoactives des garçons et des filles s'avèrent non significatives, sauf pour ce qui a trait aux amphétamines ( $\chi^2= 8,95$ ;  $p<0,05$ ). Ce résultat semble paradoxal, puisque bien que la proportion de filles à avouer consommer quotidiennement ou quasi quotidiennement cette drogue est plus importante que les garçons, ce sont ces derniers qui rapportent une plus grande

dépendance. Cette même observation avait été remarquée par Cousineau, Brochu et Sun (2005) chez un groupe de jeunes en milieu scolaire, dans lequel les garçons rapportaient une consommation quotidienne moindre de cette substance par rapport aux filles, mais s'avouaient tout de même plus dépendants. Dans l'optique où les jeunes filles qui font usage de cette drogue souffrent possiblement de troubles de l'alimentation, il est possible de penser qu'il est peut-être trop pénible pour elles de rapporter qu'elles sont dépendantes aux amphétamines, car se serait s'avouer qu'elles ont un réel problème ce qui s'avère difficile pour les personnes atteintes d'anorexie ou de boulimie (Association canadienne pour la santé mentale, 2009)

Somme toute, les décrocheurs font partie d'un groupe d'individus vulnérables pour qui la probabilité de consommer alcool et drogues est accrue et, ainsi, ils risquent davantage de connaître les problèmes qui y sont associés. L'importante consommation de substances psychotropes des décrocheurs soulève des préoccupations et fait écho aux chiffres de Townsend, Flisher et King (2007), mais surtout il en découle un besoin imminent d'entreprendre des actions et de dégager des pistes d'intervention pour ce groupe de jeunes à risque de décrocher socialement.

Lors d'une précédente étude s'intéressant au phénomène drogue-crime chez les adultes (Pernanen, Brochu, Cousineau, Sun, 2002), une distinction entre divers types de consommateurs de substances psychotropes a été établie, soit les non consommateurs, les consommateurs d'alcool seulement, les consommateurs de drogues seulement et les consommateurs à la fois d'alcool et de drogues illicites. À l'instar de cette recherche, une telle catégorisation a été mise en lumière dans la présente étude (voir tableau XI), à partir de la révélation faite par les jeunes répondants en ce qui a trait à leur usage de substances psychoactives au cours des douze derniers mois précédant la tenue de l'enquête. Ainsi, la consommation de substances psychotropes déclarée par les jeunes répondants pourra être mise en

relation avec les manifestations de violence exprimées par les décrocheurs de l'échantillon durant cette même période.

**Tableau XI**  
**Type de consommation (aucune consommation, alcool seulement, drogues seulement ou alcool et drogues) au cours des 12 mois précédant l'enquête**

	<b>Aucune consommation</b>	<b>Consommation d'alcool uniquement</b>	<b>Consommation de drogues uniquement</b>	<b>Consommation d'alcool et de drogues</b>
<b>Filles</b>	6,6%	9,1%	3,3%	81,0%
<b>(n=121)</b>	(8)	(11)	(4)	(98)
<b>Garçons</b>	4,1%	6,0%	6,4%	83,5%
<b>(n=218)</b>	(9)	(13)	(14)	(182)
<b>Total</b>	5,0%	7,1%	5,3%	82,6%
<b>(n=339)</b>	(17)	(24)	(18)	(280)

Le tableau précédent dévoile que parmi les jeunes qui ont abandonné l'école, 5,0% d'entre eux n'auraient consommé ni alcool, ni drogues au cours des douze derniers mois précédant la passation du questionnaire, dont 6,6% des filles et 4,1% des garçons. Également, 7,1% des jeunes répondants auraient consommé uniquement de l'alcool, dont 9,1% des filles et 6,0% des garçons. En revanche, 5,3% des répondants auraient limité leur consommation aux drogues uniquement, dont 3,3% des filles et 6,4% des garçons. Enfin, il est possible de constater que la grande majorité des jeunes de l'échantillon (82,6%) auraient fait usage à la fois d'alcool et de drogues illicites durant la période à l'étude, dont 81,0% des filles et 83,5% des garçons ce qui va dans le même sens que les résultats trouvés chez la population estudiantine, bien que les taux de prévalence étaient plus faibles chez les étudiants. Ce résultat n'est pas surprenant puisque l'adolescence correspond à une période d'expérimentation pour les jeunes (Adlaf et Paglia-Boak, 2005; Institut de la

statistique du Québec, 2006). Les différences relevées entre les décrocheurs masculins et féminins ne sont toutefois pas statistiquement significatives.

### 3.2 Portrait de l'implication criminelle violente des décrocheurs scolaires

Pour faire suite, puisque la recension des écrits a bien fait ressortir que les décrocheurs apparaissent plus susceptibles de manifester des gestes agressifs que la population estudiantine, il s'avère primordial de dresser un portrait de la violence perpétrée par ces jeunes qui abandonnent le milieu scolaire (voir tableau XII).

**Tableau XII**  
**Actes de violence posés par les jeunes décrocheurs de l'échantillon au cours de leur vie et le nombre de fois que ces actes ont été posés au cours de la dernière année**

Est-ce que tu as...		Oui	Nombre de fois	
			Moyenne	Écart-type
<b>Donné des coups de pied ou de poing ou battu quelqu'un et que la personne ait eu besoin d'avoir des soins médicaux</b>	Filles	36,4%	2,41	4,97
	Garçons	50,5%	2,17	3,43
	Total	45,4%*	2,24	3,92
<b>Menacé ou tenté de blesser quelqu'un avec un couteau</b>	Filles	19,8%	1,75	3,47
	Garçons	31,7%	1,55	2,36
	Total	27,4%*	1,60	2,67
<b>Menacé ou tenté de blesser quelqu'un avec une arme à feu</b>	Filles	7,4%	3,89	4,76
	Garçons	18,8%	1,68	2,74
	Total	14,7%**	2,08	3,25
<b>Menacé ou tenté de blesser quelqu'un avec un autre objet</b>	Filles	44,6%	1,91	2,53
	Garçons	45,4%	2,15	2,51
	Total	45,1%	2,06	2,51
<b>Blessé quelqu'un avec un couteau, une arme à feu ou un autre objet</b>	Filles	22,3%	1,30	1,64
	Garçons	26,1%	1,88	2,55
	Total	24,8%	1,69	2,30

La moyenne est calculée en tenant compte uniquement de ceux qui ont commis des actes de violence.

\* p<0,05

\*\* p<0,001

Le précédent tableau révèle que 45,4% des jeunes affirment avoir donné des coups de pied ou de poing ou battu quelqu'un qui a eu besoin de soins médicaux durant la dernière année, dont 36,4% de filles et 50,5% de garçons, cette différence entre les sexes s'avérant d'ailleurs statistiquement significative ( $\chi^2= 6,24$ ;  $p<0,05$ ). De plus, la moyenne d'actes de ce type de violence est de 2,24 actes, dont 2,41 actes en moyenne pour les filles comparativement à 2,17 actes en moyenne pour les

garçons. Toutefois, les différences de moyenne entre les sexes ne sont pas statistiquement significatives.

Également, 27,4% des décrocheurs disent avoir menacé ou tenté de blesser quelqu'un avec un couteau durant la dernière année, dont 19,8% de filles et 31,7% de garçons, cette différence entre les sexes s'avérant encore une fois statistiquement significative ( $\chi^2= 5,46$ ;  $p<0,05$ ). Qui plus est, la moyenne d'actes de ce type de violence est de 1,6 acte, dont 1,75 acte en moyenne pour les filles et 1,55 acte pour les garçons. Toutefois, les différences de moyenne entre les sexes ne sont pas statistiquement significatives.

Pour faire suite, 14,7% des mineurs d'âge révèlent avoir menacé ou tenté de blesser quelqu'un avec une arme à feu durant la dernière année, dont 7,4% de filles et 18,8% de garçons, cette différence entre les sexes s'avérant derechef statistiquement significative ( $\chi^2= 8,0$ ;  $p<0,05$ ). La moyenne d'actes de ce type de violence est de 2,08 actes, dont 3,89 actes en moyenne pour les filles et 1,68 acte en moyenne pour les garçons. Toutefois, les différences de moyenne entre les sexes ne sont pas statistiquement significatives.

Qui plus est, 45,1% des adolescents rapportent avoir menacé ou tenté de blesser quelqu'un avec un autre objet durant la dernière année, dont 44,6% pour les filles et 45,4% pour les garçons, toutefois cette différence entre les sexes n'est pas statistiquement significative. La moyenne d'actes de ce type de violence est de 2,06 actes, dont 1,91 acte en moyenne pour les filles et 2,15 actes en moyenne pour les garçons. Toutefois, les différences de moyenne entre les sexes ne sont pas statistiquement significatives.

Enfin, 24,8% des jeunes indiquaient avoir blessé un individu avec un couteau, une arme à feu ou un objet durant la dernière année, dont 22,3% des filles et 26,1% des garçons, toutefois cette différence entre les sexes ne s'avère pas statistiquement significative. La moyenne d'actes de ce type de violence est de 1,69 acte, dont 1,3

acte en moyenne pour les filles et 1,88 acte pour les garçons. Toutefois, les différences de moyenne entre les sexes ne sont pas statistiquement significatives.

Tel qu'il a été démontré dans la littérature scientifique (Chavez, et al., 1989), les relations interpersonnelles des décrocheurs scolaires semblent empreintes de violence causant ainsi un problème de santé publique majeur. Toutefois, il est important de souligner que les divers modes d'expression de la violence, dans la présente étude, correspondent toutes à une forme de violence grave, pourtant, plusieurs décrocheurs révèlent avoir perpétrés de tels actes. De même, pour la majorité des types de violence exécutés, les jeunes hommes semblent plus enclins à manifester des comportements agressifs que leurs homologues féminines, tout comme l'étude de Beauvais et al. (1996) l'avait démontré. À ce sujet, il existe trois grandes explications qui rendent compte du recours plus fréquent à la violence chez les garçons que chez les filles; 1) le rôle sexuel différent inculqué à chacun des groupes (Adler 1975), 2) la présence d'hormones qui influencent la genèse de l'agressivité (Wilson et Herrnstein, 1985; Burgess et Draper, 1989), et 3) un contrôle personnel différent selon le sexe (Gottfredson et Hirschi, 1990). Pour faire suite, fait intéressant, les deux groupes de répondants ne se distinguent pas en ce qui concerne le nombre d'actes violents perpétrés. Conséquemment, bien que les jeunes filles soient moins nombreuses à rapporter avoir posé des gestes violents, celles qui s'avouent violentes commettent autant de gestes agressifs que les garçons. De plus, puisque notre échantillon de décrocheurs comprend également des jeunes de la rue, il est possible d'avancer que ces jeunes femmes davantage agressives font peut-être parties de ce sous-groupe et qu'elles doivent lutter, même physiquement, pour leur survie dans la rue (Baron et Hartnagel, 1998).

Pour enchaîner, les résultats du tableau XIII révèlent que les décrocheurs consommateurs avouent davantage avoir commis des actes de violence au cours de la dernière année précédant la passation du questionnaire que les non consommateurs.

Tableau XIII

**Pourcentage des décrocheurs ayant commis des actes violents et nombre d'actes de violence posés en moyenne par chacun d'eux selon qu'ils disent ne consommer aucune substance psychoactive ou qu'ils avouent une consommation d'alcool ou de drogues seulement ou des deux**

	<b>Pourcentage des nombre d'actes de violence commis par décrocheur</b>	<b>Moyenne du</b>	<b>Écart-type</b>
<b>Non consommateurs (n=17)</b>	41,2% *	1,5	0,58
<b>Consommateurs d'alcool (n=24)</b>	54,2% *	5,82	6,38
<b>Consommateurs de drogues (n=18)</b>	77,8% *	6,29	7,79
<b>Consommateurs d'alcool et de drogues (n=280)</b>	67,1% *	5,98	7,5
<b>Total (n=339)</b>	65,5% *	5,89	7,37

La moyenne est calculée en tenant compte uniquement de ceux qui ont commis des actes de violence.

\* p<0,05

\*\* p<0,001

Durant l'année ayant précédé la passation du questionnaire, 41,2% des non consommateurs ont avoué avoir posé un geste violent, 54,2% des consommateurs d'alcool uniquement ont indiqué avoir commis un acte agressif, 77,8% des usagers de drogues seulement ont affirmé avoir été violents et, enfin, 67,1% des consommateurs d'alcool et de drogues ont rapporté avoir perpétré un acte violent. Ces différences entre les divers types de consommateurs s'avérant d'ailleurs statistiquement significatives ( $\chi^2= 5,76$ ;  $p<0,05$ ). Il est intéressant de mentionner que contrairement à l'étude de Pernanen, Cousineau, Brochu et Sun (2002), où l'alcool détenait le rôle prédominant dans les crimes avec violence chez une population adulte, dans le présent mémoire, il s'avère plutôt que les drogues soient davantage associées à la violence chez les décrocheurs scolaires. Ainsi, ces résultats démontrent l'importance de nuancer les modèles explicatifs des relations

drogue-crime mis de l'avant chez les adultes ou même d'en découvrir de nouveaux pour les jeunes. En effet, selon la perspective de Goldstein (1985), l'ensemble des relations drogues-crimes chez les adultes se résumerait ainsi: l'intoxication du consommateur (relation psychopharmacologique), la dépendance du toxicomane (relation économique-compulsive) ou le système illicite de distribution et d'approvisionnement en drogues (relation systémique). Habituellement, le lien unissant l'alcool au crime violent est associé au modèle psychopharmacologique chez les adultes. Toutefois, dans ce mémoire portant sur les décrocheurs scolaires, puisque ce sont les drogues qui s'avèrent liées à la commission d'actes agressifs, il s'agirait peut-être d'une relation davantage économique-compulsive ou systémique.

Qui plus est, les résultats obtenus ci-haut vont dans le même sens que plusieurs autres études réalisées auprès d'une population adolescente qui ont démontré que la consommation de substances psychoactives est fréquemment associée à la commission d'actes de violence et de délinquance (Brochu et Douyon, 1995; Dawkins, 1997; Dembo, Williams, Wothke, Schmeudler, Getreu, Berry, Wish et Christensen, 1990; Ellickson, Saner et McGuigan, 1997; Lennings et Pritchard, 1998; Welte, Barnes, Hoffman, Wieczorek et Zhang, 2005). Cependant, il faut demeurer prudent tant qu'à la nature de l'association entre ces deux types de comportements déviants. En effet, il serait trop simpliste de conclure à un lien de causalité entre les deux phénomènes, puisqu'il existe plusieurs types d'associations possibles.

Également, la moyenne du nombre d'actes de violence commis semble plus élevée selon qu'il n'y a aucune consommation de produits psychotropes au cours de l'année comparativement à un usage des substances psychoactives. En effet, pour les décrocheurs non consommateurs violents, la moyenne d'actes agressifs est de 1,5, tandis qu'elle est de 5,82 actes pour ceux qui limitent leur consommation à l'alcool seulement, de 6,29 actes pour ceux qui font usage seulement de drogues, et, enfin, 5,98 actes pour ceux qui consomment de l'alcool et des drogues. Toutefois, un test d'analyse de variance (ANOVA) indique que les différences de

moyenne constatées ne sont pas statistiquement significatives ( $F=0,490$ ;  $p>0,05$ ) ce qui appuie l'importance d'être prudent tant qu'à l'association entre les deux phénomènes.

### **3.3 Liens entre les divers types de capitaux, la consommation de substances psychoactives et la violence chez les décrocheurs scolaires**

Dans la section précédente, les analyses ont permis d'approfondir nos connaissances générales en ce qui a trait à la prévalence et aux habitudes de consommation des décrocheurs scolaires, ainsi que par rapport à leur implication criminelle violente. Dans les lignes subséquentes, afin de répondre au second objectif, les différentes dimensions sous-jacentes aux types de capitaux (social, familial, délinquant et individuel) seront mises en relation avec l'usage d'alcool et de drogues ainsi que la violence. Pour ce faire, des régressions linéaires multiples de type hiérarchique seront effectuées afin de révéler si les diverses dimensions sous-jacentes aux types de capitaux constituent des prédicteurs de la consommation de substances psychotropes et des manifestations de violence chez les décrocheurs scolaires. Par ailleurs, dans la mesure où la considération des variables sociodémographiques (âge, sexe, ethnicité) dans le modèle n'a pas d'impact sur les relations identifiées entre les principales variables à l'étude et les variables dépendantes, seules les équations finales seront présentées. (Voir les tableaux de corrélations XX, XXI et XXII en annexes, afin de mieux comprendre la nature des liens entre les différentes variables du modèle).

Dans le tableau XIV, il est possible de constater que les variables du modèle ayant trait aux divers capitaux (cohésion sociale, contrôle informel, engagement civique, supervision parentale, qualité de la relation parents-enfant, désorganisation sociale, estime de soi et affects négatifs) expliquent 11,8% de la fréquence de la consommation d'alcool au cours de l'année précédant la passation du questionnaire ce qui peut paraître, de prime abord, plutôt faible. Toute chose étant égale par ailleurs, l'unique prédicteur de l'usage d'alcool s'avère la désorganisation sociale (*capital délinquant*) ( $B= 0,289$ ,  $sig.= 0,000$ ).

Contrairement à Weitzman et Chen (2005), les dimensions du capital social n'apparaissent pas comme des facteurs de protection significatifs de l'usage d'alcool chez les décrocheurs. Cela est peut-être en lien avec le fait que Weitzman et Chen (2005) se sont intéressés uniquement au boire excessif en lien avec le capital social. En effet, les différentes dimensions qui forment le capital social (engagement civique, cohésion sociale et contrôle informel) ont peut-être un impact sur la consommation excessive d'alcool, mais non sur l'usage raisonnable de cette substance qui est généralement sans risque pour le buveur.

L'ajout des variables sociodémographiques (sexe, origine ethnique, âge) a permis une infime augmentation de 0,8% de la variance expliquée. En contrôlant pour le sexe et l'origine ethnique, il apparaît que le modèle est significatif seulement pour les décrocheurs masculins noirs (et autres) et les décrocheuses blanches. Lorsque l'on s'intéresse seulement aux décrocheurs masculins noirs (et autres), il est possible de constater une hausse importante de 14,6% de la variance expliquée, tandis que pour les décrocheuses blanches, l'augmentation de la variance expliquée est de 13,8% ce qui correspond davantage aux résultats attendus. Il est intéressant de constater que, toute chose étant égale par ailleurs, seule la désorganisation sociale (*capital délinquant*) est un prédicteur significatif pour les jeunes garçons noirs (et autres) ( $B= 0,413$ ,  $\text{sig.}=0,000$ ) et pour les décrocheuses caucasiennes ( $B= 0,455$ ,  $\text{sig.}= 0,000$ ). Ainsi, plus l'environnement dans lequel vivent les deux sous-groupes de décrocheurs est caractérisé par la désorganisation sociale, plus les mineurs d'âge sont enclins à faire usage d'alcool. Ce résultat appuie l'étude de Voydanoff et Donnelly (1999) pour qui les adolescents qui côtoieraient les consommateurs de leur quartier finiraient fréquemment par faire usage d'alcool et/ou de drogues également.

**Tableau XIV**  
**Modèles de régressions multiples pour la fréquence de consommation d'alcool durant les derniers douze mois**

		Consommation d'alcool		Consommation d'alcool		Consommation d'alcool		Consommation d'alcool		Consommation d'alcool	
				Sexe		Ethnicité		Sexe et ethnicité		Sexe et ethnicité	
				Gars	Filles	Blancs	Noirs et autres	Gars blancs	Gars noirs et autres	Filles blanches	Filles noires et autres
<b>Sexe</b>			0,055			-0,015	-0,097				
<b>Origine ethnique</b>			-0,041	0,083	-0,048						
<b>Âge</b>			0,062	0,099	0,016	0,026	0,087	0,074	0,121	0,075	0,000
<b>Capital social</b>	<b>Cohésion sociale</b>	-0,065	-0,054	0,038	-0,171	-0,025	-0,074	0,060	0,062	-0,095	-0,278
	<b>Contrôle informel</b>	-0,059	-0,072	-0,157*	0,061	-0,003	-0,135	-0,104	-0,196	0,161	-0,143
	<b>Engagement civique</b>	0,015	0,001	-0,054	0,098	0,021	-0,020	-0,058	-0,077	0,074	0,152
<b>Capital familial</b>	<b>Supervision parentale</b>	-0,007	0,000	0,076	-0,097	-0,065	0,037	-0,013	0,126	-0,151	-0,138
	<b>Qualité de la relation parents-enfant</b>	-0,093	-0,089	-0,071	-0,133	-0,100	-0,077	-0,073	-0,113	-0,085	-0,183
<b>Capital délinquant</b>	<b>Désorganisation sociale</b>	0,289***	0,286***	0,287***	0,274	0,259	0,286**	0,100	0,413***	0,455***	-0,016
<b>Capital individuel</b>	<b>Estime de soi</b>	-0,054	-0,065	-0,117	0,032	-0,052	-0,078	-0,076	-0,151	-0,048	0,188
	<b>Affects négatifs</b>	-0,094	-0,082	-0,036	-0,101	-0,077	-0,088	0,012	-0,049	-0,101	-0,131
<b>R2</b>		0,118	0,126	0,146	0,152	0,097	0,175	0,054	0,264	0,256	0,164
<b>F</b>		5,165	4,022	3,346	1,809	1,785	2,748	0,633	3,469	2,212	0,740
<b>Sig. F</b>		0,000	0,000	0,000	0,068	0,067	0,004	0,767	0,001	0,034	0,670

Notes: \* = p&lt; 0,05

\*\* = p&lt; 0,01

\*\*\*= p&lt;0,000

Dans le tableau XV, il est possible de s'apercevoir que les dimensions sous-jacentes aux divers capitaux (cohésion sociale, contrôle informel, engagement civique, supervision parentale, qualité de la relation parents-enfant, désorganisation sociale, estime de soi et affects négatifs) expliquent 14,0% de la fréquence de la consommation de marijuana au cours de l'année précédant l'enquête ce qui, derechef, semble plutôt faible. Toute chose étant égale par ailleurs, l'unique prédicteur de l'usage de marijuana s'avère la désorganisation sociale (*capital délinquant*) ( $B= 0,340$ ,  $\text{sig.}= 0,000$ ).

L'ajout des variables sociodémographiques (sexe, origine ethnique, âge) a permis une infime augmentation de 0,001% de la variance expliquée. En contrôlant pour le sexe et l'origine ethnique, il apparaît que le modèle est significatif seulement pour les décrocheurs masculins. Toutefois, lorsque l'on s'intéresse seulement aux décrocheurs masculins blancs, il est possible de constater une hausse significative de 18,8% de la variance expliquée, tandis que pour les décrocheurs masculins noirs (et autres), l'augmentation de la variance expliquée est de 6,7%.

En ce qui concerne les jeunes hommes blancs, toute chose étant égale par ailleurs, le meilleur prédicteur de l'usage de la marijuana est la désorganisation sociale (*capital délinquant*) ( $B= 0,324$ ,  $\text{sig.}= 0,001$ ), suivi de la présence d'affects négatifs (*capital individuel*) ( $B= 0,316$ ,  $\text{sig.}= 0,001$ ) et, enfin, la cohésion sociale (*capital social*) ( $B= 0,254$ ,  $\text{sig.}= 0,006$ ). Donc, plus le quartier dans lequel habite un décrocheur est caractérisé par la désorganisation sociale, plus il est susceptible de faire usage de marijuana, à l'instar de l'étude de Voydanoff et Donnelly (1999) citée plus haut. Également, plus le mineur d'âge manifeste la présence d'affects négatifs, plus il risque de consommer cette même drogue. À titre explicatif, d'après l'étude de McCormack, Laybold, Dickerman-Nelson et Budd (1993), les jeunes auraient tendance à consommer de la marijuana afin d'éliminer le stress vécu dans les différentes sphères de leur vie. Pour faire suite, il apparaît que plus un quartier est caractérisé par la cohésion sociale, plus le décrocheur scolaire s'avère enclin à consommer de la marijuana. De prime abord, ce résultat va à

l'encontre des conclusions des études antérieures (Lundborg, 2005; Weitzman et Chen, 2005) ce qui est fort intéressant. En effet, les communautés jouissant d'une forte cohésion sociale auraient tendance à appliquer les normes et à faire respecter les lois et politiques aux enfants qui en font partie. Or, il est possible que la communauté à l'étude possède plutôt un schème de valeurs sociales négatives et qu'une grande partie des individus la composant consomment de la marijuana. Ainsi, bien que la cohésion sociale soit très forte, si la majorité des gens font usage de marijuana dans un voisinage, les jeunes auront peut-être même tendance à consommer davantage cette drogue.

Enfin, pour les garçons noirs (et autres), l'unique prédicteur demeure la désorganisation sociale (*capital délinquant*) ( $B = 0.308$ , sig. = 0,003). Derechef, plus le quartier dans lequel habite un décrocheur est caractérisé par la désorganisation sociale, plus le décrocheur noir (ou autre) est enclin à consommer de la marijuana.

**Tableau XV**  
**Modèles de régressions multiples pour la fréquence de consommation de marijuana durant les derniers douze mois**

		Consommation de marijuana		Consommation de marijuana		Consommation de marijuana		Consommation de marijuana		Consommation de marijuana	
				Sexe		Ethnicité		Sexe et ethnicité		Sexe et ethnicité	
		Gars	Filles	Blancs	Noirs et autres	Gars blancs	Gars noirs et autres	Filles blanches	Filles noires et autres		
<b>Sexe</b>			0,002			-0,031	0,004				
<b>Origine ethnique</b>			0,022	0,001	-0,092						
<b>Âge</b>			0,032	0,048	0,001	0,085	-0,045	0,153	-0,059	0,016	-0,021
<b>Capital social</b>	<b>Cohésion sociale</b>	0,050	0,057	0,090	0,000	0,090	0,001	0,254**	-0,113	-0,106	0,221
	<b>Contrôle informel</b>	-0,065	-0,069	-0,094	-0,056	-0,007	-0,156	-0,065	-0,113	0,048	-0,160
	<b>Engagement civique</b>	-0,048	-0,046	-0,075	0,031	-0,031	-0,042	-0,046	-0,103	0,004	0,157
<b>Capital familial</b>	<b>Supervision parentale</b>	0,059	0,061	0,071	0,083	0,055	0,083	0,142	0,038	0,010	0,153
	<b>Qualité de la relation parents-enfant</b>	-0,098	-0,098	-0,072	-0,151	-0,123	-0,043	-0,102	0,011	-0,103	-0,217
<b>Capital délinquant</b>	<b>Désorganisation sociale</b>	0,340***	0,344***	0,359***	0,264	0,315***	0,332***	0,324**	0,308**	0,214	0,327
<b>Capital individuel</b>	<b>Estime de soi</b>	-0,008	-0,010	-0,043	0,030	0,054	-0,098	0,032	-0,067	0,023	-0,089
	<b>Affects négatifs</b>	0,008	0,005	0,057	-0,107	0,150	-0,148	0,316**	-0,163	-0,098	-0,083
<b>R2</b>		0,140	0,141	0,174	0,121	0,167	0,194	0,328	0,207	0,082	0,282
<b>F</b>		6,040	4,396	4,055	1,249	3,185	3,001	5,317	2,500	0,519	1,310
<b>Sig. F</b>		0,000	0,000	0,000	0,271	0,001	0,002	0,000	0,014	0,854	0,273

Notes: \* = p&lt; 0,05

\*\* = p&lt; 0,01

\*\*\*= p&lt;0,000

Dans le tableau XVI, il est possible de découvrir que les variables du modèle ayant trait aux divers capitaux (cohésion sociale, contrôle informel, engagement civique, supervision parentale, qualité de la relation parents-enfant, désorganisation sociale, estime de soi et affects négatifs) expliquent 11,8% de la fréquence de la consommation de drogues dures au cours de l'année précédant l'enquête ce qui s'avère plutôt faible. Toute chose étant égale par ailleurs, le meilleur prédicteur de l'usage de drogues dures s'avère la désorganisation sociale (*capital délinquant*) ( $B= 0,234$ ,  $\text{sig.}= 0,000$ ), suivi de l'engagement civique (*capital social*) ( $B= -0,134$ ,  $\text{sig.}= 0,015$ ) et l'estime de soi (*capital individuel*) ( $B= -0,119$ ,  $\text{sig.}= 0,033$ ). Conséquemment, plus le quartier dans lequel habite un décrocheur est désorganisé socialement, plus le jeune risque de consommer des drogues dures ce qui derechef appuie les résultats de Voydanoff et Donnelly (1999). Par ailleurs, plus la famille et le décrocheur démontrent un fort engagement civique, moins le jeune est enclin à consommer des drogues dures. En effet, comme le stipulaient Conger et Elder (1994), la participation des membres d'une famille à des activités organisées réduit les opportunités d'implication de ces derniers avec des pairs négatifs et diminue l'oisiveté, mère de tous les vices. Également, plus le jeune a une forte estime de lui-même, moins il est susceptible de faire usage de drogues dures. Dans cet ordre d'idées, il est toutefois intéressant de souligner que pour certains individus, le fait de consommer jouerait un rôle important d'antidote dans le développement d'une forte estime de soi positive (Cousineau, Hamel, Fournier et Louhmeau, 2001).

L'ajout des variables sociodémographiques (sexe, origine ethnique, âge) a permis une augmentation de 6,2% de la variance expliquée. Suite à l'insertion des variables contrôles, lorsque toute chose étant égale par ailleurs, le meilleur prédicteur est toujours la désorganisation sociale (*capital délinquant*) ( $B=0,255$ ,  $\text{sig.}= 0,000$ ), mais cette fois-ci il est suivi de l'origine ethnique ( $B= 0,219$ ,  $\text{sig.}= 0,000$ ) et du sexe du répondant ( $B= -0,120$ ,  $\text{sig.}= 0,032$ ).

En ce qui concerne la consommation de drogues dures pour les garçons, il s'avère que la désorganisation sociale (*capital délinquant*) ( $B= 0,223$ ,  $\text{sig.}= 0,001$ ) est le

meilleur prédicteur, suivi de l'origine ethnique ( $B = -0,194$ ,  $\text{sig.} = 0,003$ ), de l'engagement civique (*capital social*) ( $B = -0,163$ ,  $\text{sig.} = 0,019$ ) et de la présence d'affects négatifs (*capital individuel*) ( $B = 0,163$ ,  $\text{sig.} = 0,015$ ) et, finalement, de l'âge des répondants ( $B = 0,141$ ,  $\text{sig.} = 0,032$ ). Pour ce qui a trait à l'usage de drogues dures pour les filles, il s'avère que l'origine ethnique ( $B = -0,277$ ,  $\text{sig.} = 0,002$ ) est le meilleur prédicteur, suivi de la désorganisation sociale (*capital délinquant*) ( $B = 0,258$ ,  $\text{sig.} = 0,005$ ), de la présence d'affects négatifs ( $B = -0,226$ ,  $\text{sig.} = 0,017$ ) et, enfin, de la supervision parentale ( $B = -0,197$ ,  $\text{sig.} = 0,043$ ).

Fort intéressant, lorsque l'on précise davantage les analyses en contrôlant à la fois pour le sexe et l'origine ethnique, le modèle demeure significatif seulement pour les décrocheurs masculins. Lorsque l'on s'intéresse seulement aux décrocheurs masculins blancs, il est possible de constater une hausse importante de 12,2% de la variance expliquée, tandis que pour les décrocheurs masculins noirs (ou autres), l'augmentation de la variance expliquée est de 7,3%.

Pour les garçons caucasiens, toute chose étant égale par ailleurs, l'unique prédicteur est la désorganisation sociale (*capital délinquant*) ( $B = 0,325$ ,  $\text{sig.} = 0,001$ ). Donc, plus le milieu dans lequel habite un décrocheur blanc est caractérisé par la désorganisation sociale, plus il est à risque de consommer des drogues dures. Ce résultat appuie, encore une fois, l'étude de Voydanoff et Donnelly (1999) citée plus haut.

À l'inverse, la désorganisation sociale ne constitue point un prédicteur de la consommation de drogues dures pour les décrocheurs noirs (ou autres). En effet, pour ces derniers, le meilleur prédicteur de l'usage de drogues dures s'avère l'estime de soi (*capital individuel*) ( $B = -0,213$ ,  $\text{sig.} = 0,030$ ). Ainsi, plus un jeune noir ou autre affirme avoir une forte estime de lui-même, moins il est enclin à consommer des drogues dures. En outre, plus il manifeste des affects négatifs (*capital individuel*) ( $B = 0,202$ ,  $\text{sig.} = 0,038$ ), plus il est susceptible de faire un usage des drogues dures. Ces derniers résultats vont dans le même sens que les

résultats trouvés par Taylor et Pilar (1992) sur un échantillon d'hommes adultes et pour qui l'estime de soi était négativement liée à l'usage de drogues, alors que le stress (affect négatif) était positivement associé à la consommation de stupéfiants.

**Tableau XVI**  
**Modèles de régressions multiples pour la fréquence de consommation de drogues dures durant les derniers douze mois**

		Consommation de drogues dures		Consommation de drogues dures		Consommation de drogues dures		Consommation de drogues dures		Consommation de drogues dures	
				Sexe		Ethnicité		Sexe et ethnicité		Sexe et ethnicité	
				Gars	Filles	Blancs	Noirs et autres	Gars blancs	Gars noirs et autres	Filles blanches	Filles noires et autres
<b>Sexe</b>			-0,120*			0,213**	0,003				
<b>Origine ethnique</b>			0,219***	-0,194**	-0,28**						
<b>Âge</b>			0,054	0,141*	-0,059	0,058	0,029	0,143	0,105	-0,015	-0,026
<b>Capital social</b>	<b>Cohésion sociale</b>	-0,012	0,004	0,089	-0,053	0,018	-0,020	0,169	-0,117	-0,096	0,135
	<b>Contrôle informel</b>	-0,017	-0,016	-0,038	-0,001	-0,014	-0,063	-0,060	0,015	0,036	-0,263
	<b>Engagement civique</b>	-0,134*	-0,098	-0,163*	-0,066	-0,105	-0,069	-0,123	-0,196	-0,099	0,048
<b>Capital familial</b>	<b>Supervision parentale</b>	-0,091	-0,095	-0,002	-0,197*	-0,084	-0,073	-0,031	0,096	-0,138	-0,338
	<b>Qualité de la relation parents-enfant</b>	-0,012	-0,025	-0,053	-0,030	-0,047	0,056	-0,083	-0,017	-0,009	0,059
<b>Capital délinquant</b>	<b>Désorganisation sociale</b>	0,234***	0,255***	0,223**	0,258**	0,350***	0,137	0,325**	0,078	0,348	0,046
<b>Capital individuel</b>	<b>Estime de soi</b>	-0,119*	-0,094	-0,113	-0,115	-0,034	-0,230	-0,038	-0,213*	-0,074	-0,379
	<b>Affects négatifs</b>	0,038	-0,007	0,163*	-0,226*	-0,035	0,014	0,109	0,202*	-0,159	-0,427
<b>R2</b>		0,118	0,180	0,202	0,254	0,207	0,095	0,240	0,191	0,193	0,331
<b>F</b>		5,423	6,400	5,176	3,608	4,438	1,474	3,578	2,468	1,571	2,092
<b>Sig. F</b>		0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,155	0,001	0,014	0,145	0,055

Notes: \* = p&lt; 0,05

\*\* = p&lt; 0,01

\*\*\* = p&lt;0,000

Dans le tableau XVII, il est possible de constater que les variables du modèle ayant trait aux divers capitaux (cohésion sociale, contrôle informel, engagement civique, supervision parentale, qualité de la relation parents-enfant, désorganisation sociale, estime de soi et affects négatifs) expliquent 11,7% de la violence grave perpétrée au cours des douze mois précédant la passation du questionnaire ce qui apparaît plutôt faible. Toute chose étant égale par ailleurs, le meilleur prédicteur de l'implication criminelle violente s'avère la désorganisation sociale (*capital délinquant*) ( $B=0,247$ , sig. 0,000), suivi de la qualité de la relation parents-enfants (*capital familial*) ( $B= -0,173$ , sig.= 0,002). Donc, plus le quartier dans lequel vit le décrocheur est désorganisé socialement, plus ce dernier risque d'user de violence. Ce résultat va dans le même sens que l'étude de De Coster, Heimer et Wittcock (2006) qui démontrait que les jeunes ont tendance à être plus agressifs lorsqu'ils sont quotidiennement exposés à un contexte criminogénique. En outre, plus le décrocheur jouit d'une relation de qualité avec ses parents, moins il est susceptible d'être agressif envers autrui. Selon Parcel et Menaghan (2008), les parents profitent de leurs relations de qualité avec leurs enfants pour transmettre leurs valeurs et normes et influencent ainsi positivement les comportements de ces derniers.

L'ajout des variables sociodémographiques (sexe, origine ethnique, âge) a permis une légère augmentation de 1,8% de la variance expliquée. Suite à l'insertion des variables contrôles, le meilleur prédicteur s'avère toujours la désorganisation sociale (*capital délinquant*) ( $B= 0,237$ , sig.= 000), suivi de la qualité de la relation parents-enfant (*capital familial*) ( $B= -0,168$ , sig.= 0,003) et, enfin de l'origine ethnique ( $B= -0,111$ , sig.= 0,038).

Enfin, lorsque l'on contrôle pour le sexe et l'origine ethnique du répondant, il est possible de s'apercevoir que le modèle n'est prédictif que pour les décrocheurs caucasiens. Lorsque l'on s'intéresse seulement aux décrocheurs masculins blancs, il est possible de constater une hausse de 11,9% de la variance expliquée, tandis

que pour les décrocheuses blanches, l'augmentation de la variance expliquée est de 13,5%.

Lorsque toute chose étant égale par ailleurs, l'unique prédicteur de l'implication criminelle violente pour les garçons blancs s'avère la qualité de la relation parents-enfant (*capital familial*) ( $B = -0,368$ , sig. = 0,000). Encore une fois, plus le lien qui unit l'adolescent à ses parents s'avère de qualité, moins le jeune semble perpétrer des actes violents (Parcel et Menaghan, 2008).

Pour les décrocheuses blanches, le meilleur prédicteur s'avère plutôt la désorganisation sociale (*capital délinquant*) ( $B = 0,285$ , sig. = 0,022), suivi de la qualité de la relation parents-enfant (*capital familial*) ( $B = -0,283$ , sig. = 0,027). Par conséquent, plus le quartier où habite la décrocheuse est désorganisé socialement, plus elle est susceptible d'être violente. Dans cette veine d'idées, selon Crowder et South (2003), l'impact de la désorganisation sociale serait plus prononcé chez les jeunes femmes que pour leurs homologues masculins ce qui se traduirait, entre autres, par des activités sexuelles précoces et un nombre important de grossesses pré-maritales. Enfin, tout comme les décrocheurs caucasiens, les filles aussi sont moins enclines à verser dans la criminalité violente lorsqu'elles bénéficient d'un lien de qualité avec leurs parents.

Dans cette section, les analyses réalisées ont permis d'identifier les variables des différents capitaux qui permettent de prédire la consommation de substances psychotropes et les manifestations de violence. Comme il était possible de s'y attendre, la désorganisation sociale (*capital délinquant*) s'avère un facteur de risque important de la consommation de substances psychotropes et de l'implication criminelle violente (Hagan et McCarthy, 1998). Les décrocheurs scolaires qui habitent dans des quartiers désorganisés socialement acquièrent un capital délinquant qui les mène souvent à commettre des activités déviantes et criminelles. Par contre, contrairement à ce qu'il aurait été possible de s'attendre, la cohésion sociale (*capital social*) augmenterait les chances de consommer des

psychotropes ce qui va à l'encontre de la plupart des études antérieures. Qui plus est, la présence d'affects négatifs (*capital individuel*) chez un décrocheur scolaire augmenterait les risques que l'adolescent fasse usage de substances psychoactives. Au contraire, les répondants avec une forte estime d'eux mêmes (*capital individuel*) seraient moins enclins à consommer des psychotropes. Ces deux derniers constats concernant le capital individuel vont dans le même sens que les écrits de la littérature scientifique sur le sujet. Enfin, la qualité de la relation parents-enfants (*capital familial*) semblerait avoir surtout un impact au niveau de l'implication criminelle violente. Un lien de qualité entre les parents et leur progéniture agirait à titre de facteur de protection contre les manifestations violentes des jeunes.

Somme toute, la capacité de prédiction des différents modèles étudiés, dont quelques uns sont de 10% demeure tout de même relativement faible. Toutefois, certains atteignent les 35% de capacité de prédiction ce qui s'avère intéressant en sciences sociales. Il est possible que la faible capacité de prédiction soit en lien avec le fait que peu de décrocheurs s'avouent non consommateurs. Préférentiellement, il aurait peut-être fallu incorporer un groupe d'étudiants pour bien réaliser notre objectif. D'un autre point de vue, cela peut être dû au fait que les décrocheurs scolaires ne forment pas un groupe homogène. Ainsi, dans la prochaine section, des analyses seront réalisées afin d'identifier différentes typologies de décrocheurs scolaires, en fonction de diverses variables relatives au milieu scolaire. Par la suite, les profils trouvés seront comparés entre eux, selon leur consommation de substances psychotropes et leur implication criminelle violente, afin de vérifier s'il existe des différences en regard à ces comportements déviants dépendamment du groupe auquel un jeune décrocheur appartient.

**Tableau XVII**  
**Modèles de régressions multiples pour la violence grave commise durant les derniers douze mois**

		Violence grave		Violence grave		Violence grave		Violence grave		Violence grave	
				Sexe		Ethnicité		Sexe et ethnicité		Sexe et ethnicité	
				Gars	Filles	Blancs	Noirs et autres	Gars blancs	Gars noirs et autres	Filles blanches	Filles noires et autres
<b>Sexe</b>			0,032			0,138	-0,180*				
<b>Origine ethnique</b>			-0,111*	0,250***	-0,142						
<b>Âge</b>			-0,082	-0,092	-0,081	-0,036	-0,147	-0,001	-0,167	-0,091	-0,009
<b>Capital social</b>	<b>Cohésion sociale</b>	-0,020	-0,038	-0,069	0,004	0,053	-0,144	0,080	-0,167	0,048	-0,035
	<b>Contrôle informel</b>	-0,083	-0,076	-0,039	-0,113	-0,088	-0,046	0,021	-0,066	-0,247	-0,091
	<b>Engagement civique</b>	0,000	-0,012	-0,117	0,136	0,003	-0,018	-0,086	-0,108	0,014	0,355
<b>Capital familial</b>	<b>Supervision parentale</b>	-0,008	-0,011	0,013	-0,042	-0,021	-0,003	-0,089	0,058	0,111	-0,226
	<b>Qualité de la relation parents-enfant</b>	-0,173**	-0,168**	-0,115	-0,276**	-0,295***	-0,051	-0,368***	-0,012	-0,283*	-0,334
<b>Capital délinquant</b>	<b>Désorganisation sociale</b>	0,247***	0,237***	0,206**	0,224*	0,269***	0,187*	0,184	0,183	0,285*	0,132
<b>Capital individuel</b>	<b>Estime de soi</b>	0,052	0,046	0,024	0,152	0,066	0,039	0,047	0,013	0,122	0,298
	<b>Affects négatifs</b>	-0,004	0,015	0,030	0,001	-0,054	0,059	-0,022	0,063	-0,038	0,069
<b>R2</b>		0,117	0,135	0,170	0,198	0,208	0,147	0,236	0,148	0,252	0,215
<b>F</b>		5,362	4,554	4,185	2,594	4,445	2,434	3,492	1,818	2,171	1,154
<b>Sig. F</b>		0,000	0,000	0,000	0,007	0,000	0,010	0,001	0,075	0,037	0,351

Notes: \* = p&lt; 0,05

\*\* = p&lt; 0,01

\*\*\*= p&lt;0,000

### 3.4 Identification des typologies de décrocheurs scolaires

Dans la section précédente, les variables des divers capitaux ont été mises en relation avec la consommation de substances psychotropes et la violence. Dans les prochaines lignes, d'autres analyses seront effectuées afin d'identifier diverses typologies de décrocheurs scolaires et ainsi offrir une vision davantage clinique des individus de l'échantillon.

L'approche par classification jouit d'une longue tradition en recherche scientifique. En effet, la littérature récente recourt de plus en plus à des données empiriques dans le but soit d'établir des taxinomies, soit de vérifier des typologies. Dans le présent cas, les techniques d'analyse taxinomique semblaient toutes indiquées pour créer une typologie de décrocheurs scolaires. Pour ce faire, une analyse taxinomique a été effectuée en incluant les différentes variables relatives au milieu scolaire (niveau de scolarité des parents, suspensions ou expulsions antérieures, nombre de changements d'école, rendement académique et les raisons de l'abandon scolaire). Le tableau XVIII présente les résultats des analyses. L'analyse taxinomique opérée (cluster analysis) a regroupé les sujets en trois types relativement distincts. D'après les caractéristiques de ces profils, les différentes typologies ont été nommées « *les invisibles* », « *les détachés* » et « *les rebelles* ». Essentiellement, la catégorie des *invisibles* comprend les jeunes qui démontrent un bon rendement académique et un comportement conformiste et dont le décrochage scolaire était inattendu. Pour ce qui a trait à la seconde catégorie, soit les *détachés*, elle est constituée d'adolescents qui ne manifestent aucun intérêt pour les études. Enfin, les mineurs d'âge qui font partie de la typologie des *rebelles* présentent de sérieuses difficultés tant au niveau scolaire que comportemental.

**Tableau XVIII**  
**Analyses taxinomiques des différentes typologies de décrocheurs scolaires**

		<b>Invisibles Détachés Rebelles</b>		
<b>Scolarité du père</b>	Secondaire non complété	21 (30,0%)	34 (48,6%)	15 (21,4%)
	Secondaire complété	8 (11,4%)	46 (65,7%)	16 (22,9%)
	Études postsecondaires non complétées	3 (25,0%)	7 (58,3%)	2 (16,7%)
	Études postsecondaires complétées	63 (81,8%)	1 (1,3%)	13 (16,9%)
	Je ne sais pas/pas de père ou tuteur	50 (47,2%)	24 (22,6%)	32 (30,2%)
	Secondaire non complété	21 (30,4%)	33 (47,8%)	15 (21,7%)
<b>Scolarité de la mère</b>	Secondaire complété	25 (27,2%)	39 (42,4%)	28 (30,4%)
	Études postsecondaires non complétées	12 (54,5%)	9 (40,9%)	1 (4,5%)
	Études postsecondaires complétées	65 (60,2%)	20 (18,5%)	23 (21,3%)
	Je ne sais pas/pas de mère ou tutrice	22 (50,0%)	11 (25,0%)	11 (25,0%)
	Non	52 (91,2%)	5 (8,8%)	0 (0,0%)
<b>Suspension/expulsion</b>	Oui	93 (33,5%)	107 (38,5%)	78 (28,1%)
<b>Changements d'école</b>	0	21 (37,5%)	29 (51,8%)	6 (10,7%)
	1	34 (59,6%)	14 (24,6%)	9 (15,8%)
	2	27 (39,1%)	24 (34,8%)	18 (26,1%)
	3	19 (31,1%)	15 (24,6%)	27 (44,3%)
	4 ou plus	44 (47,8%)	30 (32,6%)	18 (19,6%)

<b>Rendement académique</b>	A		15 (88,2%)	0 (0,0%)	2 (11,8%)
	B		59 (58,4%)	30 (29,7%)	12 (11,9%)
	C		46 (38,7%)	40 (33,6%)	33 (27,7%)
	D		15 (28,3%)	27 (50,9%)	11 (20,8%)
	<D		10 (22,2%)	15 (33,3%)	20 (44,4%)
<b>Raisons de l'abandon</b>	N'aime pas l'école	Non	137 (50,9%)	54 (20,1%)	78 (29,0%)
		Oui	8 (12,1%)	58 (87,9%)	0 (0,0%)
	Ne voyait pas l'importance de rester à l'école	Non	138 (44,2%)	98 (31,4%)	76 (24,4%)
		Oui	7 (30,4%)	14 (60,9%)	2 (8,7%)
	Besoin de travailler	Non	118 (38,4%)	111 (36,2%)	78 (25,4%)
		Oui	27 (96,4%)	1 (3,6%)	0 (0,0%)
	Avoir de l'argent	Non	124 (40,1%)	107 (34,6%)	78 (25,2%)
		Oui	21 (80,8%)	5 (19,2%)	0 (0,0%)
	Suspendu	Non	144 (53,7%)	112 (41,8%)	12 (4,5%)
		Oui	1 (1,5%)	0 (0,0%)	66 (98,5%)

Tout d'abord, le groupe des *invisibles* est le plus important (145 individus, 43,3%). Les résultats de l'analyse statistique démontrent qu'au niveau du plan scolaire, l'*invisible* se distingue par une scolarité parentale plus élevée que les autres types de décrocheurs. En effet, parmi les répondants dont les parents ont complété leurs études postsecondaires, on retrouve 81,8% des décrocheurs invisibles pour la scolarité paternelle et 60,2% pour la scolarité maternelle (voir tableau XVIII).

Également, les jeunes faisant partie de la catégorie des invisibles sont les plus nombreux à avoir répondu qu'ils n'ont jamais été suspendus ou expulsés. En ce qui concerne le nombre de changement d'école, les invisibles ont toutefois rapporté le plus grand nombre de déménagements. Pour faire suite, les jeunes de cette catégorie ont un excellent rendement académique. En effet, parmi les jeunes ayant avoué avoir obtenu une moyenne de A, on retrouve 88,2% des invisibles. Enfin, en ce qui concerne les raisons tributaires de l'abandon scolaire, ils se distinguent des jeunes des autres groupes pour les catégories ayant trait au besoin de travailler et à l'attrait de l'argent. De plus, il est à noter que très peu de jeunes invisibles ont avoué ne pas aimer l'école et un seul répondant a mentionné avoir été suspendu comme raison de son abandon scolaire. Bref, il est possible de constater que l'*invisible* est un adolescent ayant tout le potentiel pour poursuivre ses études, mais qui a été attiré par le marché de l'emploi et les gains matériels qui s'en suivent. Puisque ce groupe d'élèves obtenait les meilleurs résultats académiques et qu'il perturbait rarement leur milieu scolaire, leur abandon scolaire n'était pas immédiatement apparent. Ce type de décrocheurs s'apparente sensiblement aux *drop-outs accidentels* d'Erpicum et Murray (1975) pour qui la réalité concrète du marché du travail était plus attrayante que les études abstraites, bien qu'ils disposaient de toutes les capacités requises pour obtenir leur diplôme. L'étude d'Erpicum et Murray avait également identifié un autre type de décrocheurs ayant tout pour réussir (intelligence, bon rendement scolaire, famille aisée, habiletés créatrices), soit les marginaux, toutefois, l'école était pour eux un milieu aliénant qui les empêchait de s'épanouir. Ces marginaux pourraient donc se rapporter à la proportion de nos invisibles qui n'aiment pas l'école.

Le second groupe en importance est celui des *détachés* (112 individus, 33,4%). En ce qui touche le plan scolaire, cette typologie de décrocheurs se distingue de par la scolarité parentale la moins élevée, c'est-à-dire ne dépassant rarement l'obtention d'un diplôme secondaire. De plus, la presque totalité des *détachés* ont déjà été suspendus ou expulsés de leur milieu scolaire. En ce qui concerne le nombre de changements d'école, la majorité des *détachés* ont déménagés plus de quatre fois.

Au niveau du rendement académique, les décrocheurs de la typologie des *détachés* ont des résultats scolaires moyens. Enfin, pour ce qui a trait aux motifs d'abandon scolaire, ils sont plus nombreux que les jeunes des autres groupes à affirmer ne pas aimer l'école et à ne pas voir l'importance d'y rester. Pour tout dire, le *détaché* est un décrocheur dont l'importance des études et l'ascension sociale n'ont peut-être pas été encouragées et valorisées par le milieu familial ce qui peut avoir entraîné l'aversion envers le milieu éducatif et le manque d'intérêt pour les études. Effectivement, l'attitude des parents à l'égard de la scolarisation influe fortement sur la persévérance scolaire des enfants (Vallerand, Fortier et Guay, 1997). Qui plus est, cette typologie de décrocheurs démontre toute l'importance de stimuler l'intérêt envers le milieu scolaire en apportant des changements efficaces et constructifs eu égard, par exemple, aux pédagogies d'enseignement, afin d'accroître la motivation des élèves indolents (Vianin, 2007).

Le troisième groupe est celui des *rebelles* et comprend le moins de jeunes (78 individus, 23,3%). Les résultats de l'analyse statistique démontrent qu'au niveau du plan scolaire, le *rebelle* se distingue par une scolarité parentale se répartissant plutôt bien entre les divers niveaux d'éducation. D'ailleurs, ils sont les moins nombreux parmi les jeunes répondants à avoir affirmé que leurs parents ont des études secondaires non complétés. Fait intéressant, les *rebelles* ont tous avoué avoir fait l'objet d'une suspension ou d'une expulsion de leur milieu scolaire. Également, la majorité d'entre eux ont changé trois fois d'école. De plus, les jeunes de cette typologie ont les résultats scolaires les plus faibles. En effet, parmi les répondants révélant une moyenne inférieure à D, on retrouve 44,4% des *rebelles*. En ce qui concerne les raisons tributaires de l'abandon scolaire, ils ont été plus nombreux que les décrocheurs des autres groupes à mentionner la suspension du milieu éducatif. Ainsi, le *rebelle* s'avère un adolescent ayant de sérieuses difficultés tant au niveau scolaire que comportemental, engendrant ainsi des mesures disciplinaires menant à son expulsion définitive. Selon Kokko et Pulkkinen (2000), le dysfonctionnement à l'école occupe un rôle prépondérant

dans le cycle de l'inadaptation sociale, d'où la possibilité que les *rebelles* décrochent non seulement de l'école, mais de la société en général.

À la lumière de la description détaillée des trois profils de décrocheurs scolaires, il est désormais possible d'avoir une meilleure compréhension de l'inachèvement scolaire, puisque les jeunes à risque de décrocher ne constituent point un groupe homogène (Rumberger, 1995). Également, puisque les variables scolaires apparaissent comme les meilleurs prédicteurs et les plus utiles en matière de dépistage du décrochage scolaire, les trois profils de jeunes ayant abandonné l'école peuvent s'avérer forts intéressants afin d'être en mesure de discriminer les futurs décrocheurs des diplômés. Enfin l'hétérogénéité de la population des décrocheurs scolaires à l'étude laisse imaginer que plusieurs voies peuvent mener à l'abandon scolaire. La simple logique d'appariement commande donc des interventions différenciées à préconiser pour lutter contre l'abandon scolaire et le décrochage social (Compas, Hinden et Gerhardt, 1995). Sous ce point précis, il est important de discuter de la représentativité de l'échantillon en fonction du lieu de recrutement. En effet, certains jeunes possédaient des profils de décrochage social plus lourds que d'autres, puisque certains jeunes ayant abandonné l'école ont été recrutés dans des centres de recherche d'emplois, alors que d'autres ont été interviewés dans des refuges pour sans domicile fixe.

Tel que susmentionné, l'analyse taxinomique permet d'organiser un ensemble de données hétérogènes en des groupes plus ou moins distincts qui partagent une série de caractéristiques communes. Cependant, cette classification en groupes relativement homogènes n'est pas une garantie de la valeur prédictive et discriminante des types proposés par l'analyse. Afin d'être en mesure de l'apprécier, il importe de comparer ces types avec des critères externes qui n'ont pas contribué à la création des profils, dans le but d'y déceler des différences significatives. Ainsi, le tableau XIX présente les résultats des tests des analyses de variance (ANOVA) entre les trois typologies produites par les analyses et les quatre critères externes suivants : consommation d'alcool, de marijuana, de

drogues dures et la violence commise au cours des douze mois précédant la passation du questionnaire.

**Tableau XIX**  
**Différences de moyennes entre les trois typologies de décrocheurs scolaires selon leur consommation d'alcool, de marijuana, de drogues dures et la commission de gestes violents au cours de l'année précédant la passation du questionnaire**

		<b>Invisibles (n= 145)</b>	<b>Détachés (n= 112)</b>	<b>Rebelles (n= 78)</b>	<b>Force</b>
<b>Anova</b>	n	Moyenne	Moyenne	Moyenne	F
<b>Consommation alcool</b>	321	3,02 138	3,25 108	3,31 75	1,74
<b>Consommation de marijuana</b>	308	5,84 131	6,01 106	5,85 71	0,28
<b>Consommation de drogues dures</b>	335	7,92 145	7,87 112	8,49 78	0,45
<b>Violence</b>	334	3,05 145	2,62 111	3,78 78	0,83

Notes: \* = p< 0,05

\*\* = p< 0,01

\*\*\*= p<0,000

Contrairement à ce que l'on aurait pu s'attendre (Janosz, 2000), aucune différence significative n'a été décelée entre les différents sous-groupes (invisibles, détachés et rebelles), par conséquent, la typologie de décrocheurs scolaires ne permet pas de prédire quels adolescents consommeront davantage ou seront plus violents. En effet, bien que les décrocheurs ne forment pas un groupe homogène, les analyses ne permettent pas de déceler des différences en ce qui a trait à la consommation de substances psychotropes et l'implication criminelle violente des trois groupes. En effet, nous aurions pu nous attendre à ce que les rebelles qui sont caractérisés par des troubles comportementaux à l'école affichent des conduites sociales inadaptées davantage que les invisibles et les détachés, mais ce n'est pas le cas. Ce résultat peut s'expliquer du fait que notre typologie ne se basait que sur les variables

relatives au milieu scolaire. L'ajout de variables relatives au profil psychosocial du jeune aurait peut-être donné des résultats différents (Janosz, 2000). De plus, il est possible de croire qu'une subdivision des décrocheurs et des jeunes de la rue aurait peut-être permis de déceler une différence en regard de la consommation d'intoxicants et de manifestations de la violence (Roy, Haley, Boivin, Frappier et Claessens, 1996).

### **3.5 Synthèse**

La lecture de ce chapitre révèle que les jeunes qui abandonnent l'école consomment plus que la population estudiantine. Toutefois, les substances de prédilection, soit l'alcool et la marijuana, demeurent les mêmes que celles des étudiants. D'ailleurs, l'usage quotidien important de marijuana et la dépendance à cette substance apparaissent préoccupants, d'autant plus que la consommation de cette drogue a tendance à être banalisée dans notre société. En ce qui concerne les différences entre la gente masculine et féminine, elles sont minimes, tout comme on peut le remarquer chez les étudiants. À cet égard, la consommation d'amphétamines plus élevée chez les filles que chez les garçons retient davantage notre attention. Qui plus est, il est possible de constater que la consommation de drogues dures est beaucoup plus importante chez les décrocheurs scolaires que chez les jeunes en milieu scolaire. À la lumière de ce qui précède, l'usage préoccupant d'intoxicants chez les décrocheurs scolaires souligne l'importance d'intervenir rapidement et efficacement auprès de ces jeunes en difficultés. Toutefois, il est également important de préciser que ce ne sont pas tous les décrocheurs scolaires qui consomment des substances psychoactives.

En outre, les résultats obtenus démontrent que les décrocheurs scolaires sont davantage violents que les étudiants. Pourtant, les actes agressifs à l'étude correspondaient tous à une forme grave de violence. Néanmoins, plusieurs décrocheurs, principalement les garçons, ont avoué avoir perpétrés l'un de ces gestes. Également, bien que les décrocheuses soient moins nombreuses à rapporter avoir posé des gestes violents, celles qui s'avouent violentes commettent autant de

manifestations agressives que leurs homologues masculins. Enfin, contrairement à ce que l'on peut remarquer chez la population adulte, dans le présent mémoire, il s'avère que les drogues, plutôt que l'alcool, soient davantage reliées à la violence chez les décrocheurs scolaires.

Ainsi, tant la littérature que les présentes observations indiquent que le décrochage scolaire, la consommation de psychotropes et l'implication criminelle violente sont reliés par des interactions complexes, d'où l'importance d'accorder une attention particulière à ces problématiques qui aliènent dangereusement l'individu de la société.

Également, il a été possible de constater que la désorganisation sociale (*capital délinquant*) s'avère le facteur de risque le plus important menant à la consommation de psychotropes et à la violence chez les décrocheurs. Ainsi, les jeunes qui abandonnent l'école et qui résident dans des quartiers désorganisés socialement sont plus enclins à consommer de l'alcool, de la marijuana, des drogues dures et à perpétrer des gestes empreints de violence.

Pour faire suite, la cohésion sociale (*capital social*) et la présence d'affects négatifs accroîtraient les chances qu'un jeune qui abandonne l'école consomme des psychotropes. *A contrario*, les décrocheurs avec une forte estime d'eux-mêmes seraient moins enclins à s'intoxiquer. Enfin, la qualité de la relation parents-enfants (*capital familial*) est le meilleur facteur de protection de l'implication criminelle violente.

Enfin, il apparaît que les décrocheurs forment un groupe hétérogène, puisque trois typologies différentes ont été identifiées parmi les répondants, en regard aux variables relatives au milieu scolaire, soit les *invisibles* (bon rendement académique, comportement conformiste), les *détachés* (aucun intérêt pour les études) et les *rebelles* (sérieuses difficultés tant au niveau scolaire que comportemental). Les profils identifiés permettront également de mettre sur pied

des interventions différenciées, afin de lutter contre le décrochage scolaire. Toutefois, contrairement à ce que l'on aurait pu s'attendre, les jeunes faisant partie des différents profils ne se distinguent par en ce qui touche leur consommation de psychotropes et les manifestations de violence. En effet, les typologies identifiées ne permettent pas de prédire l'usage d'intoxicants ou la commission d'actes agressifs chez les décrocheurs scolaires.

## **CONCLUSION**

*« La jeunesse, comme la verdure, pare la terre;  
mais l'éducation la couvre de moissons »*  
(Rivarol, 1753-1801).

Délicieuse pensée, toujours d'actualité, que cette citation d'Antoine Rivarol. Ainsi, à l'ère de la mondialisation, l'incapacité de nombreux élèves à obtenir leur diplôme d'études secondaires se révèle un enjeu majeur au plan international. Qui plus est, la problématique du décrochage scolaire est d'autant plus préoccupante, lorsque l'on sait pertinemment que de nombreux décrocheurs consomment, et parfois abusivement, de substances psychotropes et qu'ils s'impliquent occasionnellement dans la criminalité violente. Malheureusement, les adolescents qui abandonnent l'école sont souvent exclus des études de population générale, en ce sens, cette présente recherche a l'avantage de s'intéresser à un groupe de jeunes qui ont décroché du milieu scolaire, mais qui en plus, risquent de décrocher au plan social que ce soit par des formes d'exclusion radicales comme la toxicomanie ou la criminalité violente. Somme toute, le décrochage, qu'il soit scolaire ou social, est d'abord et avant tout présenté comme un problème.

Tout d'abord, les résultats révèlent que les mineurs d'âge qui abandonnent l'école consomment davantage de substances psychoactives que leurs homologues sur les bancs d'école. Les décrocheurs scolaires représentent donc un groupe d'adolescents vulnérables et à risque de développer une toxicomanie plus précoce, plus fréquente et plus problématique se traduisant, entre autres, par la consommation quotidienne d'intoxicants, une importante dépendance aux substances psychoactives, surtout en regard à la marijuana, et une consommation beaucoup plus importante de drogues dures que la population estudiantine. Eu égard à ce qui précède, il est capital de mettre sur pied des programmes de prévention sélective jouant un rôle important dans la stratégie de prévention de la consommation des drogues (Benard, 1991). En effet, il convient de sélectionner ces jeunes gens plus vulnérables pour des programmes plus intensifs basés sur certains facteurs de risque. La prévention sélective permettrait donc d'atténuer

l'influence de ces risques et à empêcher ou à réduire les problèmes attribuables au décrochage scolaire et aux problématiques connexes. Dans le cas des enfants et des jeunes à risque, les approches fondées sur la famille semblent particulièrement prometteuses (Schweinhart, Barnes et Weikart, 1993). Ces approches visent généralement à améliorer le fonctionnement de la famille et à réduire les comportements antisociaux, y compris l'usage problématique de l'alcool et d'autres drogues chez les jeunes. En effet, les programmes d'éducation de la petite enfance, qui font participer les parents et les appuient dans la prestation des soins à leurs enfants, et qui sont assortis de visites à domicile, se sont avérés efficaces pour la prévention de la consommation et d'autres problèmes plus tard (Olds, Henderson, Cole, Eckenrode, Kitzman, Luckey, Pettitt, Sidora, Morris et Powers, 1998). Toutefois, les programmes de prévention sélective comportent d'importants inconvénients dont il faut tenir compte, par exemple, l'éventualité d'une stigmatisation et des problèmes à la sélection (Offord, 2000).

Quoi qu'il en soit, la comorbidité des problématiques de décrochage scolaire et d'usage de stupéfiants demeure complexe. En effet, bien qu'en général, les décrocheurs consomment davantage que les étudiants, il est utile de souligner que certains usagers d'alcool et de drogues obtiennent leur diplôme d'études secondaires, tandis que certains décrocheurs ne consomment aucun psychotrope. Ainsi, il serait imprudent de conclure que l'abandon scolaire mène automatiquement au décrochage social se traduisant par la consommation de substances psychoactives. À cet égard, le concept de résilience pourrait peut-être aider à comprendre cette interaction complexe (Benard, 1991). En effet, il est possible de croire que certains jeunes ayant grandi dans des circonstances difficiles se débrouillent mieux que d'autres et on croit savoir que c'est parce qu'ils ont plus de ressort psychologique. Ces décrocheurs possèderaient donc une aptitude à faire face avec succès à une situation défavorable ou comportant un risque élevé (Cyrulnik et Seron, 2003).

En outre, en concordance avec la littérature scientifique, les analyses réalisées démontrent que les relations interpersonnelles des jeunes qui abandonnent l'école sont empreintes de violence grave, et ce surtout chez les garçons. De plus, à la lumière des informations recueillies, les jeunes décrocheurs qui consomment des psychotropes, principalement des drogues, seraient plus enclins à poser des gestes agressifs que les non consommateurs ce qui diffère des résultats obtenus chez une population adulte, où l'alcool détenait le rôle prédominant dans la perpétration de crimes violents (Pernanen, Cousineau, Brochu et Fu, 2002). À cet égard, le modèle tripartite de Goldstein (1985), modèle théorique le plus fréquemment cité et permettant de rendre compte de la violence liée aux drogues chez les adultes, pourrait s'avérer pertinent pour mieux comprendre cette relation drogue-violence chez les décrocheurs scolaires. Par ailleurs, la publication de Brunelle, Brochu et Cousineau (2000), avançait déjà que le modèle tripartite de Goldstein serait adapté pour mettre en lumière la relation entre drogue et délinquance chez les jeunes, moyennant l'apport essentiel de quelques nuances.

Également, les résultats apportent un éclairage intéressant par rapport à la violence des décrocheuses scolaires. En effet, bien que ces jeunes filles soient moins nombreuses à rapporter avoir posé des gestes violents, celles qui s'avouent agressives commettent autant de manifestations violentes que les garçons ce qui vient nuancer notre savoir concernant l'agressivité féminine (Lanctôt, 2005). En effet, certaines d'entre-elles auraient donc un comportement rebelle qui ne se limite pas à la violence psychologique. En effet, les données laissent transparaître une violence directe physique qu'on ne peut guère dissimuler.

Pour enchaîner, l'interprétation des résultats accorde un poids considérable aux divers types de capitaux (social, familial, délinquant et individuel) qui agissent en tant que facteurs de protection et/ou de risque de la consommation de psychotropes et de l'implication criminelle violente des décrocheurs. L'utilisation du concept de capital social et de ses compléments demeure une force de cet ouvrage portant sur les décrocheurs scolaires. En effet, il permet d'identifier les facteurs influençant

positivement ou négativement les problématiques associées au décrochage scolaire et pouvant mener ultimement au décrochage social.

Plus précisément, la présente recherche a permis de trouver que la désorganisation sociale qui forme le *capital délinquant* s'avère le plus important facteur de risque des différents comportements problématiques à l'étude, c'est-à-dire, la consommation de psychotropes et l'implication criminelle violente. Le capital délinquant qu'acquiert un jeune décrocheur scolaire, entre autres, par la présence dans son quartier de l'usage de psychotropes, du trafic de drogues et d'individus armés, entraîne malheureusement de nombreuses conséquences néfastes en accroissant le risque qu'un mineur se livre à ces mêmes comportements. L'acquisition d'un *capital délinquant* par un jeune décrocheur facilite la création d'un réseau de contacts susceptible de l'initier à la consommation de psychotropes, de lui procurer sa marchandise et de l'entraîner dans le trafic comme moyen pour régler ses dettes de drogue. De plus, le risque est davantage accru si la cohésion sociale (*capital social*) entre les membres de ce quartier est forte, car les contacts entre les résidents sont plus fréquents et les adolescents tendent possiblement à imiter les gestes des individus qu'ils côtoient quotidiennement.

Afin de combler cette lacune de la communauté, il serait souhaitable que l'école secondaire puisse devenir le point d'ancrage contre le décrochage social. En effet, les études secondaires représentent le dernier espace commun à travers lequel la quasi totalité des jeunes chemine, avant de poursuivre chacun leur route vers des destinations qui leur sont propres. À titre d'exemple, il serait pertinent que les adolescents bénéficient de mentorats en milieu scolaire, afin qu'ils puissent établir une relation significative de confiance mutuelle avec des adultes (figures d'identification positive) qui les aideraient à développer des habiletés de réussite scolaire et sociale et ainsi tenter de contrebalancer les conséquences néfastes de l'influence d'un réseau criminel.

Également, force est de constater que l'absence d'affects négatifs (déprime et stress) et l'estime de soi, correspondant toutes deux au *capital individuel*, semblent avoir un effet notable sur la consommation de psychotropes. En effet, selon les résultats obtenus précédemment, la présence d'affects négatifs augmenterait les chances qu'un jeune consomme des psychotropes, tandis qu'un décrocheur doté d'une bonne estime de lui-même serait moins enclin à faire un usage de substances psychoactives. Dans cet ordre d'idées, les résultats obtenus viennent appuyer l'importance de dispenser divers services d'aide et de psychologie aux jeunes. En effet, lorsqu'une personne se retrouve en situation de détresse psychologique et qu'elle est laissée à elle-même, elle est plus sujette à adopter une stratégie d'adaptation comme la consommation d'alcool et de drogues (Cousineau, Brochu et Sun, 2005). Il s'avère donc primordial que les professionnels œuvrant auprès des jeunes, ciblent les décrocheurs et créent un lien de confiance avec ces adolescents afin de les sortir de leur isolement. Par la suite, en ce qui regarde la problématique de consommation des décrocheurs, l'approche de réduction des méfaits devrait être privilégiée par les intervenants, car cette dernière favoriserait le raccrochage scolaire (Beaucage et Forget, 1998).

Qui plus est, eu égard aux résultats obtenus, la qualité de la relation parents-enfants, associée au *capital familial*, semble jouer un rôle de protection au plan de l'implication criminelle violente des décrocheurs. Ainsi, les parents jouissant d'un lien significatif avec leurs enfants diminuerait donc les risques que ces derniers soient au cœur d'un incident violent. Ces résultats concordent avec ceux de Wright et Fitzpatrick (2006) auprès de jeunes en milieu scolaire. Plus spécifiquement, dans la présente étude, les répondants ayant affirmé avoir un lien de qualité avec leurs parents, proviennent de familles où la communication permet de maintenir des relations saines entre les divers membres et demeure la solution privilégiée aux conflits. Ainsi, ces jeunes ont peut-être tendance à adopter ce type de résolutions de problèmes à l'extérieur du domicile familial, c'est-à-dire en préférant discuter avec autrui de ce qui ne va pas, plutôt que d'en venir ultimement aux poings pour faire comprendre leurs points de vue.

Enfin, trois typologies de décrocheurs ont été identifiées grâce aux variables relatives au milieu scolaire, soit les *invisibles*, les *détachés* et les *rebelles*. L'identification de ces trois typologies démontre toute la pertinence des interventions différenciées auprès des divers groupes de jeunes. Par exemple, il serait pertinent d'aiguiller les *invisibles* vers les diplômes d'études professionnelles, où la possibilité d'obtenir un emploi payant se réalise rapidement (Guité, 2007). Qui plus est, pour les *détachés*, il pourrait s'avérer approprié de les pousser à participer aux activités parascolaires, ces dernières étant reconnues pour accroître la motivation des jeunes à poursuivre leurs études (Zaff, Moore, Papillo et Williams, 2003). Enfin, les *rebelles* devraient bénéficier d'un encadrement serré, que ce soit d'une aide supplémentaire à la réalisation de leurs travaux scolaires, ou d'intervenants psychosociaux pour les guider dans leur parcours scolaire (Potvin, Fortin, Marcotte, Royer, Deslandes, 2004).

Bref, cette recherche s'est avérée un complément d'informations intéressant pour les intervenants et les chercheurs qui s'intéressent aux décrocheurs scolaires et aux problématiques qui y sont associées, telles la consommation de substances psychotropes et les manifestations de violence criminelle. Sa principale contribution est sans aucun doute la prise en considération des dimensions sous-jacentes aux divers types de capitaux (social, familial, délinquant et individuel), plutôt que de s'attarder uniquement au capital social, afin de favoriser notre compréhension de l'usage d'intoxicants et les gestes agressifs des décrocheurs scolaires.

Dans ce sens, cette étude rend compte de l'importance de détecter rapidement les jeunes évoluant dans un milieu désorganisé socialement (*capital délinquant*), afin de prévenir la consommation de substances psychotropes et les manifestations violentes chez ces derniers. Face à nos résultats, il serait intéressant de miser davantage sur les efforts déployés par les travailleurs de rues qui exercent dans certains quartiers un rôle d'intervention sociale et de relation d'aide auprès des

personnes en difficultés et qui interviennent dans un but préventif afin de déceler les situations propices à la toxicomanie et à la violence chez les mineurs d'âge (Lacelle et Poisson, 2001).

En outre, à la lumière des résultats obtenus, il s'avère plus spécifiquement que les variables psychologiques (*capital individuel*) devraient être davantage surveillées, surtout lorsqu'il est question de prévenir la consommation de substances psychoactives chez les jeunes. À cet égard, comme le décrochage scolaire et l'usage de psychotropes sont fortement liés, il serait pertinent que les écoles mettent sur pied des activités parascolaires qui permettraient de favoriser l'estime de soi de leurs étudiants ou des ateliers de relaxation qui enseigneraient aux jeunes comment gérer leur stress (Roy, Bouchard et Turcotte, 2007). Également, il s'avérerait pertinent de former les enseignants et les parents afin qu'ils soient en mesure de détecter les signes précurseurs d'une dépression chez un adolescent, afin qu'ils ne confondent pas les symptômes de cette maladie mentale avec une simple crise d'adolescence (Eustache, 2007).

Enfin, puisque les actes de violence des jeunes sont récurrents dans l'actualité et le débat public, cette étude démontre d'ailleurs l'impact de la famille sur les actes agressifs des décrocheurs scolaires. Face à ce dernier point, il s'avérerait donc primordial pour l'adolescent de pouvoir compter sur une personne de confiance fiable, disponible et accessible, qui ait du temps à lui consacrer. De plus, puisque les jeunes apprennent souvent par imitation, il est important que les parents enseignent un mode de résolution de conflits interpersonnels sains et positifs à leur progéniture. En effet, une éducation non violente et qui encourage la découverte et la participation aux décisions favoriserait l'attention, l'ouverture aux autres et diminuerait l'agressivité (Schultheis, Perrig-Chiello, Egger, 2008).

Cette recherche est largement tributaire de divers éléments dont l'influence sur les résultats nous invite à en cerner les limites. Tout d'abord, une des limites de cette étude se rapporte au fait que l'échantillon des répondants torontois ne faisait pas la

distinction entre les décrocheurs scolaires et les jeunes de la rue. Conséquemment, il était impossible de comparer ces deux groupes, bien qu'il ait été intéressant de le faire, puisque les jeunes de la rue sont reconnus comme étant plus à risque de consommer et d'être violents que les jeunes qui abandonnent l'école. Par ailleurs, il est regrettable qu'en raison de la taille limitée de l'échantillon, il ait été choisi de comparer les répondants en fonction de leur sexe, plutôt qu'en fonction de la typologie de décrocheurs à laquelle ils font partie ce qui aurait pu fournir d'autres avenues intéressantes à étudier. Également, lors des régressions linéaires multiples, aucune analyse de modération n'a été effectuée, ni même de comparaison des coefficients de régression. Enfin, une autre limite évidente de cette étude découle de l'utilisation du concept de capital social qui ne bénéficie toujours pas d'un consensus concernant sa mesure. En effet, l'utilisation de d'autres dimensions sous-jacentes aux divers types de capitaux aurait peut-être donné des résultats différents.

Avant de conclure, bien que cette recherche ait apporté des informations importantes quant à l'impact des dimensions sous-jacentes aux divers types de capitaux sur la consommation de substances psychotropes et les manifestations de violence, il semble que des études supplémentaires devraient être réalisées. En effet, les pistes de recherche sont nombreuses et variées lorsqu'il est question des jeunes qui abandonnent l'école. Ainsi, diverses études ont noté l'impact du capital en tant que facteur de protection du décrochage scolaire (Coleman, 1988; McLanahan et Sandefur, 1994). Par ailleurs, il serait d'autant plus intéressant de noter l'impact des dimensions sous-jacentes aux divers types de capitaux sur le raccrochage scolaire. En outre, il pourrait être également adéquat d'étudier la portée du concept de résilience (Cyrułnik et Seron, 2003) sur le phénomène du décrochage scolaire et des problématiques qui y sont associées, afin de comprendre pourquoi certains décrocheurs se livreront à des actes déviants alors que d'autres non. Qui plus est, dans le cadre de recherches futures portant sur la violence au féminin, il serait intéressant d'explorer la possible masculinisation des comportements chez certains types de décrocheuses scolaires et tenter d'explorer

les causes de la violence physique perpétrée par ces dernières. Aussi, puisque les décrocheurs forment un groupe hétérogène (Janosz, 2000), des études sur l'efficacité des interventions différenciées par rapport aux différentes typologies de décrocheurs scolaires seraient également nécessaires. Finalement, la lutte au décrochage scolaire s'avère la voie à privilégier afin d'éviter des formes de décrochage social plus marqués. Ainsi, le concept de décrochage social est récent et mérite assurément d'être davantage étudié, d'autant plus que les jeunes ne sont pas les seuls à décrocher. En fait, certains adultes abandonnent leurs projets, engagements et idéaux, d'où un nombre accru d'exclus et de laissés-pour-compte. En fin de compte, le véritable combat à mener est peut-être celui du décrochage social.

Pour conclure, la présente étude cherchait à mieux cerner les liens pouvant être établis entre les différents types de capitaux (social, familial, délinquant et individuel) et la consommation de substances psychotropes et l'implication criminelle violente des décrocheurs scolaires. Outre les nombreux résultats des plus révélateurs qu'elle a pu fournir, elle a surtout su démontrer les multiples facettes trop souvent laissées pour compte d'un phénomène fort complexe dont les recherches subséquentes doivent être assurément encouragées.

## **RÉFÉRENCES**

Adlaf, E.M. et Paglia-Boak, A. (2005). *Drug use among Ontario students: Detailed OSDUS Findings, 1977-2005*, Toronto, Canada, Center for Addiction and Mental Health, 248p.

Adler, F. (1975). *Sisters in Crime : The Rise of the New Female Criminal*, New York : McGraw Hill.

Agnew, R. (1985). A Revised Strain Theory of Delinquency. *Social Forces*, 64, 151-167.

Alexander, K. L., Entwisle, D. R., et Kabbani, N. S. (2001). The Dropout Process in Life Course Perspective: Early Risk Factors at Home and School. *Teachers College Record*, 103, 760-823.

Allaire, G., Michaud, J., Boissonneault, J., Côté, D. et Diallo, P. (2005). *Le décrochage au secondaire en Ontario français : le point de vue des jeunes*. Rapport présenté à la Direction des politiques et programmes d'éducation en langue française du ministère de l'Éducation de l'Ontario, Octobre 2005, Sudbury, Institut franco-ontarien, Université Laurentienne, 63 p.

Aloise-Young, P. A., Cruickshank, C. et Chavez, E.L. (2002). Cigarette Smoking and Perceived Health in School Dropouts: a Comparison of Mexican American and Non-Hispanic White Adolescents. *Journal of Pediatric Psychology*, 27(6), 497-507.

Arellano, C., Chavez, E.L. et Deffenbacher, J.L. (1998). Alcohol Use and Academic Status Among Mexican American and White Non-Hispanic Adolescents. *Adolescence*, 33(132), 751-760.

Audas, R. et Willms, J.D. (2001). *Engagement and Dropping out of School: A life Course Perspective*. Working Paper for the Applied Research Branch, Strategic Policy, Human Resources Development Canada, Hull.

Association canadienne pour la santé mentale. *Les troubles de l'alimentation*. [En ligne]. Page consultée le 20 mars 2009. URL : [http://www.cmha.ca/BINS/content\\_page.asp?cid=3-98&lang=2](http://www.cmha.ca/BINS/content_page.asp?cid=3-98&lang=2).

Bachman, J.G., Green, S. et Wirtanen, I.D. (1971). *Youth in Transition, Volume III: Dropping Out -Problem or Symptom?* Ann Arbor: Survey Research center, Institute for Social Research, University of Michigan, 255p.

Baker, W.E. (1990). Market Networks and Corporate Behavior. *American Journal of Sociology*, 96, 589-625.

Balfanz, R., et Legters, N. (2004). Locating the Dropout Crisis: Which High Schools Produce the Nation's Dropouts? In G. Orfield (Ed.), *Dropouts in America*:

*Confronting the Graduation Rate Crisis* (pp. 57-84). Cambridge, MA: Harvard Education Press.

Baron, S.W., Hartnagel, T.F. (1998). Street Youth and Criminal Violence. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 35(2), 166-192.

Bartkowski, J.P. et Xu, X. (2007). Religiosity and Teen Drug Use Reconsidered: a Social Perspective. *American Journal of Preventive Medicine*, 32(6s), s182- s194.

Bates, S.C. (2002). *Empirical Evidence for a Specific Typology of High School Dropouts*. Dissertation abstracts international. B, The Sciences and Engineering, 63(5b), Colorado state University, pp. 2646.

Battin-Pearson, S., Newcomb, M.D., Abbott, R.D., Hill, K.G., Catalane, R.E, et Hawkins, J.D. (2000). Predictors of Early High School Dropout: A Test of Five Theories. *Journal of Educational Psychology*, 92, 568-582.

Battle, J. (1989). *Self-Esteem: the New Revolution*. Edmonton: James Battle.

Baumrind, D. (1978). Parental Disciplinary Patterns and Social Competence in Children. *Youth and Society*, 9, 239-276.

Beaucage, B. et Forget, J. (1998) *L'interrelation entre deux phénomènes sociaux préoccupants : le décrochage scolaire et la consommation de substances psychotropes*. Montréal, Comité permanent de lutte à la toxicomanie (CPLT), 98p.

Beauchesne, L. (1991). *Les abandons au scolaire: profil sociodémographique*. Direction générale de la recherche et du développement, Direction des études économiques et démographiques, Ste-Foy, Gouvernement du Québec, Ministère de l'éducation, Collection Études et analyses, 52p.

Beauvais, F., Chavez, E., Oetting, E., Deffenbacher, J. et Cornell, G. (1996) Drug Use, Violence, and Victimization Among White American, Mexican American, and American Indian Dropouts, Students with Academic Problems, and Students in Good Academic Standing. *Journal of Counseling Psychology*, 43, 292–299.

Becker, G.S. (1996). *Accounting for Tastes*. Cambridge, MA. and London, England: Harvard University Press, 268p.

Benard, B. (1991). *Fostering Resiliency in Kids: Protective Factors in the Family, School, and Community*. Portland, OR : Western Center for Drug-Free Schools and Communities. (ERIC Document Reproduction Service No. ED 335 781)

Biblarz, T.J. et Gottainer, G. (2000). Family Structure and Children's Success: A Comparison of Widowed and Divorced Single-Mother Families. *Journal of Marriage and Family*, 62 (2), 533-548.

Blackorby, J., Edgar, E., et Kortering, L. J. (1991). A Third of Our Youth? A Look at the Problem of High School Dropout Among Students with Mild Handicaps. *The Journal of Special Education*, 25, 102-113.

Blau, J. R., et Blau, P. M. (1982). The Cost of Inequality: Metropolitan Structure and Violent Crime. *American Sociological Review*, 47, 114-129.

Bourdieu, P. (1985). The Forms of Capital. In J.G. Richardson (Ed.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education* (pp. 241-258). New York: Greenwood.

Bourdieu, P. (1980). Le capital social. Notes provisoires. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3, 2-3.

Bourdieu, P. et Wacquant, L.J.D. (1992). *Réponses, Pour une anthropologie réflexive*. Paris: Le Seuil, 270p.

Bray, J.W., Zarkin, G.A., Ringwalt, C. et Qi, J. (2000). The Relationship Between Marijuana Initiation and Dropping Out of High School. *Health Economics*, 9(1), 9-18.

Brisson, D. et Usher, C.L. (2007). Conceptualizing and Measuring Bonding Social Capital in Low-Income Neighborhoods. *Journal of Social Service Research*, 34(1), 1-11.

Brochu, S. (2006). *Drogues et criminalité : Une relation complexe*. 2ème édition. Montréal: Les presses de l'Université de Montréal, 237p.

Brochu, S. et Douyon, A. (1995). La consommation de drogues chez les jeunes : un échantillon d'adolescents admis en centre de réadaptation. *Bulletin de liaison du CNDT*, 20, 189-196.

Brunelle, N., Brochu, S. et Cousineau, M.-M. (2000). Drug-Crime Relation Among Drug Consuming Juvenile Delinquents: A Tripartite Model and More. *Contemporary Drug Problems*, 27(4), 835-866.

Burgess, R.L. et Draper, P. (1989). « The Explanation of Family Violence: the Role of Biological, Behavioral and Cultural Selection », dans L. Ohlin et M. Tonry (dir.), (pp. 59-116), *Crime and Justice, A review of Research*. Chicago: University of Chicago Press.

Burt, R. S. (1992). *Structural Holes: the Social Structure of Competition*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 313p.

Callois, J.-M. (2004). Capital social et développement économique local : pour une application aux espaces ruraux français. *Revue d'économie régionale et urbaine*, 4, 551-578.

Carlson, P. et Vagerö, D. (1998). The Social Pattern of Heavy Drinking in Russia During Transition. Evidence from Taganrog. *European Journal of Public Health*, 8, 280–285.

Caspi, A., Wright, B.R.E., Moffitt, T.E. et Silva, P.A. (1998). Early Failure in the Labor Market: Childhood and Adolescent Predictors of Unemployment in the Transition to Adulthood. *American Sociological Review*, 63, 424–451.

Catalano, R.F. et Hawkins, J.D. (1996). The Social Development Model: A Theory of Antisocial Behaviour. In J. David Hawkins, (Ed.), *Delinquency and Crime: Current Theories* (pp. 149-197). New York: Cambridge University press.

Chavez, E.L., Edwards, R. et Oetting, E.R. (1989). Mexican American and White American School Dropouts' Drug Use, Health Status, and Involvement in Violence. *Public Health Reports*, 104(6), 594-604.

Christle, C.A., Jolivette, K. et Nelson, C.M. (2007). School Characteristics Related to High School Dropout Rates. *Remedial and Special Education*, 28(6), 325- 339.

Cloutier, R., Champoux, L., Jacques, C. et Lancop, C. (1994). *Nos ados et les autres: Étude comparative des adolescents des Centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire*. Québec: Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, 154p.

Coalition for Juvenile Justice. (2001). *Abandoned in the Back Row: New Lessons in Education and Delinquency Prevention*. Washington, D.C.: Coalition for Juvenile justice, 63p.

Coleman, J. (1988). Social Capital in the Creation of Human Capital. *American Journal of Sociology*, 94, S95-S120.

Coleman, J. (1990). *Foundations of Social Theory*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 993p.

Coleman, J. et Hoffer, T.B. (1987). *Public and Private Schools: The Impact of Communities*. New York: Basic Books, 254p.

Conger, R.D. et Elder, G.H. (1994). *Families in Troubled Times*. New York: Aldine, 19p.

Conseil canadien de développement social (2007). *La pauvreté urbaine au Canada : l'endroit compte*. Récupéré le 25 mars 2008. [En ligne] URL : [www.ccds.ca](http://www.ccds.ca)

Compas, B.E., Hinden, B.R. et Gerhardt, C.A. (1995). Adolescent Development: Pathways and Processes of Risk and Resilience. *Annual Review of Psychology*, 46, 265-293.

Cote, S. et Healy, T. (2001). *The Well-Being of Nations. The Role of Human and Social Capital*. Organisation for Economic Co-Operation and Development, Paris, 122p.

Cousineau, D., Schields, F. et Allard, D. (1995). *La consommation d'alcool et de drogues parmi les décrocheurs, en comparaison avec les étudiants*. St-Jérôme, Québec: Direction de la santé publique des Laurentides et Unité Domrémy de Sainte-Thérèse, 20p.

Cousineau, M.-M., Brochu, S. et Sun, F. (2005). Jeunes en milieu scolaire, drogues et violence. In M. Landry, L. Guyon et S. Brochu (Eds.), *Jeunesse et toxicomanie*. Collection Toxicomanies. Québec : Presses de l'Université Laval, 325p.

Cousineau, M.-M., Hamel, S., Fournier, M., et Louhmeau, S. (2001). *Expériences déviantes? Des jeunes de la rue et des membres de gangs se racontent*.

Croninger, R.G. et Lee, V.E. (2001). Social Capital and Dropping out of High School: Benefits to At-Risk Students of Teacher's Support and Guidance. *Teachers College Record*, 103(4), 548-581.

Crosnoe, R. (2004). Social Capital and the Interplay of Families and Schools. *Journal of Marriage and Family*, 66(2), 267-280.

Crum, R. M., Ensminger, M.E. et Ro, M.J. (1998). The Association of Educational Achievement and School Dropout with Risk of Alcoholism: A Twenty-Five-Year Prospective Study of Inner-City Children. *Journal of Studies on Alcohol*, 59(3), 318-326.

Crum, R.M., Lillie-Blanton, M. et Anthony, J.C. (1996). Neighborhood Environment and Opportunity to Use Cocaine and Other Drugs in Late Childhood and Early Adolescence. *Drug and Alcohol Dependence*, 43, 155-161.

Curran, E.M. (2007). The Relationship Between Social Capital and Substance Use by High School Students. *Journal of Alcohol and Drug Education*, 51(2), 59-73.

Cyrulnik, B., et Seron, C. (2003). *La résilience ou comment renaître de sa souffrance*. Fabert, Paris, 248p.

Dandurand, P. (1990). Démocratie et école au Québec: bilan et défis. In F. Fumont et Y. Martin (Eds.), *L'éducation 25 ans plus tard! Et après?* (pp. 37-60). Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.

Dawkins, M.P. (1997). Drug Use and Violent Crime Among Adolescents. *Adolescence*, 32(126), 395-405.

Deslandes, R., et Cloutier, R. (2005). Pratiques parentales et réussite scolaire en fonction de la structure familiale et du genre des adolescents. *Revue française de pédagogie*, 151, 1-14.

Dembo, R., Williams, L., Wothke, W., Schmeudler, J.M., Getreu, A., Berry, E., Wish, E.D. et Christensen, C. (1990). The Relationship Between Cocaine Use, Drug Sales, and Other Delinquency Among a Cohort of High-Risk Youths Over Time. In M. De La Rosa, E.Y. Lambert, et B. Gropper (Eds.), *Drugs and Violence: Causes, Correlates, and Consequences* (pp.222-238). National Institute on drug abuse research, Washington, D.C: Superintendent of documents, U.S. Government printing office.

Demo, D.H., et Acock, A.C. (1996). Family structure, family process, and adolescent well-being. *Journal of Research on Adolescence*, 6, 457-488.

Després-Poirier, M. (1995). *Le système d'éducation au Québec*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal, Gaëtan Morin, 317p.

Dika, S.L. et Singh, K. (2002). Applications of Social Capital in Educational Literature: A Critical Synthesis. *Review of Educational Research*, 72(1), 31-60.

Direction générale de la recherche appliquée. (2000). *Le décrochage scolaire : définitions et coûts*. Développement des ressources humaines Canada. Hull, Canada, 73p.

Donovan, J.E. et Jessor, R. (1985). Structure of Problem Behavior in Adolescence and Young Adulthood. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53, 890-904.

Drapela, L.A. (2006). The Effect of Negative Emotion on Licit and Illicit Drug Use Among High School Dropouts: an Empirical Test of General Strain Theory. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(5), 755-770.

Drapela, L. A. (2004). Does Dropping Out of High School Cause Deviant Behavior? An Analysis of the National Education Longitudinal Study. *Deviant Behavior*, 26(1), 47-62.

Dryfoos, J.G. (1990). *Adolescents at Risk. Prevalence and Prevention*. New York, New York: Oxford University Press, 280p.

Duarte, R., Escario, J.J. et Molina, J.A. (2006). Marijuana Consumption and School Failure Among Spanish Students. *Economics of Education Review*, 25, 472-481.

Durand, C. (2003). *L'analyse factorielle et l'analyse de fidélité : notes de cours et exemples*. Université de Montréal : Montréal, 27p.

Durkheim, E. (1893). *The Division of Labor in Society*. Translated by George Simpson (1960). New York, New York: The Free Press, 360p.

Eggert, L.L. et Herting, J.R. (1993). Drug Involvement Among Potential Dropouts and "Typical" Youth. *Journal of Drug Education*, 23(1), 31-55.

Ellenbogen, S. et Chamberland, C. (1997). The Peer Relations of Dropouts: A Comparative Study of At-Risk and Not At-Risk Youths. *Journal of Adolescence*, 20, 355-367.

Ellickson, P., McGuigan, K.A. et Klein, D.J. (2001). Predictors of Late-Onset Smoking and Cessation Over 10 years. *Journal of Adolescence Health*, 29, 101-108.

Ellickson, P., Saner, H., Kimberly, A. et McGuigan, M.S. (1997). Profiles of Violent Youth: Substance Use and Other Concurrent Problems. *American Journal of Public Health*, 87(6), 985-991.

Elliott, D.S. (1966). Delinquency, School Attendance, and Dropout. *Social Problems*, 13, 307-314.

Elliott, D. S. et Voss, H.L. (1974). *Delinquency and Dropout*. Toronto: Lexington Books.

Ekstrom, R. B., Goertz, M.E., Pollak, J.M. et Rock, D.A. (1986). Who Drops Out of High School and Why? Findings From a National Study. *Teachers College Record*, 87, 356-373.

Ensminger, M.E., Juon, H.S. et Fothergill, K.E. (2002). Childhood and Adolescent Antecedents of Substance Use in Adulthood. *Addiction*, 97, 833-844.

Ensminger, M.E. et Slusarcick, A.L. (1992). Paths to High School Graduation or Dropout: A Longitudinal Study of a First-Grade Cohort. *Sociology of Education*, 65 (April), 95-113.

Entwisle, D.R. (1990). Schools and the Adolescent. In S.S. Feldman et G.R. Elliott (Eds.), *At the Threshold: The Developing Adolescent* (pp. 197-224). Cambridge: Harvard University Press.

Erpicum, D. et Murray, Y. (1975). Le problème du drop-out scolaire dans le monde moderne, *Orientation professionnelle*, 11(1), 9-24.

Eustache, I. (2007). Dépression : quels sont les signes à repérer chez l'adolescent? Guide dépression de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) et du Ministère de la Santé, France, xp.

Fagan, J. et Pabon, E. (1990). Contributions of Delinquency and Substance Abuse to Dropout among Inner City Youths. *Youth and Society*, 21, 306-354.

Fagan, L.P. et Spurrell, D. (1996). Évaluation des élèves du secondaire 2<sup>ème</sup> cycle au Canada : Politiques et méthodes des ministères et des conseils scolaires. Association canadienne de l'éducation, Ottawa 74p.

Falissard, B. (1996). Comprendre et utiliser les statistiques dans les sciences de la vie. Masson, Paris, 352p.

Fallu, J.-S., F. N. Brière, A. Descheneaux, V. Keegan, J. Maguire, A. Chabot et V. Gagnon (2008). *Consommation d'amphétamines chez les adolescents et les adolescentes. Étude des facteurs associés avec centration sur les différences entre les sexes. État de la situation, recension des écrits et résultats de groupes sonde*, rapport du GRIP Montréal au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, Montréal, 71 p.

Farrington, D., Gallagher, B., Morley, L., St.Ledger, R.J. et West, D.J. (1986). Unemployment, School Leaving, and Crime. *British Journal of Criminology*, 26, 335-356.

Ferguson, K.M. (2006). Social Capital and Children's Wellbeing: A Critical Synthesis of the International Social Capital Literature. *International Journal of Social Welfare*, 15, 2-18.

Fine, M. (1986). Why Urban Students Drop Into and Out of Public High School? *Teachers College Record*, 87, 393-409.

Fitzpatrick, K.M. (1997). Fighting Among America's Youth: A Risk and Protective Factors Approach. *Journal of Health and Social Behaviour*, 38, 131-148.

Foley, M. et Edwards, B. (1999). Is It Time to Disinvest in Social Capital? *Journal of Public Policy*, 19(2), 141-173.

Fortin, L., et Picard, Y. (1999). Les élèves à risque de décrochage scolaire: facteurs discriminants entre décrocheurs et persévérants. *Revue des sciences de l'éducation*, XXV(2), 359-374.

Fortin, L. (1992). Comparaison des comportements des élèves avec troubles d'apprentissage, troubles de comportement avec ceux dits ordinaires. *Apprentissage et socialisation*, 15, 18-28.

Fortin, L., Royer, E., Potvin, P., Marcotte, D. et Yergeau, É. (2004). La prédiction du risque de décrochage scolaire au secondaire : facteurs personnels, familiaux et scolaires. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 36(3), 219-231.

Franklin, C. et Streeter, C.L. (1995). Assessment of Middle Class Youth at Risk to Dropout: School, Psychologist and Family Correlates. *Children and Youth Services Review*, 17, 433-448.

Friedman, A.S., Glickman, N. et Utada, A. (1985). Does Drug and Alcohol Use Lead to Failure to Graduate From High School? *Journal of Drug Education*, 15(4), 353-364.

Fukuyama, F. (1995). *Trust*. New York: Free Press, 457p.

Furstenberg, F.F. et Hughes, M.E. (1995). Social Capital and Successful Development Among At-Risk Youth. *Journal of Marriage and the Family*, 57(3), 580-592.

Galea, S., Karpati, A. et Kennedy, B. (2002). Social Capital and Violence in the United States, 1974-1993. *Social Science and Medicine*, 55, 1373-1383.

Garcia-Reid, P. (2007). Examining Social Capital as a Mechanism for Improving School Engagement Among Low Income Hispanic Girls. *Youth and Society*, 39(2), 164-181.

Garnier, H.E., Stein, J.A., et Jacobs, J.K. (1997). The Process of Dropping out of High School: A 19 Year Perspective. *American Educational Research Journal*, 34, 395-419.

Gaviria, A. et Raphael, S. (2001). School-Based Peer Effects and Juvenile Behaviour. *Review of Economics and Statistics*, 83, 257-268.

Gfroerer, J.C. et Epstein, J.F. (1999). Marijuana Initiates and Their Impact on Future Drug Abuse Treatment Need. *Drug and Alcohol Dependence*, 54, 229-237.

Gold, S.J. (1995). Gender and Social Capital Among Israeli Immigrants in Los Angeles. *Diaspora*, 4(3), 267-301.

Goldstein, P.J. (1985). The Drugs/Violence Nexus: A Tripartite Conceptual Framework. *Journal of Drug Issues*, 15(4), 493-506.

Gottfredson, M. et Hirschi, T. (1990). *A General Theory of Crime*. Stanford University Press, 297p.

Griffin, B.W. (2002). Academic Disidentification, Race, and High School Dropouts. *High School Journal*, 85(4), 71-81.

Grootaert, C. et Bastelaer, T. (2001). *Understanding and Measuring Social Capital: A Synthesis of Findings and Recommendations From the Social Capital Initiative* (Social Capital Initiative Working paper 24). Washington, DC: The World Bank.

Guagliardo, M.F., Huang, Z., Hicks, J. et D'Angelo, L. (1998). Increased Drug Use Among Old-for-Grade and Dropout Urban Adolescents. *American Journal of Preventive Medicine*, 15(1), 42-48.

Guité, F. (2007). *Dix recommandations pour lutter contre le décrochage*. [En ligne:] Page consultée le 4 juillet 2009.

URL: <http://www.francoisguite.com/2007/06/10-recommandations-pour-contrer-le-decrochage/>

Hadar, U., Barak, Y., Hadar, O. et Ring, A. (1996). Patterns of Psychoactive Drugs Abuse by Detached Youths. *New Trends in Experimental and Clinical Psychiatry*, 12(4), 261-264.

Hadley-Ives, E., Stiffman, A.R., Johnson, S.D. et Dore, P. (2000). Measuring Neighbourhood and School Environments: Perceptual and Aggregate Approaches. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 3, 1-28.

Hagan, J., MacMillan, R. et Wheaton, B. (1996). New Kid in Town: Social Capital and the Life Course Effects of Family Migration in Children. *American Sociological Review*, 61, 368-385.

Hagan, J. et McCarthy, B. (1998). La théorie du capital social et le renouveau du paradigme des tensions et des opportunités en criminologie sociologique, *Sociologie et sociétés*, 30 (1), 145-158.

Hagan, J. (1994). *Crime and Disrepute*. Thousand oaks, CA: Pine Forge Press, 202p.

Halpern, D. (1999). *Social Capital: The New Golden Goose*. Faculty of social and political sciences, Cambridge University. Cambridge, Unpublished review.

Harrisson, L.D., et Gfroerer, J. (1992). The Intersection of Drug Use and Criminal Behavior : Results from the National Household Survey on Drug Abuse. *Crime and Delinquency*, 38, 422-443.

Hartnagel, T.F. et Krahn, H. (1989). High School Dropouts, Labor Market Success, and Criminal Behavior. *Youth and Society*, 20, 416-444.

Hawkins, J.D., Catalano, R.F. et Miller, J.Y. (1992). Risk and Protective Factors for Alcohol and Other Drug Problems in Adolescence and Early Adulthood: Implications for Substance Abuse Prevention. *Psychological bulletin*, 112, 64-105.

Heisz, A. (2006). *Tendances et conditions dans les régions métropolitaines de recensement: Le Canada et ses villes mondiales : conditions socio-économiques à Montréal, Toronto et Vancouver*. Statistique Canada, Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail, Ottawa, Canada, 33p.

Hirschi, T. (1969). *Causes of Delinquency*. Berkeley, CA: University of California Press, 309p.

Hoffmann, J. (2002). The Community Context of Family Structure and Adolescent Drug Use. *Journal of Marriage and the Family*, 64, 314-330.

Hosmer, D.W. et Lemeshow, S. (1989). *Applied Logistic Regression*. New York, N Y: Wiley, 397p.

Hrimech, M., Théorêt, M., Hardy, J.H. et Gariépy, W. (1993). *Étude sur l'abandon scolaire des jeunes décrocheurs du secondaire sur l'île de Montréal*. Montréal : Fondation du Conseil de l'Île de Montréal, 182p.

Institut de la statistique du Québec. (2006). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, Ste-Foy, Québec, 189p.

Israel, G.D., Beaulieu, L.J. et Hartless, G. (2001). The Influence of Family and Community Social Capital on Educational Achievement. *Rural sociology*, 66(1), 43-68.

Jacobs, J. (1961). *The Life and Death of Great American Cities*. New York: Random House, 472p.

Janosz, M. (2000). L'abandon scolaire chez les adolescents: perspective nord-américaine. *VEI Enjeux*, 122, 105-127.

Janosz, M., Georges, P. et Parent, S. (1998). L'environnement socioéducatif à l'école secondaire : un modèle théorique pour guider l'évaluation du milieu. *Revue canadienne de psychoéducation*, 27(2), 285-306.

Janosz, M. et Le Blanc, M. (1998). Consommation de psychotropes et délinquance : de bons prédicteurs de l'abandon scolaire ? *Criminologie*, 31(1), 87-107.

Janosz, M., Le Blanc, M., Boulerice, B. et Tremblay, R.E. (1997). Disentangling the Weight of School Dropout Predictors: A Test on Two Longitudinal Samples. *Journal of Youth and Adolescence*, 26(6), 733-759.

Janosz, M., Le Blanc, M. (1996). Pour une vision intégrative des facteurs reliés à l'abandon scolaire. *Revue canadienne de psychoéducation*, 25 (1), 61-88.

Jarjoura, R.G. (1993). Does Dropping out of High School Enhance Delinquent Involvement? Results from a Large-Scale National Probability Sample. *Criminology*, 31, 149-172.

Jarjoura, R.G. (1996). The Conditional Effect of Social Class on the Dropout-Delinquency Relationship. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 33, 232-255.

Jessor, R. et Jessor, S. (1977). *Problem Behavior and Psychosocial Development*. New York: Academic Press, 281p.

Jimerson, S., Egeland, B., Sroufe, L.A., et Carlson, B. (2000). A Prospective Longitudinal Study of High School Dropouts Examining Multiple Predictors Across Development. *Journal of School Psychology*, 38(6), 525-549.

Johnson, S.D. (1999). The Social Context of Youth Violence: A Study of African American Youth. *International Journal of Adolescent Medicine and Health*, 11(3-4), 159-175.

Kawachi, I. (1999). Social Capital and Community Effects on Population and Individual Health. *Annals of New York Academy of Sciences*, 896, 120-130.

Kayri, M. (2007). Two-Step Clustering Analysis in Researches: a Case Study. *Eurasian journal of educational research*, 28, 89-99.

Kennedy, B.P., Kawachi, I., Prothrow-Stith, D., Lochner, K. et Gupta, V. (1998). Social Capital, Income Inequality, and Firearm Violent Crime. *Social Science and Medicine*, 47, 7-17.

Knack, S. et Keefer, P. (1997). Does Social Capital Have an Economic Payoff? A Cross-Country Investigation. *Quarterly Journal of Economics*, 112, 1251-1288.

Kokko, K., Pulkkinen, L. et Puustinen, M. (2000). Selection Into Long-Term Unemployment and its Psychological Consequences. *International Journal of Behavioral Development*, 24, 310-320.

Koop, C.E. et Lundberg, G.D. (1992). Violence in America: A Public Health Emergency. *JAMA*, 267, 3071-3072.

Kornhauser, R.R. (1978). *Social Sources of Delinquency: An Appraisal of Analytic Models*. Chicago: University of Chicago press, 286p.

Krishna, A. et Shrader, E. (1999). *Social Capital Assessment Tool*. Paper presented at the Conference on Social Capital and Poverty Reduction, June 22-24, Washington, DC.

Krohn, M., Thornberry, T.P., Collins-Hall, L. et Lizotte, A.J. (1995). School dropout, delinquent behavior, and drug use. An examination of the causes and consequences of dropping out of school. In H.B. Kaplan, (Éd.), *Drugs, Crime and Other Deviant Adaptations: Longitudinal Studies* (pp. 163-183), Longitudinal Research in the Social and Behavioral Sciences: An Interdisciplinary Series, New York: Plenum Press.

Lacelle, A., et Poisson, C. (2001). Le travail de rue auprès de jeunes du Plateau Mont-Royal. *Pensons famille*, 12(65), xp.

Lamborn, S.D., Mounts, N.S., Steinberg, L. et Dornbush, S.M. (1991). Patterns of Competence and Adjustment Among Adolescents From Authoritative, Authoritarian, Indulgent and Neglectful Families. *Child Development*, 62, 1049-1065.

Lanctôt, N. (2005). Introduction. *Criminologie*, 38(1), 3-7.

Land, K.C., McCall, P.L. et Cohen, L.E. (1990). Structural Covariates of Homicides Rates, Are There Any Invariances Across Time and Social Space. *American Journal of Sociology*, 95, 922-963.

Langlois, S. (1992). Les transitions sur le marché du travail: une perspective longitudinale. *Relations industrielles*, 47, 79-100.

Latkin, C.A. et Curry, A.D. (2003). Stressful Neighborhoods and Depression: A Prospective Study of the Impact of Neighbourhood Disorder. *Journal of Health and Social Behavior*, 44, 34-44.

Lederman, D., Loayza, N. et Mendendez, A.M. (2002). Violent Crime: Does Social Capital Matter? *Economic development and cultural change*, 50, 509-539.

Lee, V.E. et Croninger, R.G. (1999). Elements of Social Capital in the Context of Six High Schools. *The Journal of Socioeconomics*, 30(2), 165-167.

Lennings, C. et Pritchard, M. (1998). Prevalence of Drug Use Prior to Detention Among Residents of Youth Detention Centres in Queensland. *Drug and Alcohol Review*, 18(2), 145-152.

Léonard, L. et Ben Amar, M. (2002) *Les psychotropes: pharmacologie et toxicomanie*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 894p.

Leventhal, T. et Brooks-Gunn, J. (2000). The Neighborhoods They Live In: The Effects of Neighbourhood Residence on Child and Adolescent Outcomes. *Psychological Bulletin*, 126, 309-337.

Lévesque, M. et White, D. (1999). Le concept de capital social et ses usages. *Lien social et politiques*, 41, 23-33.

Lin, N. (2001). *Social Capital: A Theory of Social Structure and Action*. Cambridge, UK: Cambridge University Press, 278p.

Lin, N. (1995). Les ressources sociales : une théorie du capital social, *Revue française de sociologie*, 36(4), 685-704.

Lindström, M. (2008). Social Capital, Political Trust and Experience of Cannabis Smoking: A Population-Based Study in Southern Sweden. *Preventive medicine*, 46, 599-604.

Lindström, M. (2003). Social Capital and the Miniaturization of Community Among Daily and Intermittent Smokers: A Population-Based Study. *Preventive medicine*, 36, 177-184.

Lindström, M. (2000). *Social Participation, Social Capital, and Socioeconomic Differences in Health-Related Behaviours. An Epidemiological Study*. Doctoral dissertation, Malmö, Department of Community medicine, Lund University.

Loury, G.L. (1977). A Dynamic Theory of Racial Income Differences. In A. Lamond and P. Wallace (Eds), *Women, Minorities and Employment Discrimination* (pp.153-186). Lexington, MA: Lexington books.

Lundborg, P. (2005). Social Capital and Substance Use Among Swedish Adolescents: An Explorative Study. *Social Science and Medicine*, 61(6), 1151-1158.

Mahoney, J., et Cairns, R. (1997). Do Extracurricular Activities Protect Against Early School Dropout? *Developmental Psychology*, 33, 241-253.

Malo, C. (2007). Y a-t-il un lien entre le décrochage scolaire et le décrochage social chez les jeunes présentant des troubles de comportement? *Revue de psychoéducation*, 36 (2), 329-340.

Marcotte, D., Fortin, L., Royer, E., et Potvin, P. (2001). Le style parental des parents d'adolescents dépressifs ou avec troubles du comportement et son influence sur le risque d'abandon scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 27, 687-712.

- Martin, G., et Copeland, J. (2007). The Adolescent Cannabis Check-Up : Randomized Trial of a Brief Intervention for Young Cannabis Users. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 34, 407-414.
- McCarthy, B., Hagan, J. et Cohen, L.E. (1998). Uncertainty, Cooperation and Crime: Understanding the Decision to Co-offend. *Social Forces*, 77, 155-184.
- McCaul, E.J., Donaldson, G.A., Coladarci, T. et Davis, W.E. (1992). Consequences of Dropping Out of School: Findings From High School and Beyond. *Journal of Educational Research*, 85(4), 198-207.
- McCluskey, C.P., Krohn, M.D., Lizotte, A.J. et Rodriguez, M.L. (2002). Early Substance Use and School Achievement: An Examination of Latino, White, and African American Youth. *Journal of Drug Issues*, 32(3), 921-943.
- McCord, J. (2002). *Social Capital, Family Socialization, and Aggressive Behavior*. Paper presented at the XVth World Meeting of the International Society for Research on Aggression, Montreal, Canada, July 2002.
- McCrystal, P., Higgins, K. et Percy, A. P.(2006). Brief Report: School Exclusion Drug Use and Delinquency in Adolescence. *Journal of Adolescence*, 29(5), 829-836.
- McKirnan, D.J. et Johnson, T. (1986). Alcohol and Drug Use Among "Street" Adolescents. *Addictive Behaviors*, 11, 201-205.
- McLanahan, S. et Sandefur, G. (1994). *Growing Up With a Single Parent: What Hurts, What Kelps*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 212p.
- McNeal, R.B. (1999). Parental Involvement as Social Capital: Differential Effectiveness on Science Achievement, Truancy and Dropping Out. *Social Force*, 78, 117-144.
- McNeal, R.B. (1997). High School Dropouts: A Closer Examination of School Effects. *Social Science Quaterly*, 78(1), 209-222.
- Mensch, B.S. et Kandel, D.B. (1988). Dropping Out of High School and Drug Involvement. *Sociology of Education*, 61 (April), 95-113.
- Merton, R.K. (1968). *Social Theory and Social Structure*. New York: Free press, 423p.
- Messner, S., Baumer, E.P. et Rosenfeld, R. (2002) *Social Capital and Violent Crime Rates across U.S. Communities*. Paper presented at the XV World Meeting of the International Society for Research on Aggression. Montreal, Canada, 28-31.

- Midanik, L. (1988). Validity of Self-Report Alcohol Use: A Literature Review and Assessment, *British Journal of addiction*, 83(10), 19-30.
- Middleton, A., Murie, A., et Groves, R. (2005). Social Capital and Neighbourhoods That Work. *Urban Studies*, 42, 1711-1738.
- Mieczkowski, T., Landress, H. et Newel, R., Coletti, S. (1993). *Testing Hair for Illicit Drug Use*. National Institute of Justice, Research in Brief, Washington, DC, 1-5.
- Ministère de l'Éducation. (1999). *Indicateurs sur la situation de l'enseignement primaire et secondaire*. Ste-Foy, Québec: Ministère de l'Éducation.
- Mok, B.-H., Cheung, Y.W. et Cheung, T.-S. (2006). Empowerment Effect of Self-Help Group Participation in a Chinese Context. *Journal of Social Service Research*, 32, 87-108.
- MORI. (2004). *Youth Survey*. London: MORI, 97p.
- Morrow, V. (2001). *Networks and Neighbourhoods: Children's and Young People's Perspectives. Social Capital for Health Series*. London: Health Development Agency.
- Morselli, C. et Tremblay, P. (2004). Délinquance, performance et capital social: une théorie sociologique des carrières criminelles. *Criminologie*, 37, 89-122.
- Nagin, D.S. et Paternoster, R. (1994). Personal Capital and Social Control: The Deterrence Implications of a Theory of Individual Differences in Criminal Offending. *Criminology*, 32, 581-603.
- Narayan, D. et Pritchett, L. (1997). *Cents and Sociability: Household Income and Social Capital in Rural Tanzania* (Working Paper), Washington, DC: The World Bank, 44p.
- Navarro, V. (2002). A Critique of Social Capital. *International Journal of Health Services*, 32, 423-432.
- Obot, I. S. et Anthony, J.C. (1999). Association of School Dropout With Recent and Past Injecting Drug Use Among African American Adults. *Addictive Behaviors*, 24(5), 701-705.
- Obot, I. S., Hubbard, S. et Anthony, J.C. (1999). Level of Education and Injecting Drug Use Among African Americans. *Drug and Alcohol Dependence*, 55(1-2), 177-182.
- Offer, S. et Schneider, B. (2007). Children's Role in Generating Social Capital. *Social Forces*, 85(3), 1125-1142.

Offord, D. (2000). Selection of Levels of Prevention , *Addictive Behaviors*, 25(6), 833-842.

Olds, D., Henderson, C.R., Cole, R., Eckenrode, J., Kitzman, H., Luckey, D., Pettitt, L., Sidora, K., Morris, P. et Powers, J.. (1998). Long-Term Effects of Nurse Home Visitation on Children's Criminal and Antisocial Behavior: 15-year Follow-up of a Randomized Controlled Trial, *Journal of the American Medical Association*, 280(14), 1998,1238-1244.

Ouimet, M. (2005). *La criminalité au Québec durant le vingtième siècle*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 408p..

Parent, G. et Côté Thibault, D. (1994). *Une valse à trois temps...Étude comparative de l'opinion de parents, de directions et d'enseignants sur les causes de l'abandon scolaire des élèves*. Rapport de recherche, Comité de la réussite scolaire-Commission scolaire de Malartic.

Parker, J.G., et Asher, S.R. (1987). Peer Relations and Later Personal Adjustment: Are Low-Accepted Children at Risk? *Psychological Bulletin*, 102, 357-389.

Pawar, M. (2006). « Social » « Capital ». *The Social Science Journal*, 43, 211-226.

Pernanen, K., Cousineau, M. M., Brochu, S. et Sun, F. (2002). *Proportions de crimes associés à l'alcool et aux autres drogues au Canada*. Ottawa : Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, 153p.

Pierce, C. (1994). Importance of Classroom Climate for At-risk Learners. *Journal of Educational Research*, 88, 37-42.

Ponthieux, S. (2004). *Le concept de capital social, analyse critique*. Contribution au 10<sup>ème</sup> colloque de l'ACN, Paris, 21-23 janvier 2004, 1-24.

Portes, A. (1998). Social Capital: Its Origins and Applications in Modern Sociology. *Annual Review of Sociology*, 24, 1-24.

Portes, A. et Landolt, P. (1996).The Downside of Social Capital, *American Prospect*, 7(26), 18-21.

Potvin, P., Fortin, L., Marcotte, D., Royer, É., Deslandes, R. (2004). Guide de prévention du décrochage scolaire. CTREQ, Québec, 80p.

Potvin, P., Deslandes, R., Beaulieu, P., Marcotte, D., Fortin, L., Royer, É. et Leclerc, D. (1999). Style parental et participation parentale au suivi scolaire et risque d'abandon scolaire. *Revue canadienne de l'éducation*, 24, 441-453.

Potvin, P. et Paradis, L. (1996). *Facteurs de réussite dès le début du préscolaire et primaire : rapport de recherche*. Sainte-Foy, Québec: Université Laval, Centre de

recherche et d'intervention sur la réussite scolaire, Collection: Études et recherches, 133p.

Potvin, P. et Rousseau, R. (1996). L'abandon scolaire : validation d'un modèle explicatif et servant de support à l'intervention préventive au primaire. In. L. Barbeiro et R. Vieira (Eds.), *Percursos de aprendizagem e praticas educativas* (pp. 120-143). Leiria, Portugal : Escola Superior de Educacao de Leira.

Potvin, P., Fortin, L. et Girard, F. (2008). *Élèves à risque de décrochage: comment les trouver et les classer*. Communication au Colloque sur la réussite éducative CTREQ.

Pronovost, L. et Le Blanc, M. (1979). Le passage de l'école au travail et la délinquance. *Apprentissage et Socialisation*, 2(2), 69-74.

Proulx, J., Cusson, M. et Ouimet, M. (2000). *Les violences criminelles*. Les presses de l'Université Laval, 353p.

Putnam, R.D. (2000). Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community. *Business and Economics*, 108 (3-4), 390-395.

Putnam, R.D. (1995). Bowling Alone: America's Declining Social Capital. *Journal of Democracy*, 6(1), 65-78.

Resnick, M.D., Bearman, P.S., Blum, R.W., Bauman, K.E., Harris, K.M., Jones, J., Tabor, J., Beuhring, T., Sieving, R.E., Shew, M., Ireland, M., Bearinger, L.H. et Udry, J.R. (1997). Protecting Adolescents From Harm: Findings From the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *Journal of the American Medical Association*, 278, 823-832.

Ritaine, É. (2001). Cherche capital social, désespérément. *Critique internationale*, 12, 48-59.

Rivarol, A. (1753-1801). *Des cours sur l'homme intellectuel et moral, Des Passions*.

Roebuck, M.C., French, M.T. et Dennis, M.L. (2004). Adolescent Marijuana Use and School Attendance. *Economics of Education Review*, 23, 133-141.

Rosenfeld, R., Messner, S.F. et Baumer, E.P. (2001) Social Capital and Homicide. *Social Forces*, 80 (1), 283-309.

Roy, E., Haley, N., Boivin, J.-F., Frappier, J.-Y., Claessens, C. (1996). *Les jeunes de la rue de Montréal et l'infection au VIH*. Étude de prévalence. Rapport final, Montréal: Unité de santé publique.

- Roy, J., Bouchard, J., Turcotte, M.-A. (2007). Rapport d'enquête : la pratique d'activités socioculturelles au collège, un soutien réel à la réussite. RIASQ, Ste-Foy, 8p.
- Rumberger, R.W. (1995). Dropping Out of Middle School: A Multilevel Analysis of Students and Schools. *American Educational Research Journal*, 32, 583-625.
- Rumberger, R.W., Ghatak, R., Poulos, G., Ritter, P. et Dornbusch, S.M. (1990). Family Influences on Dropout Behaviour in One California High School. *Sociology of Education*, 63, 283-299.
- Rumberger, R.W. (1983). Dropping Out of High School: The Influence of Race, Sex, and Family Background. *American Educational Research Journal*, 20 (2), 199-220.
- Rumberger, R.W. (1987). High School Dropouts: A Review of Issues and Evidence. *Review of Educational Research*, 57(2), 101-121.
- Rush, B. et Urbanoski, K. (2007). Estimating the Demand for Treatment for Cannabis-Related Problems in Canada. *International Journal of Mental Health and Addiction*, 5, 181-186.
- Sampson, R.J., Raudenbush, S. et Earls, F. (1997). [Neighborhoods and Violent Crime: A Multilevel Study of Collective Efficacy](#). *Science*, 277, 918-924.
- Sampson, R. et Laub, J. (1993). *Crime in the Making: Pathways and Turning Points Through Life*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Sandefur, R. et Laumann, E. (1998). A Paradigm For Social Capital. *Rationality and Society*, 10, 681-501.
- Savaresi, S.M. et Boley, D.L. (2002). A Comparative Analysis on the Bisecting K-means and the PDDP Clustering Algorithms. *Intelligent Data Analysis*, 6, 1-18.
- Savoie, J. (2000). *La criminalité de violence chez les jeunes*. Ottawa, Canada : Centre canadien de la statistique juridique.
- SCDEO. (2003). *Sondage sur la consommation de drogues parmi les élèves de l'Ontario*. Résultats du SCDEO, Centre de toxicomanie et de santé mentale, Document de recherche, 230p.
- Schiff, M. (1992). Social Capital, Labor Mobility and Welfare: The Impact of Uniting States. *Rationality and Society*, 4(2), 157-175.
- Schultheis, F., Perrig-Chiello, F., Egger, S. (2008) *Enfance et Jeunesse en Suisse*, Weinheim : Beltz, 220p.

Schweinhart, L.J., Barnes, H.V. et Weikart, D.P. (1993) *Significant Benefits: The High/Scope Perry Preschool Study Through Age 27*, Ypsilanti, MI : High Scope Press.

Seeley, J.R., Sim, A. et Loosley, E.W. (1956). *Crestwood Heights: A Study of the Culture of Suburban Life*. New York: Basic Books, 512p.

Shaw, C.R. et McKay, H.D. (1969). *Juvenile Delinquency in Urban Areas*. Reviewed edition, Chicago, IL: University of Chicago Press.

Shortt, S.E.D. (2004). Making Sense of Social Capital, Health and Policy. *Health Policy*, 70, 11-22.

Skogan, W.G. et Lurigio, A.J. (1992). The Correlates of Community Anti-Drug Activism. *Crime and Delinquency*, 38(4), 510-521.

Sprent, P. (1992). *Pratique des statistiques nonparamétriques*. Versailles: INRA, 294p.

Staff, J. et Kreager, D.A. (2008). Too Cool for School? : Violence, Peer Status and High School Dropout, *Social Forces*, 87(1), 445-471.

Stanard, R.P. (2003). High School Graduation Rates in the United States : Implications for the Counseling Profession. *Journal of Counseling and Development*, 81, 217-222.

Statistiques Canada. (2008). *Regard sur la démographie canadienne*, catalogue no. 91-003-XIE, Ottawa, Canada, 54p.

Statistique Canada. (2005) *L'exploration des tendances de la criminalité au Canada*, produit n° 85-561-MWF2005005 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Centre canadien de la statistique juridique, « Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice », n° 005, 84p.

Statistiques Canada. (2005). *Taux de décrochage provinciaux : tendances et conséquences. Enquête sur la population active*. Vol.2 (4). [En ligne] Page récupérée le 10 mars 2008. URL :<http://www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=81-004-X20050048984&lang=fra>

Statistiques Canada. (2004). *Réussite scolaire : l'écart entre les garçons et les filles*, Questions d'éducation, octobre 2004, numéro 4, produit numéro 81 004 XIF au catalogue de Statistique Canada. [En ligne] Page récupérée le 9 mars 2008. URL : <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-004-x/200410/7423-fra.htm>

Steinbach, M., Karypis, G. et Kumar, V. (2000). *A Comparison of Document Clustering Techniques*. Technical Report #00-034. Department of Computer Science and Engineering, University of Minnesota, 20p.

Steinberg, L., Mounts, N.S., Lamborn, S.D. et Dornbush, S.M. (1991). Authoritative Parenting and Adolescent Adjustment Across Varied Ecological Niches. *Journal of Research on Adolescence*, 1, 19-36.

Stevenson, H.C. (1998). Raising Safe Villages: Cultural-Ecological Factors That Influence the Emotional Adjustment of Adolescents. *Journal of Black Psychology*, 24(1), 44-59.

Streeter, C.L. et Franklin, C. (1991) Psychological and Family Differences Between Middle Class and Low Income Dropouts: A Discriminant Analysis. *The High School Journal*, 74, 4, 211-219.

Swaim, R.C., Beauvais, F., Chavez, E.L. et Oetting, E.R. (1997). The Effect of School Dropout Rates on Estimates of Adolescent Substance Use Among Three Racial/Ethnic Groups. *American Journal of Public Health*, 87(1), 51-55.

Tabachnick, B.G. et Fidell, L.S. (2000). *Using Multivariate Statistics*, Fourth Edition. United States of America: Allyn and Bacon.

Tabachnick, B. et Fidell, L. S. (1996). *Using Multivariate Statistics*. New York, NY: HarperCollins College Publishers.

Table des partenaires pour la persévérance scolaire à Montréal (2006). *Taux de décrocheurs*. Récupéré le 26 février 2008, de [En ligne] : [http://www.decrochage-scolaire.info/taux\\_decrocheurs\\_1524.html#titre](http://www.decrochage-scolaire.info/taux_decrocheurs_1524.html#titre)

Taylor, D. N. et Del Pilar, J. (1992). Self-Esteem, Anxiety, and Drug Use. *Psychological Reports*, 71(3), 896–898.

Temkin, K. et Rohe, W.M. (1998). Social Capital and Neighborhood Stability: An Empirical Investigation. *Housing Policy Debate*, 9, 61-88.

Théorêt, M. et Hrimech, M. (1999). Les paradoxes de l'abandon scolaire : trajectoires de filles et de garçons du secondaire. *Revue canadienne de l'éducation*, 24(3), 251-264.

Thornberry, T. P., Moore, M. et Christensen, R.L. (1985). The Effect of Dropping Out of High School on Subsequent Criminal Behavior. *Criminology*, 23, 3-18.

Townsend, L., Flisher, A.J. et King, G. (2007). A Systematic Review of the Relationship Between High School Dropout and Substance Use. *Clinical Child and Family Psychology, 10*(4), 295-317.

Vallerand, R.J., Fortier, M.S. et Guay, F. (1997). Self-Determination and Persistence in a Real-Life Setting : Toward a Motivational Model of High School Dropout. *Journal of Personality and Social Psychology, 72*, 1161-1176.

Vianin, P. (2007). *La motivation scolaire. Comment susciter le désir d'apprendre.* De Boeck Université, Paris, 224 p.

Violette, M. (1991). *L'école... facile d'en sortir mais difficile d'y revenir : enquête auprès des décrocheurs et décrocheuses.* Ste-Foy, Québec: Ministère de l'Éducation, 118p.

Vitaro, F., et Gagnon, C. (2000). *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents. Tome II : Problèmes externalisés.* Presses de l'Université du Québec, Québec, 616p.

Voydanoff, P. et Donnelly, B.W. (1999). Risk and Protective Factors for Psychological Adjustment and Grades Among Adolescents. *Journal of family issues, 20*, 328-349.

Warr, M. (1993). Parents, Peers, and Delinquency. *Social Forces, 72*, 247-264.

Weitzman, E.R. et Chen, Y-Y. (2005). Risk Modifying Effect of Social Capital on Measures of Heavy Alcohol Consumption, Alcohol Abuse, Harms, and Secondhand Effects: National Survey Findings. *Journal of Epidemiological Community Health, 55*, 303-309.

Weitzman, E.R. et Kawachi, I. (2000). Giving Means Receiving: The Protective Effect of Social Capital on Binge Drinking on College Campuses. *American Journal of Public Health, 90*, 1936-1939.

Welte, J.W., Barnes, G.M., Hoffman, J.H., Wieczorek, W.F. et Zhang, L. (2005). Substance Involvement and the Trajectory of Criminal Offending in Young Males. *The American Journal of Drugs and Alcohol Abuse, 31*, 267-284.

Wichstrom, L. (1998). Alcohol and School Dropout. *Drug and Alcohol Review, 17*(4), 413-421.

Wilson, J.Q. et Herrnstein, R. (1985). *Crime and Human Nature.* New York : Simon and Schuster.

Winstanley, E.L., Steinwachs, D.M., Ensminger, M.E., Latkin, C.A., Stitzer, M.L. et Olsen, Y. (2008). The Association of Self-Reported Neighbourhood

Disorganization and Social Capital with Adolescent Alcohol and Drug Use, Dependence, and Access to Treatment. *Drug and alcohol dependence*, 92, 173-182.

Woolcock, M. (2004). Social Capital. In K. Christensen et D. Levinson (Eds.). (pp. 1277-1283). *Encyclopedia of Community: From the Village to the Virtual World*. Thousand oaks: Sage.

Woolcock, M. (2001). The Place of Social Capital in Understanding Social and Economic Outcomes. *ISUMA Canadian journal of policy research*, 2(1), 11-17.

Wright, D.R. et Fitzpatrick, K.M. (2006). Social Capital and Adolescent Violent Behaviour: Correlates of Fighting and Weapon Use Among Secondary School Students, *Social Forces*, 84(3), 1435-1453.

Wright, J.P., Cullen, F.T. et Miller, J.T. (2001). Family Social Capital and Delinquent Involvement. *Journal of Criminal Justice*, 29, 1-9.

Yacoubian, G., Wish, E.D. et Pérez, D.M. 2001. A Comparison of Saliva Testing to Urinalysis in an Arrestee Population. *Journal of Psychoactive Drugs*, 33(3), 289-294.

Yamaguchi, K. et Kandel, D.B. (1984). Patterns of Drug Use from Adolescence to Adulthood: III. Predictors of Progression. *American Journal of Public Health*, 74(7), 673-681.

Zaff, J.S., Moore, K.A., Papillo, A.R., et Williams, S. (2003). Implications of extracurricular activity participation during adolescence on positive outcomes ». *Journal of Adolescent Research*, 18, 599-630.

Zhou, M. et Bankston, C. (1998). *Growing up American : How Vietnamese Immigrants Adapt to Life in the United States*. New York: Russel sage foundation, 270p.

## **ANNEXES**

**Tableau XX**  
**Corrélations entre toutes les variables du modèle**

	Sexe	Ethnicité	Âge
<b>Sexe</b>	...	-0,062a	0,032b
<b>Ethnicité</b>	-0,062a	...	0,086b
<b>Âge</b>	0,032b	0,086b	...
<b>Cohésion Sociale</b>	0,066b	0,103b	-0,121c*
<b>Contrôle informel</b>	0,062b	0,072b	0,090c
<b>Engagement civique</b>	0,119b*	0,134b*	0,026c
<b>Supervision parentale</b>	0,073b	0,008b	-0,115c*
<b>Qualité de la relation parents-enfant</b>	0,140b**	0,059b	-0,104c
<b>Désorganisation sociale</b>	0,118b*	0,004b	-0,045c
<b>Estime de soi</b>	0,190b***	0,101b	0,022c
<b>Affects négatifs</b>	0,359b***	0,003b	0,127c*

Notes :           \* = p< 0,05   \*\* = p< 0,01   \*\*\*= p<0,001  
                     a = phi   b = éta   c = pearson

**Tableau XX**  
**Corrélations entre toutes les variables du modèle (suite)**

	<b>Cohésion sociale</b>	<b>Contrôle informel</b>	<b>Eng. civique</b>	<b>Supervision parentale</b>	<b>Qualité relation</b>	<b>Désorg. sociale</b>	<b>Estime de soi</b>	<b>Affects négatifs</b>
<b>Sexe</b>	0,066b	0,062b	0,119b*	0,073b	0,140b**	0,118b*	0,190b***	0,359b***
<b>Ethnicité</b>	0,103b	0,072b	0,134b*	0,008b	0,059b	0,004b	0,101b	0,003b
<b>Âge</b>	-0,121c*	0,090c	0,026c	-0,115c*	-0,104c	-0,045c	0,022c	0,127c*
<b>Cohésion Sociale</b>	...	0,304c***	0,125c*	0,230c***	0,191c***	-0,139c**	0,125c*	-0,091c
<b>Contrôle informel</b>	0,304c***	...	0,112c*	0,219c***	0,144c**	-0,164c**	-0,001c	0,009c
<b>Engagement civique</b>	0,125c*	0,112c*	...	0,269c***	0,150c**	-0,012c	0,123c*	-0,081c
<b>Supervision parentale</b>	0,230c***	0,219c***	0,269c***	...	0,295c***	0,016c	0,096c	-0,19c***
<b>Qualité de la relation parents-enfant</b>	0,191c***	0,144c**	0,150c**	0,295c***	...	-0,043c	0,180c***	-0,21c***
<b>Désorganisation sociale</b>	-0,139c**	-0,164c**	-0,012c	0,016c	-0,043c	...	0,078c	0,049c
<b>Estime de soi</b>	0,125c*	-0,001c	0,123c*	0,096c	0,180c***	0,078c	...	-0,28c***
<b>Affects négatifs</b>	-0,091c	0,009c	-0,081c	-0,191c***	-0,21c***	0,049c	-0,28c***	...

Notes :

\* = p< 0,05  
a = phi\*\* = p< 0,01  
b = êta\*\*\*= p<0,001  
c = pearson

**Tableau XX**  
**Corrélations entre toutes les variables du modèle (suite)**

	Consommation d'alcool	Consommation de marijuana	Consommation de drogues dures	Violence
<b>Sexe</b>	0,106b	0,022b	0,139b**	0,060b
<b>Ethnicité</b>	0,036b	0,024b	-0,242b***	0,110b*
<b>Âge</b>	0,031c	-0,010c	0,039c	-0,064c
<b>Cohésion sociale</b>	-0,142c**	-0,021c	-0,109c*	-0,103c
<b>Contrôle informel</b>	-0,142c**	-0,112c*	-0,097c	-0,154c**
<b>Engagement civique</b>	-0,025c	-0,057c	-0,181c**	-0,030c
<b>Supervision parentale</b>	-0,030c	0,046c	-0,151c**	-0,070c
<b>Qualité de la relation parents-enfant</b>	-0,107c	-0,095c	-0,106c	-0,189c***
<b>Désorganisation sociale</b>	0,303c***	0,351c***	0,236c***	0,274c***
<b>Estime de soi</b>	-0,022c	0,013c	-0,144c**	0,036c
<b>Affects négatifs</b>	-0,038c	0,035c	0,111c*	0,028c

Notes :

\* = p&lt; 0,05

a = phi

\*\* = p&lt; 0,01

b = êta

\*\*\*= p&lt;0,001

c = pearson

